



Alain Vautrin



CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



Le temps de l'artiste

Collection de l'Institut de l'Art



Éditions de l'anneau d'or

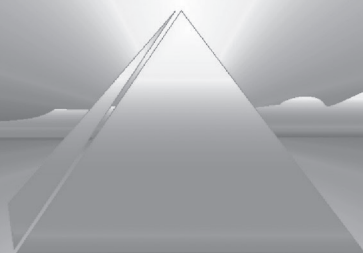




Alain Vautrin



CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



Le temps de l'artiste

Le temps de l'artiste



Éditions de l'anneau d'or



TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT PAPIER, EN FRANÇAIS

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT** 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 11 JANVIER 1991 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES REVELATIONS** 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE 1996 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles

aux Éditions de l'Anneau d'Or

chez l'éditeur Alain Vautrin

450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT** 978-2-9802673-4-1

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506008>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS** 978-2-9802673-5-X

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506016>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN**

978-2-9802673-2-5

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2518713>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE** 978-2-9802673-3-3

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506032>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE**

978-2-9813955-0-4

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506034>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT** 978-2-9813955-2-8

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506036>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT ASPECTS DES LUMIÈRES DITES ÉTERNELLES** 978-2-9813955-4-2

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506038>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA JOIE** 978-2-9813955-4-2

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506042>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT NOTRE GLOIRE** 978-2-9813955-8-0

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506044>

Source spirituelle : CENT.NOM

La réception des Enseignements de CENT.NOM a été livrée par
Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours, n'est pas permis.

Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de quelque
façon que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite
des Éditions de l'Anneau d'Or
et d'Alain Vautrin.

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les
pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2017

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2017

ISBN : 978-2-924467-04-6

Tous droits réservés par Alain Vautrin et Éditions de l'Anneau d'Or

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR

ALAIN VAUTRIN

1051, Chemin de Lanaudière

Saint-Didace (Québec)

J0K 2G0 CANADA

Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

Note pour le terme IMAGIER : Référence Dictionnaire Hachette 1980.

**Imagier, ière n. et adjectif I n. Sculpteur, Peintre du Moyen Âge. Les imagiers
des cathédrales. 2. Personne qui fabrique, vend des images, II adjectif relatif
aux images. Sens I. 1260. sens I 2 1636. sens II 1889.**

MOT DE L'ÉDITEUR

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond », au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale. Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans y apporter aucunes corrections. C'est ainsi que nous vous l'offrons. Nous espérons que la lecture des textes de la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte.

À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés.

Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue.

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

*L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle
CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.*

PROLOGUE

Nous sommes tous de passage en notre expérience humaine. Et la valeur réelle du temps qui nous est alloué de vivre dépend entièrement de nous-mêmes. Cette anthologie, dédiée aux artistes, est l'équivalent des pierres que le Petit Poucet a déposées sur son parcours pour aller et venir sur son chemin des découvertes sans que celui-ci ne se perde point, ne s'égaré plus.

Pour l'éveillé, tout ce qui l'entoure, tout ce qui l'accompagne sont des marqueurs permanents pour retrouver tout ce qui est, a été, et tout ce qui est en devenir. Celui qui vient de prendre pied en sa conscience peut alors s'apprivoiser à sa créativité en éveil.

Ce recueil contient des repères pour ce vivre exceptionnel et nous ramène fidèlement à notre condition de servant, d'artistes, quelle qu'en soit l'expression - et plus spécifiquement aux imagiers.

Un créateur transmet ses perceptions et l'image en son présent. Par la voie de son inconscient, il entend, il voit, et donne vie à ce qu'il accueille, reçoit sans que celui-ci n'intervienne ou ne colore, par sa personnalité, l'objet de sa créativité.

Ce recueil permet à chacun d'accéder beaucoup plus vite à cet état d'être, à cet état de détachement, où l'intérêt personnel n'a plus d'effet et n'est plus une entrave à son geste, à l'intention supérieure qui l'habite. Sur ce chemin, la joie est sa lumière qui l'active, qui le porte et qui lui permet de grandir, de s'épanouir sans porter ombrage sur son entourage.

Dans cet exercice, tout un chacun devient un phare, un support, un exemple et c'est ainsi que nos sociétés brillent et prospèrent en maintenant ce lien : cette continuité qui permet à ceux qui vont nous suivre de répondre à ce pouvoir de création, à ce pouvoir de la vie, sans pour autant vaciller dans la destruction.

Créer est un geste supérieur qui s'exerce en respectant l'ordre et les harmonies qui régissent chacun de nos univers,

chacune de nos sociétés. Dans cette façon d'être, dans cette façon de vivre, chaque geste que nous portons au quotidien devient un apport constructif sur nos communautés et qui avec le temps allège nos conditions et transforme le plus petit d'entre nous en un géant.

L'éveillé voit l'immensité de la création en s'inclinant devant une simple fleur. L'éveillé voit en chacun qu'il rencontre cette grandeur en action. Et ceci permet à tous et à chacun de vivre sans défaillance pour accomplir ce qui lui est alloué d'accueillir, de créer et de laisser là : le fruit de l'action de sa propre présence en ce temps de grâce qui lui est accordé.

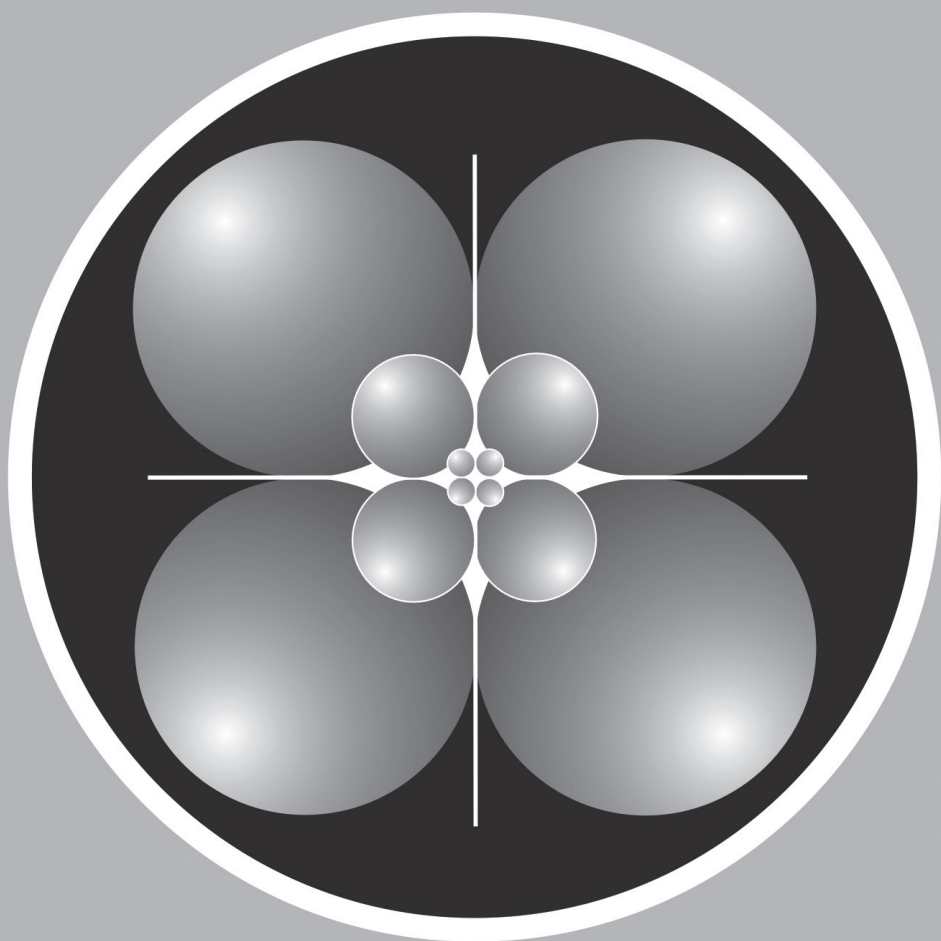
Alain Vautrin
25 janvier 2017

AVANT-PROPOS

Ues textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont vous propulser dans des nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendront. Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition ; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir. Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient. Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création.

CENT.NOM

La source spirituelle



Chapitre 1

L'ARTISTE EN HERBE

CENT.NOM ::

La lumière est porteuse de vie. La couleur est la vibration : fréquence de cette vie, le frisson de la vie, l'énergie subtile qui parcourt vos intérieurs.

Celui qui cherche l'élévation, en lui, différents chemins lui sont accessibles. Celui qui pétrit la lumière, la couleur, dans l'exercice de l'art de la peinture, profite des effets de ses découvertes instantanément.

La couleur est l'expression subtile de sa vie sur ses créatures. La couleur est le chant de vie, le chant de votre harmonie intérieure, la voie de l'élévation.

Par cette recherche, l'artiste accède plus rapidement à cette compréhension supérieure. Et, dans cette approche, l'artiste devient le porteur, transmetteur de vie sur son œuvre, sur son tableau. Ce porteur de lumière dépose et élabore cette vie en douceur. Les avantages sont grands, mais la demande sur l'artiste est aussi très exigeante, car, dans cet espace, personne ne peut tricher.

Ce que vous exprimez est, bien sûr, à la hauteur de votre étape d'évolution, de votre compréhension, de votre science, capacité d'amour, entendement de la vie. Et **l'artiste en herbe** ou l'artiste mûr doit agir, dans cette optique, avec beaucoup de considération face au transfert de cette matière inerte, alimenté par votre lumière intérieure, toujours en vie.

La couleur dans la palette est à l'état d'un dormeur. La couleur portée, posée par l'artiste, se transforme en vie s'il est, cet artiste, lui-même, porteur de cette énergie, de cette lumière en son intérieur.

Beaucoup d'égard, beaucoup d'attention, de délicatesse, de concentration tout en douceur, permet de poser les premières bases de l'œuvre. Et la force de l'individu, la personnalité de l'artiste saura bâtir et réalise son projet.

Mais, pour l'artiste en herbe, que d'aventures dans l'espace du tact, du toucher, du calibrage de cette lumière, de cette couleur. Car, dans les faits, ce que vous élaborez, ce que vous créez est la vision de vous-même sur vous-même et la compréhension de vous-même à travers votre œuvre.

Chaque participant qui marche, avance et expérimente dans cet état d'esprit, a toutes les chances, s'il persévère, de se révéler à lui-même, aux autres et à son Père.

La peinture n'est pas un artifice. La peinture est la réflexion de vos âmes, de vos intérieurs, des champs et chants du créateur, la mélodie de vos cœurs et l'harmonie de vos intelligences.

Le pigment, le papier, les pinceaux doivent être caressés, aimés et, dans cette action, bien sûr, ces outils deviendront lumière et ils vous rendront, au centuple, ce que vous avez déposé dans la modestie, dans l'économie.

Chaque geste est une attention portée, suivie, soutenue et, entre chaque coup de pinceau, ce geste n'est, dans les faits, que la continuation d'un seul jet qu'est l'expression de votre créativité. Tout est lié, tout est soutenu, est entretenu. Tout est relation et, pour exprimer la vie, aucune solitude ne doit exister entre le geste, entre les couleurs et dans leurs formes d'expression.

Un trait au hasard, s'il n'est pas accompagné, est perdu. Une belle couleur, si elle n'est pas accompagnée et suivie, est égarée, isolée et peut même être une étrangère, rejetée, repoussée.

L'harmonie, la paix, l'amour que vous portez en vous se reflètent sur votre toile, dans votre réalité. Être un artiste : un peintre, un écrivain, un sculpteur – et nous en passons – est l'expression des lumières qui l'habitent, dans son étape d'élévation, de sa pureté, de sa sincérité, de son désir, de sa passion, de son savoir, de sa propre vision.

Un artiste, quand il s'exprime, essaie toujours le son pur, la couleur la plus vibrante, sans être obligé de passer par une cacophonie de mots ou de couleurs. La pureté du son, de la couleur, est ce qui fend les espaces de la tristesse, de vos nuits, et c'est cette pureté, dans la modestie de l'éloquence, qui domine sur tout. Il en va de même pour toutes vos œuvres et, surtout, la vôtre qui est votre propre élévation.

Un artiste en herbe recherche avec assiduité cette pureté, cette éloquence, avec toujours un minimum de mots, de

couleurs, de traits, de formes. Et si, pour la cause, l'objet de votre création pourrait paraître, disons, sophistiqué, alors appliquez-vous d'imposer une harmonie de fond et d'ensemble afin que la ligne, que la forme, les lignes et les formes soient toutes conformes à la résonance supérieure de l'œuvre.

Mais, pour réussir en cette action, l'artiste responsable doit lui-même, en son intérieur, s'être imposé sa dominante; celle qui ordonne, qui apaise, qui calme et éclaire sa demeure. Celle qui est directement, véritablement le maître d'œuvre : le maître de votre œuvre.

Un artiste en herbe, dès ses premiers pas, doit confier son action, dans sa recherche, à son maître intérieur, à son unifiant (divin). Que de grâces à travers ce cheminement !

Ces êtres chercheurs sont, dans les faits, portés par leur créativité intérieure. Ces artistes ne subissent, en aucun cas, la déception, le découragement, puisque portés par leur vérité intérieure. Ceux-ci, nourris par celle-ci, sont élevés en l'espace de la créativité, dans la création du Père. Tel est le but de l'action de tous les hommes; artistes ou non.

Soyez remerciement d'être des artistes, car votre chemin, quelque part, est plus court. Sans cesse, agissez. Créez sans cesse. Œuvrez, car dans ce courant, dans ce torrent, vous serez portés loin, très loin et bien au-delà de vos périmètres.

Le baigneur, sur la berge, peut jouir des bienfaits de l'eau en la touchant. Mais le baigneur ou le véritable artiste est celui qui vit le plus longtemps dans l'élément de son choix. L'artiste, le véritable artiste est celui qui a choisi et qui, dès l'instant, œuvre en tout temps en l'espace de son choix. Un musicien n'est musicien que s'il se baigne en tout temps dans la musique, dans sa musique...

Un peintre, même en herbe, devrait chaque jour se nourrir dans ce fleuve de la création. Ne vous éloignez pas trop de ce fleuve de vie, car il ne vous portera plus. Il en va de même pour tout, quels que soient votre direction, vos penchants, vos attirances et votre désir d'expression du servir.

Quand l'artiste a fait et établit son choix, a établi et reconnu sa source, alors il lui est fidèle et celle-ci en fait de même. Ce mariage apporte et génère beaucoup de joie, de bonheur, de lumière, sur cet être, cet artiste et sur son entourage, car celui-ci, en lui, porte sa source. Et le Père, le Créateur, génère, à chacun, sa source unique dans la multiplicité de ses servants.

Celui qui vit en ces conditions n'est, bien sûr, en tout

temps, que remerciement, joie - le remerciement est l'effet de la source sur son créateur et du créateur en sa source - mutuellement, elles s'anoblissent, car l'un lui permet d'être et l'autre répond en ce même sens.

La source est joie à travers le cœur d'un véritable artiste et, quelle que soit sa grandeur, cette joie est entendue des plus petits jusqu'aux plus grands.

Un artiste, dans cette compréhension, respecte son état d'âme, le chérit et en fait souvent sa dominante, sa directrice, son maître d'œuvre. Mais, pour ceci, l'artiste doit écouter, s'entendre et se laisser approcher par son intériorité.

Que d'égards sur tout et sur soi-même et sur les autres. Et l'égard, l'attention, s'apprend, dès les premiers pas, avec vos outils et, plus tard, avec vos ressources intérieures.

La lumière est son énergie. L'énergie de la vie est dans la couleur; ces couleurs sont ce frisson qui court sur votre être dans son entier. Merci, trois fois merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome II Son enseignement ses révélations Chapitre 14

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Montréal, jeudi le 6 mai 1993. Pour marquer la première étape des cours d'aquarelle de L'ATELIER DES IMAGIERS, OFFERT PAR L'ARTISTE-PEINTRE AQUARELLISTE LISE GROTHÉ.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 7-7-2016.

LE VOYAGE DES IMAGIERS LA NAISSANCE DE LA LIGNE

CENT.NOM ::

Nous vous proposons de faire un parcours, un voyage dans le temps, à travers les époques, les expériences de chaque humain, humanité. Et, pour l'artiste, ce chercheur toujours insatiable, parce que, bien sûr, non satisfait, non nourri par l'essence pure, est dépendant et souffre. Mais le véritable chercheur, découvreur, artiste, ne dépend plus de rien; ni des autres, ni de la connaissance, ni de ses acquis et, surtout, d'aucun poids ou contrainte.

Le voyage que nous proposons, à chacun d'entre vous, artistes figuratifs des imagiers, est de retourner à la source; au voir lumineux, au voir d'Or pur, à la vision parfaite, à la compréhension et à la science dite éternelle. Dans ce parcours, nous vous proposons, d'où vous êtes, d'oublier tout ce que vous savez, d'oublier toute information que vous avez reçue à date.

Imaginez-vous que l'on vous transporte à l'état d'homme qui vient d'être déposé sur sa planète; celui-ci, vierge dans son esprit, dans son corps, dans ses émotions, commence à voir avec ses yeux d'origine. L'homme sans science, sans bagage, nu, est dans l'obligation de faire ses premiers pas, comme un enfant, qui le mèneront à la maturité de son expression, de sa création, de sa créativité.

L'homme d'aujourd'hui, inondé de savoir, de connaissances, ne peut plus gérer ses connaissances et se gérer lui-même car, dans la gestion de nos vies, l'ordre doit être implanté, de rigueur. Et cet ordre, ces structures que vous allez retrouver vous permettront alors, de retrouver votre chemin dans votre temps actuel. Vous êtes tous installés en ce temps d'origine, distants par rapport à votre temps, là, dans cet espace, sans maison, sans gratte-ciel, sans auto, sans rien; vous n'avez plus rien avec vous.

Cet homme qui marche, cet homme pensant, commence à voir, à s'informer, mais cet homme n'a pas la lourdeur de vos bagages actuels. Cet homme intelligent a toutes ses capacités, potentiels, placés à leur summum.

Dans vos yeux, voyez-vous assis, debout, marchant

dans cet espace nu dépouillé de toutes les créations de l'homme, avec cette intelligence pure et propre. Cet être, vous, commence à regarder ce qu'il a devant lui et autour de lui. Son cerveau n'a jamais vu quoi que ce soit d'aussi beau. Mais ce cerveau neuf, pur, sans information, ne sait pas comment lire ce qu'il voit devant lui – et votre intelligence commence à clarifier, à ordonner vos premières informations.

Cet homme découvre la ligne droite, l'arbre debout devant lui mais, avec son intelligence de cet instant, il ne peut se saisir des détails. Il voit le principe, l'idée maîtresse, l'idée directrice, le tronc; il vient de faire, dans ce court instant, connaissance avec la droite. Cet homme ne comprend pas les feuilles ni les branches mais reconnaît la droiture, la force, la présence supérieure. Cet homme, dans cette action, découvre, lui aussi, qu'il est droit comme cet arbre.

Cet homme, marchant vers cet arbre, découvre sa liberté, son autonomie, son indépendance car, dans cet instant, il vient de se saisir de ce qu'est un dépendant, un prisonnier, un souffrant.

L'arbre ne souffre pas. L'arbre, tel qu'il est, vit sa condition parfaite. Mais l'homme qui vit l'immobilisme d'un arbre ne vit pas sa condition et détruit sa propre nature – et tous, dans vos temps, vivez cet immobilisme intérieur, intellectuel et d'intelligence.

Cet homme regarde encore vers son arbre, et le vent souffle, et l'arbre frémit, et cet homme frissonne, a froid. Cet homme capte, enregistre, dans son intelligence, l'effet, la puissance, les forces de l'énergie et, parallèlement, enregistre, sur lui, sa première émotion, son premier ressenti; un frisson qui le parcourt, qui le fait tressaillir.

Dans ce frisson, cet homme vient d'enregistrer, en lui, ses premières émotions. Le vent souffle plus fort, et l'arbre se plie, et l'homme résiste, fait face à ce vent et, en lui faisant face, développe sa force.

D'autres se courbent et se cachent et développent les premières faiblesses. La courbe vient de naître. La courbe est l'expression, l'image de la vie. La courbe exprime le pouvoir de supporter, de réagir, d'acquiescer ce qui vient à vous. Et, dans cet exercice, l'homme développe alors, développe ses premières habiletés; celles de s'adapter. La courbe, l'esprit souple, est l'expression et la garantie de la survie, de la vie et du développement.

Cet homme, marchant, courant, découvre consciemment les pouvoirs de la stabilité, de l'accélération, et découvre, surtout, la capacité de maximiser son effort en inclinant son corps face au vent – et, en courant, son corps s'incline.

Cette droite est, dans la peinture, l'énergie vivacité du trait. La droite verticale est la symbolique de la force, de l'équilibre et du pouvoir de puiser et de recevoir. Et le trait, accélérant dans son opposition d'expression, est décélérant car, dans la science du Père, tout est mathématique et tout est équilibre. Une énergie est toujours équilibrée par une énergie dite opposée. Et celui qui tire force plus que celui qui pousse et, pourtant, le poids de cette énergie est égal.

La droite impose, sur la verticale, l'absolu, la force; ce qui est non discutable. Dans la lumière, cette droite est portée par les êtres de lumière; ceux qui sont habiletés à transporter, à porter, apporter, à livrer les lumières du père, de sa vie.

Cet homme marche et rencontre son opposé; une femme qui, dans l'équilibre du père, est là pour maintenir l'harmonie, le développement et la continuation de l'existence, de la vie. Cet être, cette femme, vit et ressent et reçoit les mêmes connaissances, les mêmes émotions mais, bien sûr, sur la partie opposée des plateaux.

Cet homme, rencontrant cette femme, s'aperçoit, ils s'aperçoivent que chacun d'eux porte en lui, ce qui, dans les yeux de l'autre, paraît invisible. Saisissant sans comprendre, les deux se lient, s'unissent pour créer la première fois, un tout, la compréhension du tout, de la globalité, de l'ensemble, de la totalité, sur le plan de l'intelligence. Sur le plan matériel et physique, le lien, l'union, rapproche ces deux opposants, les lie, les soude dans ces instants où la vie, la connaissance, les lumières du Père se transfèrent.

Et, dans cette étape, expérience, l'homme, la femme découvrent ce que tout bon artiste devrait savoir : l'état élevé, supérieur, de l'esprit de chacun. Dans cette action, ces êtres neufs découvrent leur première expérience spirituelle car, sans l'un ni l'autre, ni l'un ni l'autre ne peuvent rencontrer leur père, leur créateur.

Le créateur se révèle, à chacun de ces êtres, dans cette expérience, ce premier contact, cette première étincelle (éclairage) – et cette étincelle de vie vient d'éclairer l'humanité, l'artiste.

Cet homme et cette femme, étant créés libres, retom-

bent séparés car entiers dans leur personnalité. Chaque être est complet et tout ce qui est complet ne peut se lier. Mais l'échange, l'expérience, peut s'atteindre et se vivre à travers le complément de ces créatures complètes.

Cette homme, cette femme, séparés, vibrant dans la joie, dans le bonheur, dans la douleur, se révoltent car ces êtres ne comprennent pas pourquoi ils ne peuvent pas toujours rester en état de grâce, de lumière. Et, étant obligés de marcher sur des terres moins éclairées, dans des conditions plus sombres, cet homme, cette femme ressentent, en eux, naître la puissance de la révolte.

Et cette puissance ne peut se contenir, elle est le germe, le moteur du mouvement, de l'action; naissance du premier gestuel mouvement en peinture. Ce qui ne peut être contenu doit, par sa libération, vivre et s'exprimer – et les arts sont cet écoulement, débordement d'énergie.

Les émotions de l'homme, de l'être humain, sont les moteurs générant votre créativité. Et celui qui est mort, en son cœur, ne peut créer quoiqu'habile. Les émotions, pour cet homme, cette femme, au début des temps, étaient simples, lourdes de conséquences parce que puissantes et réellement directrices sur le patron de leur vie, sur leur parcours.

Cette révolte a donné naissance, à ces enfants de l'impatience, sur l'intelligence des choses. Cette intensité, imposée en vos intérieurs, est nécessaire mais ne doit pas vous dominer, vous contraindre à l'immobilisme. Cette révolte – et, cette fois-ci, nous allons changer le mot pour réaction – doit être porteuse et maintenir, en vous, l'énergie vitale.

Et l'homme qui s'est assis, la première fois, pour lire son ciel, sa terre, a pris une pierre, un bâton et a commencé à inscrire les premiers principes de l'art figuratif.

Cet homme, voulant se saisir de ce qu'il était capable de voir, a laissé, dans ses premières œuvres éphémères, les bases fondamentales; dans les faits, l'essence dans un geste économe puisque ce cerveau n'était pas submergé d'aucune autre compréhension que celle qu'il avait dans l'instant.

Cet esprit, intelligence, balayant l'horizon – et ce qui l'entourait – de son regard, commençait à tracer, dans l'expression la plus simple, les premiers arbres, montagnes. Et, dans la capture du vol d'un oiseau, faisait naître, dans ce trait courbé, l'essence de l'énergie porteuse de la vie.

L'homme qui a commencé à poser ses premiers traits et à faire ses premiers croquis, dessins, n'a pas pris longtemps pour être submergé, lui aussi, par ce qu'il commençait à capter. Et l'information, le pénétrant plus vite qu'il ne pouvait lui-même l'exprimer, commençait à faire connaître, à cet homme, à cet artiste en herbe, les premières frustrations. Et, dans un geste et un élan d'une énergie non satisfaite, non assouvie, celui-ci a généré, sur le sable, sur la terre, la naissance du premier gestuel.

Le trait, accompagné de la puissance d'une émotion, donne naissance au trait de force, de vie et d'expression. Car l'artiste, dans ses premiers pas, a commencé à faire des droites, gentiment, patiemment, et les a posées une à côté de l'autre et a découvert le plat de l'horizon.

La verticale de l'arbre est la libération du jet, du trait et, par retour, l'emprisonnement. Et son équivalence, c'est l'instruction car ce qui vient à l'homme – et qui s'inscrit dans l'homme – est l'instruction. Et ce qui sort de l'homme – ce qui jaillit de lui – est la vie et l'intelligence et compréhension de cette instruction.

Cet homme, cette femme, débordés par l'esprit de la curiosité d'apprendre, se sont mis à marcher et à courir pour pouvoir découvrir le plus possible. Mais, dans cette réaction d'élan, d'expression de la vie, de dépense de l'énergie, celui-ci, celle-ci se sont aperçu bien vite qu'il n'était pas nécessaire de courir pour comprendre. Et, pour s'instruire, on ne doit pas courir, car celui qui court perd tout; il va voir beaucoup mais il va tout oublier car rien ne s'inscrit dans la précipitation de celui qui court.

Cet homme, cette femme, cette humanité ont compris, dans leur esprit en éveil, que le secret de la vision, de la compréhension, de l'intelligence, résidait dans l'assise, dans l'action de s'arrêter momentanément; pas tout le temps, d'instant en instant.

Et cet homme, cet être, a alors commencé à développer, se développer et agrandir ses capacités cérébrales car, dans cet état du recevoir, d'apprentissage, cet homme a commencé à agrandir son intelligence et, à travers ce miroir, à comprendre ce qui le dominait, ce qui le projetait ici et là et, des fois, à regret. Car l'émotion est belle et grande que si elle est bue lentement, mais dévastatrice et mortelle si elle n'est pas contrôlée, un poison de mort et, dans le calme, une source de vie.

Cet homme, artiste à peine né dans son éveil, voulait se saisir de tout ce que le père, son créateur, lui a offert. Mais l'intelligence, l'entendement de son esprit ne se soucie pas des détails; il, sous un trait, englobe tout un espace-temps, tout en un instant. De là sont nées les premières masses.

Comment se saisir d'une montagne quand elle est si grande, si puissante et si vaste par rapport à cet homme qui, dans son espace-temps, est minuscule. Mais son esprit sait qu'il peut, d'un geste, couvrir la création.

L'esprit artistique vient de s'imposer, de s'installer et de naître dans cet homme. Celui-ci a compris qu'il peut léguer, donner, comme unique héritage, son intelligence, son savoir et aussi son esprit créateur.

Et la puissance de tous ces êtres éclairés maintient et porte toutes vos humanités. Le plus dur, pour cet artiste, pour cet homme en recherche, pour ce découvreur, était de transférer, sur le sable, l'idée, l'émotion de la vie, du mouvement.

Comment, par un trait, exprimer ce qui est en perpétuel mouvement ? De là est né l'alphabet du langage visuel – et croyez que tout ceci ne s'est pas fait en quelques instants. Des vies et des vies ont coulé pour vous amener où vous êtes dans cet instant, et ces vies continueront à couler.

Celui qui comprend ces choses ne souffre plus et remercie son Créateur en s'exprimant. Et cet être, cet artiste nu, pur, commence, à travers les temps, à s'habiller : à s'instruire et à même se compliquer l'esprit et l'intelligence et, avec plus de temps, à se perdre.

Mais, celui qui reçoit l'essence du geste, de la vie, de l'émotion, de l'expression, alors commence à comprendre. Et ses ébauches ne seront certes pas inutiles car chaque geste, chaque action qu'il posera sera la conséquence d'une pensée réfléchie.

Si, comme chercheur de vie, créateur en herbe ou artiste de génie, vous souffrez, vous n'avez pas compris. Car celui qui veut s'abreuver à la vie doit, en son cœur, être cette vie, cette joie, cette intention de générer le mouvement. Et l'œuvre, en tant que telle, devrait être l'expression de la vie, de ce mouvement – et non figer l'instant.

L'œuvre parfaite est celle qui vit devant les yeux de celui qui la regarde et, pour qu'elle soit toute-puissante, les traits, le dessin, la structure de base doivent être déposés avec intelligence et non n'importe comment, au hasard.

Une œuvre ne naît pas par hasard. La vie n'est pas un hasard, et le hasard n'est que la compréhension sans intelligence, sans connaissance et sans vie. Tout dans l'espace est ordre. Tout, dans l'espace du Créateur et de vos espaces, est la conséquence d'un effet, d'une force qui s'applique, sur un objet ou sur vous, par la voie de vos émotions.

Apprenez, dans une répétition intelligente, dans une intelligence toujours naissante, à chaque instant, à chaque trait, à chaque coup de pinceau ou de burin ou d'écriture. Pensez à ce que vous faites, mais dans l'esprit de ce premier homme et première femme, à voir avec des yeux d'or, la lumière d'or, de l'origine.

Ces bases qui vous sont enseignées sont ce que nous pouvons appeler des lois éternelles, et celui qui ne les connaît pas ne les reconnaît pas. Celui qui ne les utilise pas avec conscience va nulle part; il se perd ou est perdu et égare les autres.

Les premières œuvres étaient toujours la résultante de quelque trait, mais celui qui posait ce trait savait et connaissait toute l'intelligence qu'il portait ou qu'il mettait dans son trait. Et celui qui s'exprime en ces termes, avec cette conscience, est sûr et certain d'atteindre sa cible, d'atteindre son objectif, son but et d'être un réel communicateur de la vie, du geste, du gestuel.

Le gestuel est le tracé (plan) de la vie, le tracé de la pensée, le tracé (puissance) des émotions et aussi le tracé (mystère) de ce qui est incompris. Car l'homme ne peut pas se saisir de tout durant son court passage, mais chaque homme, apportant sans cesse, d'un grain de sable à l'autre, érige la montagne.

Et chaque homme, se saisissant et se communiquant, les uns aux autres, ce savoir, cette science, est, selon sa capacité, un grain de sable, une petite montagne ou un univers entier.

Dans l'exercice des choses, vous pouvez, en regardant autour de vous, devant vous, tracer le message, le secret caché au commun, en quelques lignes; ce paysage, cette émotion. Mais, pour ceci, vous devez vous astreindre à accompagner chaque action et chaque geste de cette lanterne, de ces lumières physiques, mentales et spirituelles qui s'inscrivent en vos yeux.

Dans cette action, vous découvrirez que le voir d'Or est grand, vaste et couvre tous les champs de votre vie et tous les champs de vos activités. Ceci est une étape sur **la naissance de la ligne**, de l'esquisse, du secret de la structure de toute œuvre qui mérite ce nom. Je vous remercie. Merci, trois fois merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Saint-Didace. Pour marquer la continuation des cours d'aquarelle de L'ATELIER DES IMAGIERS, OFFERT PAR L'ARTISTE-PEINTRE AQUARELLISTE LISE GROTHÉ.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 7-7-2016.

VOUS CHERCHEZ L'INSPIRATION

CENT.NOM ::

Hous cherchez l'inspiration ? L'inspiration, il n'y a pas besoin de la chercher; elle est toujours là, elle est, en tout temps là et présente. L'inspiration, pour vous les artistes, est la source. L'inspiration peut s'atteindre, ou vous pouvez y avoir accès en faisant appel par la prière. La prière que vous nous avez demandé est la même pour l'inspiration. C'est un état de communion, d'unisson afin que cet état lumineux puisse descendre en vous, vous inonder en votre état d'être. Cette inspiration est partout autour de vous, mais, pour que vous puissiez la canaliser, il faut que vous vous unissiez, vous avec elle intérieurement.

C'est pour ceci que nous vous avons parlé du calme. Dans un état d'être apaisé, de calme, vous pouvez alors procéder, à l'union et à l'unisson de vos univers intérieurs. L'inspiration est une dimension dont vous prenez conscience. Elle est une entité très joyeuse qui ne supporte pas la guerre ni vos conflits intérieurs. C'est une jeune fille, un jeune être plein de vie, plein de joie, plein de lumière : à votre image avant le grand oubli. C'est ça l'inspiration. Faites-lui place et elle s'installera en vous.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome I Ouverture page 17

Reformulé par Alain Vautrin le 30-6-2016

Q.- QUELLE EST LA MEILLEURE FAÇON DE PRIER?

CENT.NOM ::

La prière est une pensée émise (articulée) par un être ou plusieurs afin de générer un unisson, une note d'ensemble qui permet de diriger vos demandes vers celui ou à ceux qui en ont la responsabilité. **La meilleure façon de prier**, c'est d'unifier votre intérieur, toutes vos parties centrales qui contrôlent votre énergie; les unifier. Unifier, unir veut dire « tous pour un et un pour tous ». Ça, c'est la prière dans son

essence mais elle doit être dirigée vers celui ou ceux à qui on a habitude de faire affaire, si on veut dire.

Quand vous vous réunissez, le nombre n'importe pas puisque le nombre devient une unité ; un. À ce moment seulement, nous pouvons rentrer en contact avec vous car nous, dans notre ensemble, nous sommes tous unis et procédons par la voie de l'Un, d'une unité. Vous devez faire de même.

La prière en tant que telle doit, dans sa première approche, vous unifier. Dans sa deuxième approche, vous calmer et vous purifier. Dans sa troisième approche, doit diriger votre pensée vers le Créateur, vers Dieu, vers le Plus-Haut.

Vous devez tous, les uns les autres, diriger votre pensée comme le symbole de la pyramide : son pied est large, son sommet est unique. Plus vous serez, en agissant ainsi, plus votre puissance d'élévation pourra s'effectuer, s'atteindre. Le minimum requis est (de) trois (personnes). On peut toujours prier seul mais quand on s'assemble, trois est un bon chiffre, en montant.

Les prières, dans un proche avenir, pourront se créer, se modeler par rapport à votre groupe et au futur ensemble; votre ensemble. Nous ne pouvons bâtir cette prière tout de suite, trop d'éléments manquent. La base, de toute façon, sera la même et, selon les groupes qui se joindront à l'ensemble, cette prière, cet appel, cet élan, cette force, ce désir, se modèlera, se réalisera et se concrétisera, selon votre volonté de l'ensemble, de votre groupe, pour s'unir à la volonté du tout-puissant. Amen.

Vous devrez procéder lentement. Nous ferons encore la même demande : pensez, vibrez en harmonie avec votre question et restez liés, le groupe, restez unis. La question de l'un régénère les autres.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome I Ouverture page 15

Reformulé par Alain Vautrin le 30-6-2016

RÉFLEXIONS SUR CE QUE NOUS SOMMES

AV. Quand je dépose un point sur une surface, de là, naît mon intention et, quand je sème plusieurs de ces fleurs alors, je crée une dimension dans laquelle pourra naître un univers. Tout artiste doit s'élever à ce niveau de la visualisation s'il veut créer un nouveau concept de ce qu'il perçoit; croit comprendre. L'artiste doit se saisir de ce qui se lève en sa conscience. Car, rien n'apparaît sans raison, tout se lève grâce à la lumière de notre conscience et celle-ci se révèle en nous dans ces intentions; ses points que je dépose là sur mon support.

L'intention est une fleur qui s'épanouit seulement si on la regarde, si l'on s'y attache et de là, celle-ci prend robe pour se manifester en l'objet qui tente de prendre vie en nous. L'intention est toujours issue de son créateur et fleurit de plain-pied dans la terre de son créateur; qui est lui, est le support de cette même intention.

Un créateur est un Maître; celui qui gère la mesure et qui soutient l'intention, l'esprit même de l'œuvre, du vivant; l'intelligence même de ce qui est à paraître. Ce maître pensant est celui qui transfère ce souffle dans son œuvre. Chaque pensée est la somme d'un ensemble d'ensembles. Une intention est désirée par cette multitude d'ensembles de vies qui souvent nous échappent. Nous dormons et restons inconscients en ne participant pas à l'effort de la vie; à ce déploiement supérieur de cette vie même qui nous supporte, nous porte, nous soutiens, nous nourrit et nous instruits. Le langage de l'intention est amour et fait en sorte que je suis là, en ce lieu, en ce temps, en cet espace donné.

Un artiste est cette corde d'une lyre invisible qui vibre par la voix de la résonance et qui dans son chant nous transfère lumière, intelligence, mots, paroles qui nous permettent de décoder l'apothéose de cette vie qui en tous instants se déploie en mon esprit, en mon âme et en mon corps. À partir de cette intention, de ce point, de cet espace et temps, alors toutes structures qui s'élèveront pour manifester notre intention devront en tout temps être reliées, liées, en contact direct ou indirect avec leurs propres sources que l'on nomme intention.

Sans cette prise de conscience des faits de la vie rien ne peut prendre pied en cette vie même. Et, pour donner vie,

transférer la vie, il faut bien sur, que je sois de plain-pied en ma conscience sinon, je reste cet éternel ignorant; cette fleur qui ne se connaît point et qui ignore son propre jardin.

Là réside en nous nos ténèbres parce que nous ne pouvons pas apprécier et goûter à cette lumière; cette intention qui sur tout ce qui nous entoure reste invisible, insaisissable en nos plus simples perceptions. Chaque impression est une journée ensoleillée qui fait grandir, prospérer ce pouvoir créateur sur nos intentions en devenir toujours naissantes.

Ce pouvoir intentionnel de l'intention, c'est résoudre sur son chemin toute matière; connaissance, sujet, savoir, briques à l'élaboration de ton projet, de cette création qui prend place en ton jardin si, bien sûr, tu veilles et restes présent à cette fleur toute naissante qui est un pan du voile de notre inconscience. Ces quelques lignes sont là pour répondre à un projet d'écriture dont le titre pourrait être :

Réflexions sur ce que nous sommes

Pouvoirs créateurs de l'Intention

La Présence et ses Dons

RÉRÉRENCE : Ce texte est un extrait du Carnet de notes :
« Voyage en Inde » de Alain Vautrin de janvier à juin 2008

Aujourd'hui, en ce mercredi du 14 mai 2008, en la ville de Rishikesh

Chapitre 2

CE CONQUÉRANT DE LA LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-nous, conseillez-nous et montrez-nous la voie, le chemin, à chacun de ces hommes, de ces femmes, de ces artistes. Permettez-nous l'accès en vos lumières et permettez-nous, à chacun, par votre présence, de devenir plus sensibles à notre invisible. Ensemble, nous élevons notre demande commune; celle de recevoir l'ouverture de notre propre créativité. Bénie soit, mon Père, votre présence en tous ces présents, ci-présents. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme, l'artiste, **ce conquérant de la lumière**, a su se taire en tous ses sens, en tous les hauts lieux de ses sens, alors celui-ci, en paix, reste calme, et peut commencer à s'instruire par l'observation.

L'artiste est celui qui a regard sur tout ce qui l'entoure et sur lui-même. Par l'oeil, l'artiste, par son regard, s'élève, il anime sa conscience : ce pouvoir, cette énergie toute-puissante sait s'élever et a la faculté de pouvoir planer, de glaner, en tout espace, en tout lieu de la création de son Père et en son propre sanctuaire, l'information, l'instruction qu'il aura besoin pour son développement.

La conscience instruit l'artiste sur tout; tout ce qui vient à lui et tout ce qui s'élève, émerge et sort de lui. Dans la lumière, l'homme est transporté, élevé et devient vibrant, vie. Dans la non-lumière, dans l'absence totale de la lumière, l'homme bascule et s'engouffre dans ce qu'il peut pressentir comme espace. Dans la blancheur, dans l'éblouissement, l'homme est désorienté.

La conscience en mouvement, en voyage, s'instruit des règles, des espaces, des dimensions et des fréquences lumineuses via la couleur. Un artiste doit, chaque jour, voir en dedans de lui-même pour mieux voir ce qu'il y a en dehors de

lui. Car celui qui ne procède pas par ce regard est aveugle, est sans science et ne peut pas se saisir de l'objet de sa poursuite.

Dans cet exercice, l'artiste commence à vivre, à voir, à concevoir le mouvement. Il découvre que tout, en cet espace, est mû par l'énergie du mouvement. Et le tracé, l'intelligence de ce mouvement, commence à prendre vie en son regard, en son intérieur.

Il en va de la même procédure pour l'émergence de la couleur qui remonte à la surface : en l'intérieur même de l'artiste. Et, avec un peu de temps, l'artiste commence à voir naître ses propres couleurs: il commence à percevoir la vie qu'il porte en lui-même. Dans cet exercice, commence à naître sa propre créativité; cette énergie toute-puissante qui peut permettre, à l'artiste, de s'approcher, de se rapprocher et de presque saisir l'insaisissable.

Un artiste est un être vivant, et l'expression de l'artiste se reconnaît parce que son œuvre porte et reste vivante à son image, mouvante, active sur l'intérieur des autres.

Celui qui peint, qui trace ce qu'il voit, ce qu'il perçoit, sans passer par sa demeure, par son sanctuaire, par ses intérieurs, reproduit – et souvent mal – ce qu'il perçoit, ce qu'il reçoit. Et ce qu'il portera sur papier restera figé, mort, et ne restera qu'une triste copie d'un soleil passé, d'une vie passée.

L'artiste – celui qui restera après son départ – est celui qui a réussi à porter, sur son support, toutes ses perceptions vivantes, lumineuses, en mouvement. Un artiste, avant de commencer son travail, doit s'élever, rentrer dans son propre état intérieur, dans son mouvement intérieur; il doit s'être imposé le silence total sur lui-même, sur ses conflits intérieurs.

Et, pendant qu'il accède à cet espace, pendant qu'il s'élève, pendant qu'il se dégage de ses chaînes, de ses entraves, de ses problèmes quotidiens, il accède alors en un espace immense où tout s'est couché. Et, en cet espace, l'artiste alors a la place pour évoluer.

Pendant cette préparation, il s'accordera avec ses instruments et, dans le porter de ceux-ci, il restera toujours élevé au-dessus des problèmes, des difficultés, des entraves. Dans cet espace, l'artiste commence à voir naître, en lui, un mouvement, une force, une douceur; il commence à vivre sa propre grandeur.

Dans l'exercice, dans l'appel à la créativité, l'artiste, devant son support, quand il choisit son instrument d'expres-

sion, doit suivre l'instrument. Car, à ce stage, l'artiste est en respect total avec l'instrument : il connaît les limites de l'instrument quand cet artiste ne s'est pas élevé.

Un artiste en état de grâce permet, à l'instrument, de devenir libre et illimité dans ses mouvements. Le pinceau, le crayon, la couleur doivent glisser, danser comme un patineur sur la glace, avec la même aisance. Et, dans cet exercice, l'artiste laisse la joie, à son propre instrument, d'évoluer, il n'impose pas son intelligence, ses acquis; il se laisse surprendre par ce que son instrument va lui proposer.

Sans calculer, l'artiste, ce jeune apprenti créateur, va apprendre à évoluer d'un instant à l'autre et à réagir et à agir à l'apparition de chacun des miracles qui prennent naissance devant ses yeux.

Il est difficile, pour l'homme, d'évoluer en ce sens, car l'homme a tout ordonné, a tout régularisé et a imposé sa rigueur sur tout. Mais, pour grandir en l'espace de la créativité, l'homme doit être la charrette et ses instruments seront ses bœufs. Il est étonnant, dans cet état, de voir ce qui peut naître et apparaître. Et l'artiste est celui qui guide, qui est entre la charrette et les bœufs. Et, selon ce qui se présente sur sa route, guidera avec beaucoup de légèreté et réagira avec souplesse et vivacité.

Un artiste, quand il rentre dans son état de créativité, quand il prend un crayon, commence à s'écouter. Et ce qu'il sent en lui-même, ce qu'il voit s'élever en lui-même, il commence à le ressentir et ne fait pas interférence et laisse cette énergie pure s'exprimer sur le support. Et, dans un geste, il va commencer à suivre son initiative créatrice.

Pour ce faire, l'artiste doit écouter le mouvement qui naît en lui, il doit le suivre avec attention et ne doit pas commencer à raisonner. Car, au moment où l'artiste raisonne, il vient de terminer son voyage, il vient de tuer la ligne; cette énergie pure, cette vérité.

Au premier pas, aux premières expériences, les choses peuvent sortir en désordre – et ce qui s'étale peut en déconcerter plusieurs. Mais l'homme, l'artiste, doit se permettre de se vider et de vider toutes ses eaux sales jusqu'à ce que sa source puisse couler.

Cet exercice demande une grande foi en soi, une belle confiance. L'homme qui se permet ces choses laisse alors libre cours à sa partie lumineuse, à son divin; il se laisse guider,

transporter, et va découvrir ce qu'il ne pourrait pas découvrir en aucun lieu, temps, espace, hors de son propre divin.

Cet artiste doit être comme l'enfant : il doit apprendre à jouer et à laisser agir son instinct, son être, hors de son appris; il doit jouer. Dans le jeu, l'artiste permet, à son meilleur compagnon qu'est la créativité, de l'accompagner.

L'homme se prend trop au sérieux dans ce qu'il conçoit. Et, pour passer au-delà, pour se dépasser, l'homme doit sortir de la tradition, des conceptions, des mesures, des calculs, de la retenue finalement. La créativité est votre propre puissance, est une énergie étonnante. Et chacun la porte, et chacun peut la laisser grandir et prospérer.

L'artiste, s'il continue à jouer, pourra voir, dans l'exercice des mélanges de couleurs, voir naître des variantes de la lumière bien au-delà des conceptions traditionnelles. L'artiste qui poursuit en ce sens, avec le temps, finira par offrir, aux autres, ses propres couleurs presque inapprochables par la majorité. Car, en chacun, la couleur, le taux vibratoire de la lumière est perçu selon l'instrument, selon l'artiste. Et chaque être vibre différemment en son for intérieur.

Dans l'appris, dans la répétition, dans la copie, tous se trompent eux-mêmes, s'éteignent, parce que tous veulent reproduire une couleur, une vibration qui, en général, ne leur appartient pas. Un sapin porte son propre vert mais ce vert, par chaque artiste, peut être perçu, et projeté, et interprété, et exprimé différemment.

La créativité permet, à la majorité, avec quelques outils, quelques règles, quelques lois de base assez restreintes, d'exprimer, à l'infini, ce qu'ils portent en leur infini. Pour beaucoup, voir en leur propre intérieur est difficile. Et, pour ceux-ci, ils peuvent, dans le respect, recevoir, accueillir ce que la nature leur offre. Ils, dans leur état intérieur, s'effacent et se laissent imprégner par ces différents champs, différentes mélodies de la couleur.

Avec la répétition, celui qui se met dans cet état de réception et pourra commencer à voir naître, en lui-même, ses propres couleurs; elles deviendront agissantes et elles prendront de la puissance. Et, avant que l'artiste ne commence à créer son œuvre, il pourra la voir naître en lui, devant lui.

La couleur est le mariage, l'interaction de différentes expressions. La couleur reste toujours vibrante, mouvante. Et, sur le papier, sur le canevas, la couleur doit maintenir cet

état de mouvement. La couleur a le pouvoir de rapprocher, d'éloigner la forme. Elle a le pouvoir, par sa puissance, de faire naître les perspectives. La ligne, le tracé, reste l'intelligence de toute chose. Et le regard qui est fixe, face à l'objet, pour lui, tout restera secret, caché, incompris, difficile à saisir.

Le véritable artiste – celui qui laisse agir, en tout temps, sa propre créativité, quand il fera face à son sujet, quel qu'en soit le lieu ou la dimension – est celui qui, par le regard, se déplace continuellement sur et autour de l'objet observé. Dans cet exercice, la créativité permet, à l'intelligence du créateur, de se développer et de se saisir de la difficulté; il pourra résoudre les problèmes.

Un artiste, un créateur, n'est certes pas un point fixe : il a découvert, par son énergie propre, qu'il peut se déplacer par la vision, par l'écoute, par le ressenti. Il peut se déplacer, en espace, sur l'objet étudié, sur la couleur perçue. Et ce mouvement que l'artiste suit et poursuit, et perçoit et reçoit, sera, bien sûr, dans son interprétation, perçu et reçu des autres. Dans cet état d'être, dans cette approche, quel que soit le niveau de l'artiste, son esquisse ou son œuvre restera toujours étonnante, vérité et mouvement.

Celui qui s'applique à figer la vie sur son canevas, sur son papier, n'est pas un artiste puisque l'artiste a le devoir de capter l'instant, de le porter sur la toile, sur le papier, et de permettre, à cet instant, d'être et de rester vivant pour tous les temps. Sans la créativité, sans cette énergie, personne ne peut réussir ce projet.

L'homme n'est pas un objet inerte, l'homme est vie et porte la vie parce que, sur cette vie, il est lui-même intelligence et esprit sur sa propre vie. Et l'artiste, par les voies de l'esprit, a le pouvoir de se déplacer et, par les voies de l'esprit, il s'instruit et agrandit son intelligence.

Pour vérifier vos forces et vos faiblesses, celui qui observe un objet convoité pour le peindre devrait et devra, par l'exercice, l'observer et fermer ses yeux et voir ce qu'il se souvient de cet objet. Et, avec répétition, il recommencera à observer et fermera les yeux et verra si l'objet commence à s'asseoir en son intelligence.

Et, quand il commencera à voir aussi bien les yeux ouverts que fermés, il aura reçu l'intelligence de cet objet et il pourra commencer à le créer. Beaucoup d'artistes n'ont pas ce regard, cette attention. Et ce pouvoir de concentrer se fait sans

effort. Celui qui, dans sa concentration, s'épuise ne peut pas retenir l'image, ne peut pas mémoriser et ne peut pas recevoir ce qu'il observe.

Dans cet exercice, l'observateur reste paisible quand il observe et, quand il ferme ses yeux, il devient un agissant, car il rappelle, à lui, l'observation, les détails de son observation. Et, dans cette action de couper regard, il permettra, aux parties de son cerveau, de ne point s'épuiser dans l'exercice de la concentration.

Beaucoup d'artistes regardent, observent et, à leur façon, posent une formule rapide sur ce qu'ils reçoivent. Et la formule n'est jamais bonne car la formule ment. Il faut rester grand, pur, il ne faut pas interférer avec son intelligence quand on observe, quand on est instruit.

Celui qui est instruit accueille et boit à son instruction. On ne peut pas manger et digérer en même temps. Il en va de même pour cette partie de la perception et pour ce niveau de la concentration. Cet exercice peut être répété dans le domaine de la couleur.

L'artiste peut, dans l'exercice des mélanges de couleurs, rapprocher sa vue sur les réactifs, réactions de la couleur. Il doit pouvoir recevoir, percevoir, accueillir les effets de la couleur comme s'il s'était, lui-même, rapproché si près que le pigment pourrait être un pré.

Celui qui se rapproche, par son intelligence, des effets de la couleur pourra alors mieux jouer et pourra faire naître le mouvement, les miracles, et restera, pour tous, toujours une surprise - et, même pour lui-même, il restera souple.

L'artiste est un être souple, flexible, qui suit toujours ce qu'il observe, ce qu'il fait, ce qu'il projette. L'artiste reste toujours attentif et, parce qu'il suit et poursuit ce qu'il crée, il peut corriger, avec beaucoup de facilité, ses erreurs.

L'artiste écoute, s'écoute et écoute l'œuvre qui prend naissance devant lui, il ne se propulse pas la tête en avant, les yeux fermés. Il va et il suit, avec grâce, ce que son crayon ou son pinceau lui communique.

Par la voie de ses instructions en créativité, par cette même voie, il pourra alors élaborer et laisser naître continuellement de nouvelles vies, de nouvelles œuvres. Il saura refaire continuellement les mêmes scènes en leur donnant, à chaque fois, une autre vie, un autre caractère, une autre émo-

tion. Mais, pour ce faire, l'artiste doit suivre et vivre sa créativité et rester créateur sur son œuvre.

Un créateur est un être vivant, est un être qui, d'un instant à l'autre, varie dans ses émotions. Il peut porter la joie, la tristesse, il peut porter le vide, il peut porter beaucoup de choses, il peut porter des choses qu'il ne sait pas qu'il porte. Mais le créateur, l'artiste, se respecte dans cet état d'être et le communique continuellement dans son œuvre.

Peindre la nature, un ruisseau, une chute, quelques habitations, sans votre émotion, est inerte, et reste mort. Et la plus belle chute, sans votre émotion, ne peut pas se faire entendre. Et une habitation, une maison, sans votre âme, n'auront aucun sens. Et les œuvres, dignes de ce nom, sont continuellement habitées par l'émotion, par l'artiste, par l'esprit de cet artiste.

L'esprit de l'artiste reste dominant sur l'œuvre, et la créativité de cet artiste permet, à son esprit, d'imprégner l'œuvre. Et, quel que soit le niveau de l'artiste, s'il est sincère en son cœur et s'il prend cette approche, sera reçu et perçu par les autres; il ne restera pas dans l'ombre. Et le sujet traité, dans cette façon de faire, n'a pas d'importance.

L'apprentissage de la créativité reste la seule voie, le seul chemin, pour celui qui désire vivre en son art. Il faut que l'artiste, chaque jour, se réserve un temps de paix, de silence, sur tous ses plans intérieurs, sur tous ses sens, et laisse, en cet espace, dormir son intelligence.

Celui qui procédera ainsi pourra voir s'activer, en lui, cette belle énergie de la créativité : il sera, lui-même, porté en des espaces, en des lieux où nul ne peut l'amener.

La créativité reste l'énergie et est le plus grand maître de chaque artiste. Celui qui ne procède pas ainsi vit les déboires, les déceptions, les frustrations et, quoiqu'habile, avec le temps, ne saura pas donner ce souffle communicateur, cette lumière, cet insaisissable.

L'artiste pur est un **conquérant de la lumière**, un conquérant de l'insaisissable, de l'impalpable. L'artiste, les artistes, en tout temps, ont su laisser en héritage, à chaque civilisation, leur ciel, leur soleil passé. Et un artiste pur reste cette fenêtre ouverte sur l'histoire des hommes, sur leur vécu, leur expérience

Pour s'instruire sur l'énergie de la créativité, l'artiste,

l'apprenti artiste, peut, dans l'observation de la nature, des animaux, des différentes énergies de cette même nature, peut observer cette force, cette énergie, qui déplace les vies.

Un oiseau en vol inscrit, dans le cœur de l'artiste, cette énergie continuelle de la créativité. Un chien à l'arrêt communique cette intensité d'attention et, malgré sa position, tous ressentent cette réserve d'énergie qui n'attend que son temps pour bondir. Il y a bien des voies pour recevoir cette instruction et laisser naître et grandir cette créativité.

La créativité permet, à l'artiste, dans la conception de ses œuvres, de garder tout en mouvement dans cet arrêt. Et cette action permet, à la vie, de s'éterniser dans cet arrêt, dans ce temps, sous cet éclairage, sur ce soleil, dans cette émotion d'artiste.

L'énergie de la créativité permet, au plus simple ou au plus évolué, de se saisir des bases de la logique, de tout ce qu'il voit, perçoit, reçoit, conçoit.

L'énergie de la créativité permet, à l'artiste, d'ouvrir toutes ses facultés de perception; son regard s'agrandit, se déplace ; son écoute se saisit et absorbe et boit l'information, et le toucher devient, à travers son émotion, sa chair, sensible dans son trait. Et l'intelligence du tout - ou de l'unique - est alors mis en branle, analysé, perçu, reçu et peut être, par cette même voie, rendue.

Un artiste qui laisse évoluer sa créativité en lui-même est un créateur. Et un créateur est un être qui, par sa qualité, devient omniprésent sur tout. Merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Texte apporté à des artistes par Alain Vautrin

LE VOYAGE DES IMAGIERS

LES PERSPECTIVES LES VOLUMES

CENT.NOM ::

Uet homme, durant son cheminement, pendant ces temps longs, n'arrivait pas à percer l'obstacle; la compréhension de ce qui est dit d'une surface et d'un volume. Pendant des temps longs - et des milliards d'expériences - l'homme n'arrivait pas à se saisir du volume.

Et cet homme avait beau prendre sa pierre et la peser, la soupeser, quand il s'agissait de la tracer, celle-ci ne revêtait qu'une expression ridicule de la vérité. Cette pauvre pierre s'exprimait toujours dans le sens d'une surface plate, sans expression, sans poids, sans effet.

Et ces hommes, pour se sortir de cette impasse, y sont arrivés par la voie, les voies de l'invisible, de l'abstraction, du non-matériel. Mais, pour arriver en ces espaces, l'homme a dû s'intérioriser, s'élever (s'anoblir). L'homme qui s'élève (s'éveille) découvre le troisième plan; le plan qui donne accès à la naissance du volume, à la forme, à la complexité de l'image globale, à la compréhension sphérique.

Des civilisations ont passé - très évoluées - et n'ont pas pu exprimer et n'ont pas pu résoudre ce problème du troisième plan ou plan supérieur, de votre **perspective**, du **volume**. Un volume est un espace dit contenant, dans lequel on peut déverser la couleur - et, pour le créateur, les éléments qui seront la structure et la base de toute vie. Un volume contient la matière, devient et acquiert la qualité d'une masse; la masse est un contenant rempli de son contenu et, est lui-même, contenu dans un contenant.

La règle des contenant et des contenus s'applique sur tous et, selon la situation, le jeu et l'action de ceux-ci, tous revêtent la double qualité de contenant et de contenu.

Cet homme, dans ses essais de capter la vie : son entourage, les objets, de peindre ses frères, ses sœurs, a, bien sûr, commencé par le tracé. Mais il ne pouvait exprimer ce que le burin faisait naturellement, car donner forme à une masse est chose possible. Mais donner forme et créer une masse, à partir

d'un plan linéaire, est une chose qui demande beaucoup de réflexion.

Le premier homme qui a compris l'effet du volume, par rapport à la surface, s'est lui-même, en lui-même, déplacé, dans son temps, autour de l'objet observé. Et ce mouvement, cette intelligence, cette découverte du côté, de l'arrière et de l'avant-plan et de la hauteur, lui a permis de commencer à jeter les premières bases de la peinture.

Ce que le sculpteur, le manipulateur et caresseur de terre a pu, a su faire sans comprendre, par instinct, l'artiste peintre, le dessinateur, est confronté, à tout instant, à ce facteur qu'est le volume, la masse.

Un volume éclairé, sous éclairé et non éclairé, donne naissance à la masse et cette masse donne naissance à un poids (consistance), à une importance à un sujet, à un objet qui s'impose. La pensée maîtresse, et l'idée maîtresse, est une masse sous forme de pensée.

Pour résoudre ce problème, l'homme a dû étudier la lumière, l'ombre. Et cet homme, au lieu de dessiner ce qu'il voyait, s'est mis à croquer les espaces positifs et négatifs et les contenus et les contenant.

Dans une œuvre, l'artiste doit établir qui sera le contenu et qui sera le contenant. Tantôt l'un, tantôt l'autre seront lumière ou non-lumière. Et, selon le choix, la direction, la décision de l'artiste, l'une ou l'autre des options prévaudra sur l'autre.

Peindre un volume lumineux nécessite, au moins, un minimum de non-lumière et vice versa. Peindre un volume vivant, dans l'absence de lumière, demande un minimum de celle-ci, et c'est toujours le minimum qui donne vie au maximum. Dans une masse absente d'éclairage, une ligne de lumière peut apporter tout le support et toute l'action positive à cette masse négative.

Et, dans un sujet, dans un tableau où l'artiste aura choisi d'exprimer l'action de la lumière, c'est dans la subtilité de la non-lumière (son absence) qu'il pourra garantir la réussite de ce projet. Ce qui revient à dire que ce qui ne paraît pas à l'oeil, ce qui n'est pas clair, ce qui ne saute pas à la compréhension, ce qui est caché, est, bien sûr, le principal; d'où l'attention de l'artiste, l'éveil de l'artiste sur la précision de certains détails, car le détail souligné réalise l'œuvre. Soulignez avec subtilité car celui qui souligne trop profondément la marque ainsi

créée vient de déséquilibrer son œuvre.

Cet art exige, de l'exécutant, une grande sensibilité car il n'y a que les êtres sensibles qui puissent réellement vibrer à la partie silencieuse de l'œuvre. Et l'éloquence d'une œuvre n'est pas dans le tapage, ni le bruit, ni l'éclat, ni dans la discrétion. Plus l'artiste sera discret dans le tracé, dans la réalisation de la partie non visible, plus l'œuvre sera éloquente.

La majorité desdits artistes s'essouffle à l'éloquence, à l'éclat et au vide, parce qu'ils sous-estiment la force de l'œuvre qui est dans ce qui est presque non palpable, non perçue mais décidée en priorité par l'artiste. D'où l'importance, avant de vous commettre dans une œuvre, dans une réalisation, un travail, une ébauche, de décider quelle option vous allez choisir et avec quelle parole, quel trait, quelle couleur ou non-couleur vous ferez naître le chant de lumière ou de non-lumière.

Dans ce contexte, la masse naît, prend vie et s'impose sur le reste de l'œuvre. Cette masse peut prendre plusieurs formes (apparences); tangibles, intangibles, lumineuses, non lumineuses, rayonnantes ou absorbantes, mais tout reste dans le choix de l'artiste. Et l'exercice serait profitable de peindre le même objet sous plusieurs aspects ou au minimum deux visions, compréhensions. Et, en agissant en ce sens, vous ferez plus vite le tour de la question des masses, des idées maîtresses et de pièces majeures.

Pour donner naissance à cette intelligence et compréhension, l'artiste, le chercheur, est obligé de passer par la règle de l'élévation intérieure. Sans élévation intérieure, rien n'est vu en quelque domaine. Et celui ou ceux qui se butent à ses murs propres et réels doivent, dans l'exercice, s'imposer cette élévation intérieure. Sinon, cet homme ne tourne même pas en rond mais il se bute à des limites perpétuelles : il ne peut ni avancer, ni reculer, ni se soustraire, ni se libérer.

La masse, le volume, la présence de l'éclairage extérieur et intérieur, arrêtent beaucoup d'êtres et est la condition sine qua non de la différence entre un artiste en herbe et un maître; beaucoup restent l'herbe. Mais, si vous vous butez à ce genre de problèmes – et que vous êtes prêt à les relever, défier, à leur faire face – vous devrez alors vous retourner sur et vers vous-même, car l'objet, la masse, n'est pas, lui, votre ennemi; il n'est que le martyr de votre incompréhension, incompétence.

Il est certain que, selon le plan, le choix de vos vies, de

vos destinées, vous pouvez tous être heureux, mais celui qui désire plus, toujours plus, n'a pas de choix. Pour qu'il puisse reconnaître la forme, la masse, il faut qu'il puisse reconnaître la sienne, c'est-à-dire la place qu'il prend lui-même en son espace, en son temps, en sa société. Dans cette réalisation, cet être atteint son rang, son espace et peut alors rendre ses réalisations conformes à son étape d'évolution. Et, dans cette harmonie, nul doute, nulle souffrance, n'habite cet artiste, cet homme.

L'homme a découvert la première surface en marchant tout droit devant lui et, à la fin du parcours, il est revenu sur son point de départ. Et, dans cette action, il a compris la ligne, la droite et, dans son action, a découvert ce que la courbe pouvait lui apporter. L'élan vers les choses et le retour à ces mêmes choses lui ont permis de saisir, de capter l'intelligence, la compréhension du mot surface, aire.

Et cet homme, pour se saisir du volume, a commencé à creuser son esprit et, dans les profondeurs de sa recherche, a découvert que la surface était fille de parents pauvres à côté des familles des volumes. Et, dans cette ascension à la compréhension, l'homme a développé ses structures mentales, intellectuelles. Et son oeil, sa vision, alors a découvert de nouvelles perspectives.

Le chant d'un artiste, la joie d'un artiste, c'est de peindre, d'exécuter l'objet de sa réalisation et de le déposer dans son contenant, dans son environnement, entourage, afin que ce même objet puisse prendre toute l'importance que cet artiste lui a donnée.

Une fleur dans un champ est belle mais, son environnement étant si grand, son éclat s'éteint; elle est si discrète que personne ne la voit. Mais l'oeil de l'artiste permet, à cette fleur, de se rapprocher du cœur des sensibles, des vivants, des vibrants, parce que l'artiste a cueilli cette fleur, en esprit, et l'a rapprochée et offerte – et limité le contenant – afin que celui qui voit pose son oeil sur cette œuvre; que l'intelligence et la vision de celui-ci puissent englober, plus facilement, et saisir l'essence de cette messagère de vie.

L'artiste, le décideur, doit, en tout temps, établir et rétablir le contexte du contenu de son œuvre et non le diluer, le perdre, l'étouffer ou le faire éclater. L'artiste, pour agir en ce sens, doit appliquer les règles des espaces, des volumes contenus en ces espaces et ces espaces, ainsi créés, contenus

ou contenant. La décision est importante car, selon votre choix, la direction, de votre pensée maîtresse, l'une ou l'autre des solutions est bonne, mais les deux ne peuvent pas habiter en même chambre.

Quand un artiste veut se saisir de cette fraction du temps, il doit bien comprendre que, pour arrêter cet espace-temps, il doit le contenir, c'est-à-dire établir des marges. Sinon le sujet, quel qu'il soit, n'aura pas de force et ne pourra, en aucun cas, s'exprimer ou être puissant.

L'homme, pour arriver à ces étapes, doit se contenir en lui-même et maintenir son contenant dans son contenu. Et, suite à cette étape, il pourra amener son contenant à l'intérieur de son contenu pour que l'expression soit toute-puissante dans la lumière.

Votre matérialité, votre contenu, doit être tenue, maintenu par l'esprit, votre esprit, et votre expression élevée, lumineuse, pourra alors agir. Mais, si votre choix est contraire, vous devrez agir dans l'autre sens.

Ce qui revient à dire que l'oeil lumineux, élevé, spirituel, est, lui, le directeur de toute expression matérielle, physique. Et, si celui-ci dirige l'œuvre, cette même œuvre physique, ennuyante, sera éclairée par cet esprit, donc vivante. Et que, pour peindre les choses de l'esprit, l'oeil d'un être, ayant maîtrisé toutes ces conditions matérielles, peut alors réaliser des œuvres d'esprit, de lumière pure, de l'intangibilité, de non saisissable. Mais, pour ceci, quelle maîtrise sur vous-même !

La première étape est, bien sûr, par l'éclairage de l'esprit, d'exprimer votre matérialité. Et ceux qui réussissent en ce sens, en deuxième étape, assoient leur maîtrise.

Le parcours est, bien sûr, assez long mais la clef, dans son essence, est, bien sûr, l'art de cerner. Cerner est contenir l'objet de sa recherche, de détacher l'objet de sa recherche du reste des éléments et de cet entourage dans lequel l'information touffue dans laquelle, vous évoluez.

Un artiste, œuvrant et voguant à la recherche des masses, apprend bien vite à découvrir toute la vérité en se concentrant sur un espace plus restreint. L'homme, au début des temps, en sa première vision, se saisissait de la globalité et des détails dans un espace. Et l'homme, qui avance en science et qui s'est élevé, alors pénètre dans le détail et cerne ce détail pour retrouver toute la création.

L'oeil des grands, bien sûr, est parfait, du détail jusqu'à

la globalité. Et si, dans l'exercice, beaucoup se jettent sur la globalité, quelque temps plus tard, ceux-ci se restreignent et se contraignent à l'étude d'objets plus petits. Car, quelle que soit la taille de l'œuvre, du message, la difficulté reste la même. Et, à travers cet exercice, l'homme doit se développer lui-même, dans sa pensée; cette compréhension du volume et des masses.

Un homme qui apprend une chose réserve automatiquement, en lui, un espace dans lequel il inclura cette connaissance. Et celui-ci, continuant sa recherche, apprend encore et inclura, encore une fois de plus, un autre acquis. Et, dans cette expérience saisissante, celui-ci découvre que ce qu'il cherche, cette compréhension du volume et de la masse, est en train de se créer en lui-même, et le volume de son savoir commence à grandir.

Et, plus celui-ci travaille et cherche et récolte, plus celui-ci établit, en lui, cette force, cette puissance, ces pouvoirs qui sont, dans les faits, l'expression de cette masse, la compréhension de ces volumes qui commencent à s'installer, à s'instaurer en lui-même.

Nul homme ne peut se saisir ou connaître l'objet de sa recherche si celle-ci ne s'effectue pas dans ces deux univers; celui de l'extériorité et celui de l'intériorité. Cette marche se fait toujours en parallèle et c'est sur ces parallèles que l'homme peut réellement grandir.

Si vous voulez vous saisir plus vite de cette compréhension, jouez, amusez-vous à tracer non l'objet mais ce qui le contient. Cet exercice vous permettra d'éloigner votre tension, votre ambition, de se réaliser à tout prix.

Et c'est pour ceci que celui qui trace le support, l'invisible qui contient l'objet de son œuvre, apprend plus vite et réussit beaucoup plus vite. Car celui qui dessine ou trace l'objet de sa créativité, de sa création, souvent oublie la relation de cet objet avec son entourage.

Si vous voulez vous saisir de la personnalité d'un individu, fréquentez son entourage. Et, si vous voulez vous saisir de la personnalité ou comprendre un maître de peinture, d'art, de musique, de l'approcher en direct, vous faites face certes à l'échec.

Peindre un arbre, en faisant tout ce qu'il y a autour, sauf l'arbre, est difficile à comprendre. Et, pourtant, celui qui s'astreindrait à ce travail apprendrait plus vite; pour la simple

raison qu'il ne peut pas se soustraire aux relations entre le contenu et le contenant; dès les premiers traits, le contenu et le contenant sont à leur place. Et l'artiste n'a pas besoin alors d'établir son œuvre puisqu'elle est là. Il est difficile de se saisir de cette façon de comprendre, d'agir ou de faire mais, pour l'exercice, il vaut la peine d'essayer.

La règle des volumes, des masses, passe toujours par la loi des relations; un point par rapport à l'autre et l'autre par rapport aux autres, un homme vis-à-vis l'autre et celui-ci vis-à-vis tous et tous vis-à-vis lui. Seulement dans cette action, l'homme peut grandir et prendre sa place, son volume, habiter sa dimension et avoir un poids (influence). Sur le temps qui passe, il posera sa marque. Merci.

Reformulé par Alain Vautrin le 29-6-2016

LE VOYAGE DES IMAGIERS

APPRENEZ À VOUS SAISIR DE LA COULEUR DANS L'ABSENCE DE CELLE-CI

CENT.NOM ::

Pour une bonne compréhension de la lumière. Dans les espaces dits créés du Père, visibles, non visibles, tous habitent; certains de ces espaces en activité, et d'autres encore inertes, et dormeurs. Et, quels que soient l'espace, le point de localisation de cet espace, tous subissent cette même action ou inaction.

Le Père, avant de créer, a réservé une place en lui, avant d'y déposer un univers. Ceci étant fait, cet univers, implanté par sa volonté est, bien sûr, régi par et sous sa condition. Dès que cet univers est placé, ordonné, celui-ci, par les effets de son Créateur, frissonne.

L'énergie du Créateur, du porteur de vie, s'active à apporter, sur cet espace, cette dimension, cet univers inerte, la vie. Dans cet univers, tout ce qui y est, dort et est matière à vie, mais n'est pas encore la vie.

Le Père, notre Créateur, englobe cet espace, cet univers et ordonne, donne l'ordre, à celui-ci, de s'ouvrir à son énergie, à sa nourriture, à son fluide, à ses lumières. Et, cet univers impénétrable devient alors poreux et laisse passer, boit la nourriture du Créateur. Et, c'est ainsi que sa lumière, pour la première fois, pénètre cet espace.

Venant de si loin, ses puissances se déposent avec un délicat toucher, léger. La lumière éclaire lentement cette parcelle, cette particule, ce système solaire. Chaque élément, en cet espace, commence à réagir, à prendre vie sous l'effet de la lumière. Car la lumière, déposée avec autant de douceur, ne brusque pas et passe, circule d'un point à l'autre et réveille, tout un chacun et chacun et tous, à la mesure de la nécessité du bâtir de cet univers; en passant du système macro en micro.

Cette lumière d'origine se dépose et glisse au plus profond de l'élément et active et commence à faire battre son cœur, son noyau. L'énergie contenue en l'intérieur de chaque élément est toute-puissante et s'installe, à tout jamais, en cet espace déterminé et déterminant pour son développement.

Le cœur, le noyau de vos soleils, de vos planètes, contient l'énergie du Père en tant que contenu. L'énergie de sa puissance, de ce soutien de vie, est, dans votre compréhension, sous la couleur rouge.

Le Père, graduellement, intensifie l'apport de sa nourriture, de sa vie, de ses lumières, sur cet univers et, dans cette action, celui-ci éveille sa première intelligence. Et, son organisation structurelle s'élabore, s'impose, se place et commence à donner figure à la forme, toujours, dans la volonté créatrice, visuelle, du Père.

Cette énergie concentrée, condensée, accumulée, s'élève et se déplace dans cet univers, dans cet élément, dans ce corps; se propage et, à ce point, fait appel au souffle du Père. Le Père, en déplaçant, variant son éclairage, apporte son souffle et commence à donner vie avec une telle douceur, avec de tels égards, que cette vie s'éveille dans son miracle comme si elle avait toujours été là. Les dormeurs continuent à dormir. Où le Père dépose sa volonté-lumière, la vie consciente alors s'active. Et la forme encore sans forme, sans intelligence, sans vie, se crée, s'image selon le désir volontaire, unique, parfait, ordonné, de son créateur, toujours dans les priorités nécessaires aux actions de l'Éternel.

Pour expliquer la lumière et la non-lumière, nous déroulons ce film d'images, les étapes d'une création du Père; le lever d'une humanité. Car, avant que celle-ci ne prenne pied, le Père, bien sûr, bâtit son support, son soutien, son réservoir de vie; le contenant de cette humanité. Et, avant que tout ne naisse et avant que la vie sous la forme de votre image n'apparaisse, le Père éclaire tous ces éléments, tous ces univers, toutes ces sphères d'énergie et de matière.

Au premier jour de votre jour, cette lumière s'approche : sa lumière s'approche et se dépose graduellement et s'étend doucement, largement, sous la forme d'une circonférence, en une intensité faible, et cet univers alors s'élève au regard du Père.

Le Père gradue son intensité de vie et, quand sa lumière a parcouru toutes les surfaces et les intérieurs de cet univers, l'intensité de sa lumière alors augmente graduellement et le point focal s'intensifie et distribue, en constance, cette énergie. Dans cette action graduelle, commencent à naître les premiers contrastes car, pour faire naître un contraste à la lumière, il faut que celle-ci commence à s'imposer.

La valeur du contraste est toujours subordonnée à la valeur de la source lumineuse ou non lumineuse, c'est-à-dire que le contraste est presque en équilibre d'énergie, d'intensité, par rapport à la source, mais légèrement inférieure car, si celui-ci devait dépasser l'intensité de la source, celui-ci deviendrait alors la source.

Si nous évaluons l'éclairage à une valeur X, la valeur de l'ombre, de l'obscurité, serait cette même valeur moins une autre valeur et non une en plus. Dans cet équilibre, le premier ordre hiérarchique s'installe sur cet élément, sur cet univers et sur vos sociétés futures car cette règle est immuable. Mais, bien sûr, du point focal de la lumière au point de sa sous-focal, il y a graduation du déplacement des intensités et de l'éloignement de celles-ci et, à mi-parcours, l'équilibre prend place.

Le Père, en insufflant sa vie, fait naître le mouvement interne à cet univers. Et celui-ci, en prenant vie, s'active de par son intérieur et se met en mouvement de par l'extérieur; dilatation. Le mouvement intérieur n'est pas perçu de tous, et le mouvement extérieur est perçu, bien sûr, par ceux qui habitent ces espaces extérieurs – et non ceux qui habitent en ces espaces intérieurs.

Car, selon l'endroit dit intérieur ou extérieur, les lois d'ordre et d'organisation diffèrent car, selon l'endroit ou lieu, une subordonne l'autre et celle-ci est, bien sûr, subordonnée aussi à son tour.

Rappelez-vous : aucun point (en espace), en général, ne porte la même valeur. Si le point focal a une valeur déterminée, le déplacement de la lumière réduira cette valeur progressivement et les valeurs négatives commenceront elles aussi à grandir, augmenter.

Les seules bases de reconnaissance, au niveau alors de la densité lumineuse et non lumineuse, sont dans des valeurs dites comme exemple : $+1 - 1, +3 - 3$. Mais, bien sûr, celles-ci ne sont que des valeurs nominales car, dans la valeur réelle du Père, l'onde vibratoire de la lumière est variable selon du point focal de la source au point néant de la source.

Pour l'artiste-peintre, la reconnaissance d'une densité positive par rapport à une densité négative doit être maîtrisée; la densité positive est lumineuse et la densité négative est non lumineuse.

Quand vous vous exprimez, sous le jour (éclairage)

de la lumière, vous êtes dans la positivité de cette partie de la création et, quand vous êtes dans l'autre partie, vous êtes dans sa négativité. Mais le Père, en créant le mouvement, répartit en constance sa positivité, et nul univers ne restera dans l'ombre excepté s'il en prend le choix.

Le Père éveille tous et chacun à mesure et, si ceux-ci ne l'entendent pas ou l'ignorent, ils prennent alors la voie de la négativité par choix. Et, s'ils sont inconscients, le Père les rallumera, les ré-éclairera jusqu'à ce que conscience « soit » (prononcez soite) et que conscience détermine alors la voie de cette créature, de cet élément, de cet espace.

Une fois que la conscience est en vie (prend vie), en action, la responsabilité reste alors dans les mains de celui qui l'a reçue. C'est, dans les faits, la véritable vie car la vie non consciente n'est ni un rêve ni une illusion et même pas abstraction.

La graduation de la lumière et de la non-lumière demande à l'élève, à l'éveillé, une sensibilité : une capacité de reconnaissance; celle qui permet, à celui-ci, de voir et de comprendre les paliers, les degrés, les variations de cette dite lumière. Et, plus les variations sont faibles (deviennent imperceptibles) entre les paliers, plus sensible est l'observateur et, plus raffiné et plus complet celui-ci devient.

Dans l'exercice de la graduation de la lumière, des gris; des gris portant, bien sûr, en eux, leur onde maîtresse de vibration car, quand l'onde lumineuse varie, elle génère alors vos couleurs.

Pour comprendre l'effet de l'intensité de la lumière, rappelez-vous toujours des règles de distance et d'éloignement car ces mêmes règles s'appliquent. Plus près est la source, plus chaudes sont les couleurs. Plus éloignée est la source, plus, en vos termes, les couleurs refroidissent mais, dans les faits, dans la volonté du Père, toutes sont chaudes.

Pour votre compréhension, les chaudes et les froides, bien sûr, existent car, pour vous, n'ayant pas la capacité de capter la globalité, étant figé et fixé en un point, les valeurs de cette lumière sont évidemment changeantes de chaudes en froides ou vice versa.

Car celui qui est près d'une source ou d'un foyer, en s'éloignant, sent bien qu'il perd les effets de ce foyer lumineux. Mais vous devez ne pas être sans savoir que, pour arriver aux fréquences situées dans le secteur du cadran spectral des

bleus, le Père a augmenté mainte et mainte fois son énergie et, c'est pour ceci que les bleus si puissants seraient, en vos espaces, dévastateurs.

Le Père pose toujours ses bleus, généralement, sur les contenants, sur les espaces portant ses univers de vie. Et c'est pour ceci que les bleus sont généralement utilisés pour les choses dites au loin, refroidissantes, car cet effet de refroidissement n'est qu'une résonance émotive des êtres portant ces émotions.

L'énergie centrale du Père est le rouge – l'énergie génératrice, la terre de vie, généralement, dans les espaces dits créés par le Père – ces rouges sont presque toujours le contenu. Un rouge n'emprisonne pas une autre couleur; il n'en a pas le droit. Par contre, les autres couleurs, variations de la lumière, englobent toujours le rouge et, c'est pour ceci que le rouge est si puissant car, quoiqu'englobé, il est toujours libre.

Le vert est équilibre, est généralement porteur de lumière, il soutient la lumière dans son action. Votre végétation est le soutien de vos vies, de la lumière du Père, de sa nourriture et des éléments constituant l'élaboration de vos vies. Les verts prennent beaucoup d'espace sur votre plan. Les rouges prennent beaucoup d'espace, mais peu le voit. Les rouges, quand ils apparaissent, sont toujours dominants.

Le jaune est la marque de subtilité, l'élégance, le raffinement, l'élévation, la lumière. Et l'énergie vitale du rouge, s'élevant dans la lumière, génère la connaissance, le savoir. Le jaune appartient à l'esprit. L'orange appartient à l'intelligence et le bleu dit mental appartient aux espaces supérieurs de l'intelligence qui gouvernent votre espace, votre univers et active l'imaginaire en l'homme.

Ces règles sont, dans les faits, une symbolique verbale car, en d'autres conditions, ces règles sont et suivent la rigueur mathématique de sa volonté. Et cette rigueur impose et influence votre développement mais, pour l'artiste, les valeurs dites émotives sont beaucoup plus utiles.

Le rouge restera toujours l'élan de la passion, le filtre des ambiances chaudes, de l'intériorité, de la purification assez violente, car le rouge brûle rapidement, défait tout ce qui est bien fait ou mal fait.

L'orangé est la couleur agréable du bien-être physique, mental et spirituel, car rester toujours dans le rouge dérange et désorganise parce qu'il est trop violent. Les orangés sont des

idéaux à tous les points de vue – et, plus ils s'élèvent vers la polarité des jaunes, plus il est subtil et plus il rejoint les sphères de l'esprit.

Les jaunes sont là pour peu d'effet intérieur mais sont là pour l'expansion sur beaucoup d'espace, beaucoup d'effets, beaucoup d'énergies vivifiantes sur vos centres directeurs ou chakras. Le jaune est très puissant et, quoique très actif et puissant, peu le saisissent ou le ressentent et c'est bien ainsi et sage.

Les verts sont cette même énergie dans la phase des échanges, des éléments porteurs, contenant, et du réservoir illimité de l'énergie du Père. Les verts sont la preuve des échanges à hauts niveaux entre le contenu et le contenant. Cet échange assure, assume, assure votre élaboration et crée et bâtit toute vie portant le souffle.

Les bleus, les indigos et les violets sont les espaces limotrophes – que le Père vous permet d'accéder au-delà et restent au-delà de votre portée. Et ce qui vient au-delà, bien sûr, ne vous appartient pas car ces espaces : ce contenant, contenant tous les contenant est réservé.

Dans l'exercice et l'apprentissage et la connaissance des couleurs, l'élève alors découvre ses sentiments, émotions réelles. Et, dans les faits, grâce à la couleur, l'artiste se dépeint, se fréquente, s'élabore, se développe et se donne lui-même la vie, car l'ignorant de ces faits est aveugle et reste sans direction.

Dans votre marche (progression), dans vos recherches, en accédant à cette compréhension des couleurs, celles-ci vous en feront voir de toutes les couleurs et dévoileront vos états d'être qui, à l'apprenti et au maître, sont infinis. Les couleurs sont vivifiantes et porteuses et stimulantes sur votre développement, sur votre esprit et intelligence.

Apprenez à vous saisir de la couleur dans l'absence de celle-ci. C'est beaucoup plus difficile mais c'est encore plus surprenant. Car celui qui reconnaît les degrés de la variation lumineuse fait connaissance avec l'origine de la couleur. Devenez intelligent et utilisez cette intelligence dans le développement de vos sens, de votre sensibilité car il n'y a pas d'artiste sans cette condition. Merci, trois fois merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Montréal, jeudi le 6 mai 1993. Pour marquer la première étape des cours d'aquarelle de L'ATELIER DES IMAGIERS, OFFERT PAR L'ARTISTE-PEINTRE AQUARELLISTE LISE GROTHÉ.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 7-7-2016.

LE MOUVEMENT INTÉRIEUR DE LA COULEUR

CENT.NOM ::

La couleur, dans le regard de l'homme, n'est que l'effet de quelques pigments, que l'effet d'une matière inerte. Mais l'homme, dans sa sagesse, devrait savoir que tout ce qui prend naissance, existence, est soutenu par une énergie : la puissance de la vie. Pour le peintre, la couleur n'est que prétexte à sa propre expression de la vie.

Pour qu'une matière inerte prenne vie, elle doit recevoir le souffle. Le souffle s'entend et se reconnaît par l'effet des courants intérieurs, rapides, lents, chauds, froids, lumineux, éclatants, dormants de jour, comme de nuit où le mouvement s'est presque éteint.

Le mouvement intérieur de la couleur est, dans les faits, naturel mais l'artiste, prenant la terre, le pigment, l'inerte, a la responsabilité d'y déposer son propre souffle; le souffle que l'éternel lui a communiqué. Et un artiste conscient ne laissera pas, sur son ouvrage, un champ désert, un champ inerte, vide ou sans souffle.

Le mouvement intérieur de toute chose est, dans son ensemble, comme des courants : l'effet des eaux chaudes et des eaux froides en océan. Sur l'ensemble, sur le regard de celui qui est loin, toute eau ne semble que de l'eau, que des océans avec une variation de couleurs plus ou moins marqué. Mais, pour l'ignorant, l'eau reste de l'eau. L'eau, si elle était sans mouvement et inerte serait morte et ne permettrait pas à la vie, à aucune des vies de prendre pied.

Chaque pigment, chaque matière, chaque objet participant à l'œuvre doit, quels que soient son pouvoir d'influence et sa force, être vivant. Et l'artiste a la responsabilité, le devoir, de transférer cette vie, dans son geste, sur son support, avec quelques éléments de son choix. En présence des chauds et des froids, au regard, au toucher, à la conscience, restent l'effet d'une énergie en déplacement et en mouvement. Tels sont les quelques ingrédients à l'élaboration d'une œuvre. Merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
Tome VIII La Joie, chapitre 17 APPEL.

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin à Laval, dimanche le 26 décembre 2004.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 6-7-2016.

Chapitre 3

LE VOYAGE DES IMAGIERS INTRODUCTION

AV. Je vous souhaite la bienvenue et, sans grand préambule, nous irons dans le vif du sujet qu'est le but de notre rencontre soit : un éclairage pour les artistes en art pictural. Si vous portez un projet et que vous voulez passer à sa réalisation, il est nécessaire de s'engager dans une préparation pour mener à bon port notre entreprise.

Pour première étape il est nécessaire de mettre de l'ordre dans nos pensées, dans nos émotions et dans notre état d'être afin de pouvoir avoir une voie libre dans notre exercice de créativité. Quelques minutes en pleine nature peuvent faire autant d'effet que notre entreprise à vouloir se calmer et trouver une forme de paix intérieure.

Pour tous les créateurs, cette mise en état d'être est nécessaire et libéré de toutes influences qui peuvent encombrer notre esprit et notre intelligence afin d'avoir accès à tous nos pouvoirs qui seront alors disponibles à nos poursuites.

Un cheval court plus vite sans scelle ni cavalier d'où l'importance de se libérer de nos tracasseries si nous voulons espérer entrer dans notre pouvoir de créativité. La créativité se reconnaît à sa vivacité dans notre exécution : par la vraie vision, le geste et la compréhension, cet éclairage qui devient disponible quand notre artiste s'est libéré de lui-même. Cet état de grâce ne s'acquiert pas à coût de volonté, mais plutôt à une forme d'abandon que nous accueillons quand nous sommes conscient que plus grand est là pour nous faire évoluer.

Un esprit éveillé peut ordonner, synchroniser toutes nos actions en nous faisant goûter à cette aisance qui nous fait embrasser une forme de liberté. Quand effort apparaît nous devons faire une halte, car nous ne sommes plus dans notre sanctuaire : notre état supérieur ou divin.

Hors de cet état d'être en état de créativité, toutes nos

actions sont confuses et encombrantes et donnent pour résultats un chaos dans lequel nous ne pouvons voir qu'une absence d'intelligence de ce que nous élaborons. Il est sage alors, de ne point s'entêter et d'abandonner la mauvaise voie empruntée.

Quand nous accédons à notre état de créativité, aucun savoir que nous portons ne devrait intervenir dans nos actions et pensées. Là réside la véritable sagesse : celle qui nous sort de nos propres sillons.

Devant une feuille vide d'informations ou une toile blanche, la plupart sont envahis par une forme de panique, d'incertitude et de désarroi, alors qu'au contraire nous devons apprécier cette invitation à notre propre accès d'un lieu vierge ou nos capacités de créateur pourront entrer en jeu. Notre pouvoir créateur a cette capacité d'accueillir ce qui lui est proposé sans jugement, sans intervenir par la voie du raisonnement, car dans ces conditions il y aurait deux maîtres d'œuvre qui souvent sont en désaccord.

Quand nous sommes en notre propre état de créativité, nous accédons à une vision intérieure qui souvent est plus juste, plus pure, plus élevée, car sans encombrement. Un artiste est sans historique et reste toujours pur comme un naissant, c'est là où réside sa propre grandeur, son humilité. Souvent le savoir que l'on croit savoir nous handicape et nous contraint à rester et à patager dans nos limites, ainsi notre propre évolution s'éteint.

Avec la pratique, cette façon de faire permet à notre artiste d'agrandir ces aptitudes et surtout de voir et accéder à son œuvre en devenir. Dans cet état d'être, notre artiste par la voie du transfert peut projeter ce qu'il ressent, ce qu'il voit et appréhende. Sous cet éclairage l'intelligence de notre artiste s'agrandit et pourra dans l'exercice de son métier renforcer son œuvre.

Ce qui paraît souvent inaccessible pour la majorité est plus près de nous si, nous nous permettons de vivre dans nos états de grâce qui sont toujours à notre portée, quand nous faisons le choix de vivre en ces lieux souverains qui nous habitent.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Saint-Didace. Pour marquer la continuation des cours d'aquarelle de L'ATELIER DES IMAGIERS, OFFERT PAR L'ARTISTE-PEINTRE AQUARELLISTE LISE GROTHÉ.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 7-7-2016.

L'ESSENCE DU COURS AU SUJET DE LA GESTUELLE

COMMENT DOIT-ON APPROCHER NOS OUTILS?

CENT.NOM ::

Il est certain qu'un jeune artiste quand il se sert de ses outils doit apprivoiser ses nouvelles conditions. Car l'outil avec l'expérience devient le prolongement même de sa pensée toute créatrice. Au tout début de son apprentissage, notre jeune apprenti se sent restreint et presque prisonnier de son outil, il n'en a pas le contrôle. Avec l'avance des exercices, de pratique, l'outil et la main de notre apprenti ne font plus qu'un.

Quand l'aisance se fait entendre, nous pouvons soupçonner que l'énergie créatrice passe sans aucune restriction. Le résultat dans son expression traduira l'état d'être de l'artiste. En ces conditions, l'œuvre se dépose hors du discours même de nos propres jugements : le geste devient libre, puissant et vérité. L'esprit créateur qui nous anime alors peut voyager de sa plus haute source pour s'inscrire sur le support.

Quand nous rencontrons quelques limites physiques, il est assuré que notre pensée toute créatrice se sente à l'étroit et souvent ne peut que balbutier et, dans ses hésitations, elle perdra son fil de lumière. Dans ces conditions, nous pouvons travailler, mais nos résultats seront pauvres et ne pourront exprimer que notre condition dite humaine. Notre apprenti alors devra, sans relâche, continuer son travail pour qu'il puisse à un moment donné connaître la grâce : cet envol qui nous donne accès à nos propres univers.

Quand nous entendons nos limites, la première question que nous devons nous poser : suis-je en harmonie avec mon être, en accord, à l'écoute de ma demeure ? Est-ce que ma personne fait un avec le grand Tout ? Dans cet entendement, l'artiste s'élève à sa propre grandeur : celle qui lui appartient et qui ne le fait pas basculer dans la difficulté. Nous sommes tous puissants dans notre état de paix, de lumière, de sagesse.

Quel est notre but ultime quand nous nous engageons dans l'art pictural?

Si nous n'entendons pas la puissance qui nous anime, qui nous habite, nous sommes alors confinés à la répétition et, de là, la peinture devient une réplique assez pauvre, car l'homme qui s'ignore ne peut que rester dans les sillons de ses prédécesseurs. Souvent, l'homme dit moderne ne peut rivaliser dans ces techniques dites anciennes. Car les conditions de nos humanités, au passage du temps, changent. Et notre geste souvent est l'écho des circonstances dans lesquelles nous baignons.

Le grand art, soit l'art de vivre, s'entend quand ce que nous créons porte le sceau de l'empreinte consciente de ce qui nous transforme, nous pétrit, nous élève ou nous anéantit.

L'œuvre qui traversera les temps ne s'essoufflera point, car elle portera cette vérité toujours reconnue quelle que soit la vague des nouvelles familles d'artistes. Donc, l'œuvre est vivante, est active et, par les faits, entièrement présente. L'œuvre va survivre aux silences et inscrira peut-être ton nom en l'éternité.

Jusqu'ici, l'art pictural a atteint des sommets dans ses propres perfections de l'entendement des consciences qui ont passé et ouvert les chemins à la découverte des secrets de la vie inscrits en chacun de nous.

L'art de la réplique, de la reproduction, nous a permis d'accéder à l'habileté dans nos techniques respectives. Ces habiletés peuvent créer un effet d'illusions de quelques miracles. Si l'œuvre ne porte pas souffle, vérité, puissance et même faiblesse, alors celle-ci est condamnée aux oubliettes.

L'esprit d'une œuvre et de son souffle est une invitation à la vie, à nos découvertes personnelles, et nous propulse toujours plus près de notre être; de cet effet divin non palpable, mais qui nous ouvre toutes les possibilités, qui nous permet d'atteindre cet entendement, sans restrictions ni limites, afin d'embrasser cet incommensurable qui, sur nos consciences, se fait entendre comme cloches de joie. Dans cet état d'être, l'éternité se fait feux en notre présent et là, dans notre évolution, nous avons fait la boucle.

Le regard de l'aigle saura t'enseigner tous ces secrets : positionnement et orientation des sujets dans l'œuvre. Comment appréhender la perspective ? Qu'est-ce que la forme ? La compréhension de toute chose ne s'entend, souvent, que dans nos déplacements par rapport au sujet traité : soit les différents points de vue d'où tu propulses ta pensée, ton regard.

Cette sagesse saura te recommander, t'éclairer et te guider dans tes propres appréciations.

AV. Cours donnés à l'Atelier des Imagiers par Madame Lise Grothé.

Position spatiale dans le maniement du pinceau

Le maintien du pinceau à plat, dans un mouvement lent, pour la création des formes lourdes et assises. Nous pouvons alors inscrire un ancrage dans l'œuvre.

L'accélération du mouvement se fait entendre dans une exécution rapide, express, prestissimo de notre geste, selon le besoin. Notre gestuelle se propulse dans son élan en portant notre geste aux confins de son accélération. Cet effet de libération a pour conséquence de nous rappeler à l'ordre, car nos limites se font très vite sentir.

Usant de la pointe du pinceau dans un mouvement rapide

Cette accélération créée devrait permettre au trait de s'exprimer dans toute sa puissance, et le plus souvent on y retrouve la justesse de notre dire. Cet effet a le pouvoir de coucher nos hésitations, nos doutes. La surprise reste entière et, pour celui qui voit, il peut alors se saisir de l'œuvre en devenir.

L'éloignement de notre bras par rapport à notre corps, dans son élan, fait naître la vivacité : l'énergie même de l'œuvre. En rabattant notre geste, nous pouvons entendre une autorité qui sait se faire silencieuse. Quand notre geste rencontre ses propres restrictions, notre pinceau saura alors exprimer la lenteur, et les contraintes par l'effet calculé de nos pensées. L'expérience, la discipline, saura alléger notre dire, s'il y a lieu, en ces circonstances. Dans ce mouvement contraire à toute forme de libération s'installent notre concentration, notre éveil et notre poursuite.

L'autorité du trait

La droite exprime le passage du temps. À l'intérieur de deux droites, nous pouvons installer le temps en y incorporant un espace. Cet espace a le pouvoir de capter la vie et la gar-

der jalousement prisonnière. Cet effet pourra, par force d'attraction, matérialiser l'objet de nos prédilections. Les droites sont donc actives et deviennent les supports de l'œuvre. Elles condensent la force, la puissance de l'objet ainsi créé.

Deux droites placées en équerre deviennent maîtresses des lieux, et ancrent l'œuvre et imposent sa stabilité, son équilibre. L'autorité de l'œuvre s'inscrit ainsi dans le maintien du caractère propre de cette l'œuvre.

La gestuelle du trait dans son parallélisme sur l'ordonnée a un pouvoir de renforcement de la stabilité, de l'équilibre, et installe l'œuvre dans sa puissance quels qu'en soient les choix chromatiques. La fréquence vibratoire des couleurs sera dès lors captive.

La gestuelle du trait des obliques en parallèle se couchant vers la droite du tableau a pour but d'accélérer, de fouetter l'œuvre, et lui donne du nerf.

La gestuelle du trait des obliques sur le côté gauche du tableau a pour but de se décélérer, de ralentir et d'apaiser le mouvement intérieur de l'œuvre.

Les secrets de la courbe

La courbe suscite le calme et fait naître dans l'œuvre les beautés célestes, les beautés intérieures qui nous habitent. La courbe dans son prolongement appelle l'éternité. La courbe aère, libère et est porteuse de vie. La courbe peut être perçue, mais elle prend toute sa puissance si elle est présente sans être détectée ou reste invisible à l'oeil des communs. La courbe appelle le calme, le repos et le sommeil. La courbe permet la matérialisation de l'œuvre et met en présence les parties dites indivisibles.

La courbe, dans ses effets sur tout et tous, efface toute agression et dans son rayonnement apporte le calme, est amour, chante, traverse les espaces et permet à l'œuvre de sortir de son cadre. Tout espace lumineux devrait être porteur de ses courbes, de ses ellipses à l'intérieur desquelles le temps se courbe, se couche et s'installe. Tout ce qui est régi par le souffle est porteur de courbes. Toutes créations du Créateur ne sont que courbes. L'emploi de la courbe rapproche l'homme de ses propres lumières.

Rapports et relations des couleurs chaudes et des couleurs

froides sur la ligne : le trait

La courbe réchauffe, les droites refroidissent l'œuvre. La courbe peut soutenir les droites. Et les droites ne coupent, généralement, jamais une courbe parce qu'il y aura là un conflit dans le message, dans le geste, dans la ligne, et le travail devient à risque, voir même à connaître sa propre destruction.

Le geste doit être fluide, continu, avoir une naissance et un aboutissement ou terme.

Par exemple pour l'aquarelle : dans le geste porté, si nous manquons de pigment ou d'eau, nous devons ramener à la mémoire l'intensité de ce geste. Pendant que l'on exécute notre gestuelle, nous devons anticiper le parcours projeté de nos mouvements, toujours à l'avance, d'au moins 2 ou 3 actions.

Prévoir est une clef des résultats.

Il ne doit pas y avoir d'arrêt dans le mouvement. Quand il y a arrêt, il y a coupure ou cessation de la fluidité de notre pensée : désintégration dans le transfert de l'image, du message que l'on veut déposer sur le papier ou quelques supports.

Quand le poignet bloque, la main hésite, le coude se raidit, le bras s'immobilise, et ainsi de suite, alors l'esprit créateur rencontre une entrave, une restriction, et le transfert de l'énergie créatrice, dans sa liberté d'expression, ne peut s'accomplir. Ne jamais oublier de maintenir une fluidité, une continuité et une souplesse du mouvement dans notre gestuelle, sans restriction ni limite quelles qu'en soient les directions prises en notre action. Le but ultime d'une œuvre, c'est d'exprimer, de refléter la vie dans toute son essence, et le corps de cette même œuvre se situe entre les aires d'action et les aires de repos de cette même œuvre.

Une œuvre vivante se lit dans son mouvement et ses variations de luminosité. Tous, nous devons développer le grand art des contrastes. Une gestuelle chargée en pigments alourdit l'œuvre et la rend dramatique. Quand nous rechar-

geons notre pinceau d'eau, en aquarelle, nous véhiculons alors ce chant lumineux.

La forme prend naissance dans le port de sa propre lumière et de son ombre

Un pinceau de forme carrée exprime plus aisément la matérialité des sujets. Un pinceau de forme ronde s'accorde plus aisément pour les portraits et autres sujets près du vivant : telle que la nature dans ses différentes formes d'expressivité. Et, selon les besoins d'illumination de l'œuvre, nous gorgeons nos outils d'eau.

NOTE :

La vivacité du trait dans son exécution permet de créer une image plus franche. Dans l'utilisation de nos outils, nous ne devons jamais oublier la collaboration de nos articulations; poignet, coude, épaule. Imaginons que notre pinceau est un personnage qui danse sur le papier, alors celui-ci retrouvera toute sa liberté, sa vivacité, et peut tourner, virevolter et danser pour exprimer la forme recherchée. L'artiste qui porte de la joie dans son cœur connaît la liberté et accueille les surprises que la vie lui réserve : souvent dans ce que l'on nomme des accidents, en aquarelle, il y a de belles trouvailles. Créer, sur nous tous, reste un étonnement constant. Dans cette expérience nous évoluons.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total ». Pour marquer la continuation des cours d'aquarelle de L'ATELIER DES IMAGIERS, OFFERT PAR L'ARTISTE-PEINTRE AQUARELLISTE LISE GROTHÉ.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 6-7-2016.

CELUI QUI PORTE CE DOUBLE ENTENDEMENT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-moi, permettez-moi de voir le chemin, la route, pour que je puisse poser mes pas dans la bonne direction. Bénis soient ces familles, cette humanité, ces mondes, ces différents lieux (milieux). Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-nous, éclairez-nous et animez-nous de votre flamme d'amour, de puissance, de sagesse, d'intelligence. Mon père, je vous accueille en ma demeure, et nous sommes tous remerciement. Amen.

CENT.NOM ::

Le regard du sage n'est pas distrait par une lumière qui s'éclaire ou qui se couche. Il n'est pas prisonnier de l'unité, de l'éclairage. Si tu veux avoir un regard plus puissant, plus clair, si tu veux entendre la vie, le cœur des hommes, des femmes, des enfants, pose, dans ton regard, la double intensité et de la lumière et de l'ombre. Car, dans la lumière, on peut se perdre et, dans l'ombre, on périt. Mais le vivant, celui qui a ce regard, juxtapose, au même instant, cette double valeur. Et ce que tu accueilleras dans la tristesse, la souffrance, vois, en même temps, le soleil de ces enfants, de cette humanité, qui anime le cœur de chaque homme, femme, enfant.

Celui qui porte ce regard est protégé, car le regard de la majorité subit continuellement une forme d'erreur, car la fluctuation, des intentions, du geste, de la parole de chaque homme ne peut être comprise dans son message que par cette table des comparaisons.

Quand tu rencontres un homme qui souffre, ramène, dans son cœur, la joie de son être qui est là, en lui, avec lui; le désarroi, la solitude, les souffrances, est vécu, entendu par cette impossibilité, pour la majorité, d'accueillir, dans ce qu'ils sont et vivent, cette immense lumière.

Et les familles humaines se jettent, tantôt dans le débordement par la voie des artifices, à la recherche d'un bonheur, d'une joie, d'une guérison et, tantôt, elles vacillent, elles sont sans constance et tombent dans une immense tristesse, une grande souffrance, qui, dans les faits, est la seule conséquence qu'elles n'ont pas reçue; elles n'ont pas accédé à ce regard qui pourrait leur permettre, en tout temps, d'apprécier l'écart, l'enjambée entre le jour et la nuit, entre la joie et la tristesse.

Car, quel que soit le pas de notre homme, de notre humanité, quand celui-ci vit chaque instant sous un éclairage ou un autre, il en subit évidemment les hauts, les bas, les contrariétés, les déceptions, la richesse, la ruine, la jeunesse et le grand âge. Mais, dans les faits, celui qui a ce regard ne connaît pas ces écarts, car, à chaque instant, tout ce qu'il voit, il l'entend parce que le contraste entre la lumière et l'ombre, il le voit dans chaque aspect des différentes lumières de l'âme, des hommes, des femmes.

Pour la majorité, le parcours d'une vie reste aléatoire, un mystère, parce qu'ils n'ont, en tout temps, qu'une petite partie de l'information. Le caractère rigide, sévère, qui s'impose sur l'ombre, par l'ombre de notre émotion et l'excès, l'emballlement, peut, au contraire, rendre notre homme aveugle, et il peut perdre son propre sens de protection, d'orientation, de direction. Et c'est pour cela que la majorité n'arrive pas au discernement.

Et ces humanités, ces familles, en général, se sentent bousculées, chavirées, torturées. Et le temps des festivités, sur une vie, est, pour beaucoup, éphémère. Alors que celui qui porte ce regard n'entend que la joie de cette vie qui se déploie là, à travers toutes ces vies, ces êtres, cette créativité; tous veulent faire des choix et s'obstinent à aller là où là, en quelque endroit, toujours défini. Mais la puissance qui nous anime tous a le pouvoir d'embrasser, dans l'instant, la globalité de cette expression du langage de la vie, à travers chacun de nous.

Celui qui porte ce double regard dans son regard alors entend et peut éclairer, conseiller, en déposant, sur chaque être, cette capacité renouvelée de ne pas s'attarder en quelque lieu d'une de nos émotions, car les émotions, comme les couleurs, sont infinies. Mais, si chacun d'entre nous reste dans le lit d'une seule de ses émotions, il ne peut pas goûter et entendre toute la symphonie de cette vie qui se déploie en lui, autour de lui. Et il ne peut pas goûter à l'abondance, à la richesse, que notre père a déposée là, pour nous tous.

Quand tu te penches et tu entends l'ignorance, il est de ton devoir d'éclairer avec ce que tu portes et de donner généreusement ton attention, ton amour, tes actions. Car, dans ce pas, ton état d'être s'agrandit : il prend puissance en recevant une nouvelle façon de voir et, bien sûr, d'entendre et, par

ricochet, d'embrasser l'univers entier de chaque homme, de chaque vie, de chaque peuple.

Dans tes pas, homme, femme, enfant, si le soleil est trop ardent, alors use de cet autre regard que tu portes, car, derrière ce soleil, ces éclats, il y a aussi, dans la même intensité, l'absence de cette lumière. Ne te laisse pas aveugler par quelques lumières, quels que soient leur forme, leur aspect, leur langage, et ne te laisse pas happer par une compréhension trop rapide des choses.

Si, dans tes pas, ce que tu vois en lumière et en non-lumière a ses correspondances, alors tu marches dans la réalité de ma vie. Et, si tu t'attardes sur l'absence de lumière et de souffrance, illumine ces vies, ta propre vie. Et, si tu es ébloui, reviens dans la réalité en passant, peut-être, par quelque rigueur que l'ombre, la nuit, offre.

Celui qui porte ce double entendement alors entend toutes les langues, tous les cœurs, tous les peuples. Car, si tu portes le regard de la majorité, tu tomberas toujours sur des masques, des effigies, et tu n'entendras jamais le cœur de ma vie. La lumière et la non-lumière sont et restent la même énergie. Et, si tu la dissociés par tes jugements, par tes choix, par tes appris, tu resteras longtemps ignorant, aveugle. Et ta parole et tes gestes n'auront pas de bons effets.

Si le courant, en mouvement, en continu, change de pôle, de direction, et s'insinue dans l'espace, dans les corps, en méandres, et se rencontre en passant par l'éloignement, le rapprochement, et ce mouvement perpétuel est inscrit sur toute la création. Il en va de même pour nos émotions, pour notre entendement, pour nos connaissances.

Et ce mouvement d'énergie, de force, pour celui qui, par sagesse, par silence et même par ignorance, accepte cette danse continue du jour et de la nuit qui, comme tresse, reste en mouvement continuellement. Et, quelle que soit l'ampleur du lit de la rivière, du filet d'eau de cette rivière d'énergie, de puissance et de source, celui qui sait ces choses, dans l'ignorance des choses, les accepte et est remerciement.

Dans la connaissance des choses, il ne perd plus pied, et même celui qui sait légèrement plus que l'autre se laisse des fois emporter. Car chaque homme et chacun d'entre nous, chaque vie résiste au changement, il s'habitue à une condition et se refuse d'accueillir l'autre condition qui, bien sûr, dérange. Mais, dans les faits, l'énergie qui nous anime est en

perpétuel mouvement, fluctuation, accent descendant, augmentant.

Pour ne pas perdre ton chemin, pense à cette tresse qui, dans sa chute, se croise et s'entrecroise. Et, pour beaucoup se demandent pourquoi, dans cet instant, je suis heureux et, dans l'autre, désespéré. Pourquoi, dans cet instant, j'embrasse l'énergie, la vitalité, la puissance, et, dans un autre instant, je vis la disette de cette même énergie.

Mais, homme, sois sage, tel est le mouvement de cette énergie qui, dans sa course, te soulève, te couche, te donne la puissance et te fait goûter à ton impuissance, te fait voir et fait disparaître les choses. Ce même mouvement, tu devras le porter dans ton regard et, en ayant ces polarités opposées, le juste milieu te fera entendre ce que le cœur de l'humanité et de chaque homme, femme, enfant, veut te dire.

Dans ton écoute, écoute seulement ce langage du cœur des hommes, car, dans l'extravagance de leur émotion, il est possible, pour la majorité, de ne jamais recevoir la vérité. La vérité, pour chaque homme, est et reste le pas au milieu de cette double vue, double énergie. À la croisée de ces accents de vie, il y a un temps d'arrêt où ce qui est de lumière n'est pas encore devenu nuit et où la nuit n'est pas encore lumière. Et, dans cet espace, dans ce lieu, il y a un temps mort. Et ce temps, tu dois le vivre, le porter et ne pas le gaspiller, car ces temps morts, ces arrêts, à la croisée du lever, du coucher de cette énergie double, ce temps d'arrêt est celui qui régularise le pas du sage, de l'homme, de la femme, de l'enfant.

Et, à travers le temps, quelle que soit la grandeur de ta jeunesse ou de ton âge, tu maintiendras un pas, une réelle régularité telle qu'un métronome qui, depuis ta naissance, marque ta stabilité, ta puissance. Et, homme, si tu portes cela dans ta compréhension, tu ne t'affaîsseras pas, mais tu feras, comme cette énergie double, juste un passage dans ce temps mort.

Dans le tumulte, dans le bruit, dans le désordre, vois l'ordre, la grandeur du tracé, de l'architecture de ce peuple, des peuples, des familles. Dans le silence, tu pourras entendre toutes les symphonies. Dans ta parole, tu déposeras autant de lumière pour ceux qui en ont besoin. Et, dans le débordement, tu déposeras un peu d'ordre pour que chaque vie ne s'égare point, ne se perde pas. Car il est triste de voir souvent autant de gâchis.

Sur l'ensemble, mais, sur l'unité, l'individu, ça fait partie de la danse de la vie, des élans d'un côté ou de l'autre en oubliant ce temps d'arrêt, à la croisée du double élancée, de l'énergie qui change de robe à chaque fois qu'elle renaît. Et la lumière se lève en nuit et la nuit se lève en lumière. Et, dans cet ensemble, rien n'est figé, tout prospère, tout fleurit. Et celui qui sait ces choses, qui les porte, a un avantage : il peut goûter à ma joie, à notre joie, au bonheur. Et, dans ces lieux, ces espaces, le temps ne marque point.

Homme, femme, enfant, dans tes pas, dans tes jours, dans ta vie, tu auras à traverser beaucoup de lieux et, souvent, ces lieux sont déjà inscrits en toi. Ne t'agrippe pas à quelque maison d'émotion, à quelque attirance, de quelque lumière, quelque attrait. Vois toujours, dans ce qui t'attire, si ce qui t'attire te permet d'embrasser la multitude, l'ensemble, la gloire de notre père.

Le regard, à travers le temps, s'il se développe bien, permet, aux aveugles de voir par leurs yeux, aux sages, de voir à travers l'entendement, et aux savants, de voir continuellement leur ignorance, et aux malades, de voir leur guérison, leur joie d'être. Car aucune vie créée n'a été enfermée en quelque lieu de tes pensées, de tes actions.

Chaque vie est libre, et la liberté se révèle quand on a cessé de tenir les choses, de vouloir les posséder, de les voler. Si tu veux avoir accès à l'abondance, à la lumière de la vie, alors garde ce regard double sur toute chose. Et, souvent, ce qu'un homme te dira souvent ne sera qu'une partie de ce qu'il veut te dire. Et, souvent, ce même homme ne sait pas comment te le dire parce qu'il ne sait pas comment voir, comment accueillir la vie.

Embrasse le bouquet de fleurs dans sa totalité et ne t'attarde pas à en choisir une ou l'autre. Car celui qui prend l'objet qu'il poursuit, bien sûr, perd tous les autres perd l'abondance du créateur. Le grandir est long, mais nourrissant. Car, avec le temps, majoritairement, nous devons tous nous épanouir à notre propre apogée, là où l'expression même de notre source, de notre manifestation, se déploie.

Si tu souffres, ne restes pas pris dans cet espace, dans cette douleur, vas vers la lumière qui t'habite. Si tu te perds, fait comme cet oiseau, il se dépose sur quelque plante ou un arbre pour se reposer, pour se situer, pour s'orienter. Ap-

prends et développe ce double regard, cela te permettra d'entendre les autres et de t'entendre. Amen.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
Tome IX Notre Gloire Chapitre 9

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin Laval le 7 janvier 2008.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 7-7-2016.

LE TEMPS DE L'ARTISTE

CENT.NOM ::

Bonsoir. Laisser tomber la poussière, pour vous créateur, cela vous permet, à chacun d'entre vous d'accéder à la vision claire ou la vision parfaite. La poussière, dans ce contexte, c'est tout ce qui ne doit pas être en vous, devant vous, vous habiter dans l'instant de votre geste créateur.

Votre pensée, votre esprit, votre vision ne doivent être dérangée par aucun désaccord intérieur. Quand vous accédez à ce calme, vous pouvez alors, dans cet état d'être, commencé à voir ou accéder à vos créations qui désirent se manifester, prendre vie, en vos dimensions, par votre intermédiaire.

La lumière est l'énergie qui agit sur la matière. Dans la non-lumière réside la profondeur de la vie sur toute l'échelle vibratoire de cette expression.

Vous, toute forme de vie, évoluez sur le plan vibratoire de la couleur jaune : la fréquence jaune de la lumière. La vie, qui est supportée par le souffle, s'exprime dans le cadran rouge. Et la forme de vie moléculaire qui n'est pas supportée par le souffle vit dans le cadran bleu - et, entre ces deux cadrans, est placé le faisceau jaune.

Imaginez-vous un demi-cercle et visualisez ; à gauche le bleu, au centre le jaune et le rouge à droite. Sur une pensée linéaire, cette lumière, cette vie que vous percevez par vos yeux d'artiste, de peintre, se limite entre cette gamme. Et votre vision s'arrête aux frontières des rouges et des violets car, dans ces ultras, votre vision n'a plus d'accès.

Les rouges expriment la puissance de la vie intérieure des créatures qui sont supportées par le souffle. Il y a la loi des proportions, des coefficients, des espaces, qui s'expriment et se régularise à travers les couleurs qui sont situées aux extrémités du cadran.

Si vous prenez votre feuille de travail, la ligne d'horizon établit en tout temps votre situation, votre espace d'où l'observateur aperçoit sa création. La ligne d'horizon, pour le peintre, se situe, selon son choix, dans une couleur, dans une des gammes des rouges, entre les jaunes et les bleus. Et, selon le caractère de l'œuvre, vous devez établir cette ligne au départ afin de savoir quel sera l'espace, la dimension dans laquelle vous voulez évoluer, vous exprimer.

Dans l'éloignement, tout s'exprime dans le cadran des bleus, avec plus de déplacement hors des cadrans visibles où l'absence totale de la couleur visible disparaît à notre capture. Et, dans le rapprochement de plus en plus près de votre expérience terrestre, vous voyagerez en passant du bleu jusqu'au rouge avec toutes les fréquences intermédiaires de la couleur.

L'intimité, l'intériorité, est toujours localisée dans les rouges. L'émotion, les émotions sont classées dans les rouges. Et le désengagement de ce rapport entre l'artiste et l'œuvre peut se traduire dans les couleurs à plus haute fréquence comme les bleus. La gamme d'équilibre se trouve, bien sûr, dans la famille des jaunes : la vie, la lumière s'expriment dans cette gamme. Et les tons légers de l'inter réaction des pôles opposés des bleus et des rouges devraient être extrêmement légers.

La couleur, la profondeur de la couleur, crée le support de l'œuvre; la troisième dimension le soutient. Quel que soit le choix de votre œuvre, exprimez en tout temps la vie, la lumière. Pour éclairer, animer cette vie, cette lumière, localisez votre action, votre œuvre, dans la gamme choisie du caractère de votre œuvre.

Les contrastes dans la lumière doivent être, en tout temps, équilibrés par la valeur de la polarité mise en action autour du support de votre horizon. Si vous évoluez sur un orangé comme votre ligne d'horizon, la touche des contrastes doit respecter les degrés d'éloignement de cet horizon.

Pour rendre les choses plus simples : si j'ai cette table et que le dessus de cette table est orangé, ma couleur dans la lumière ira dans les orangés plus légers et les couleurs jaunes qui se trouvent au-dessus de cette table. Pour équilibrer la légèreté de ces orangés, je devrais contrebalancer avec un rouge plus léger, moins dominant. Quand je m'éloigne de mon horizon orangé, l'accompagnement du jaune doit être soutenu par un orangé légèrement plus rougeoyé. La distance et l'écart de ces valeurs doit être maintenue et toujours respectée pour établir vos contrastes.

Exemple : dans une œuvre ensoleillée; jaune, si je m'élève dans les séquences des couleurs froides avec un vert léger, je peux l'harmoniser avec un orangé léger, mais, si je m'éloigne et que je vais dans les couleurs bleus, je descends alors dans les couleurs rouges par mouvement d'opposition.

La difficulté, c'est de connaître la vraie distance de mes sujets traités et la couleur réelle que vous devez accoupler par les règles qui régissent la loi des contrastes.

Comme suggestion : Faire un croquis pour les préparatifs de votre travail.

Pour rendre la couleur plus subtile et plus vibrante, vous pouvez accoupler la même couleur en la cassant par le jeu des froides et des chaudes. Un jaune froid à côté d'un jaune chaud, ils se mettront à vibrer et à créer une œuvre vivante et porteuse de vie. Les couleurs chaudes rassemblées, les couleurs froides mises ensemble se neutralisent, s'affaissent et s'éteignent.

La portée ou l'effet de la lumière doit être visible et ressentie dans l'œuvre. À partir de sa source d'émission, à partir du sujet principal, vous devez pouvoir capter et ressentir l'influence de ce rayonnement sur l'environnement et l'entourage du sujet. Ce rayonnement doit se propager dans, sur le support, le porteur de l'œuvre qui sont, dans ce cas, les extrémités de l'œuvre selon le choix de la ligne d'horizon que vous avez établie.

Le geste vertical, parallèle, impose l'équilibre, la force, la stabilité, quels que soient l'expression et le choix de la vibration de la couleur. Les inclinés parallèles, dans le geste, accélèrent, fouettent l'œuvre, donnent du nerf et, selon le sens de l'inclinaison, il y a accélération ou ralentissement.

La courbe impose le calme et fait naître, dans l'œuvre, les beautés célestes et intérieures qui vous habitent. La courbe peut être perçue mais elle est encore plus puissante si elle est présente sans être détectée. La courbe exprime l'éternité. La droite exprime un temps et un espace défini; cet espace et ce temps sont contenus, et ont le pouvoir de prendre vie, à l'intérieur de ces droites. Cette même vie est captive, prisonnière dans cet espace, sur cette toile. La courbe aère, libère, génère, est porteuse et stimulante.

Quand vous procédez à l'élaboration d'une œuvre, aiguiser votre esprit, votre vision, en établissant vos règles sur la loi des équilibres, des contrastes. Imaginez-vous, elle doit être contrebalancée ou en équilibre sur les plateaux droit et gauche : valeur pour valeur. Développez, en vous, le sens aigu des valeurs lumineuses, non lumineuses, et contrebalan-

cez en tout temps ces valeurs. Il en va de même pour votre geste. Trop de droites nous irritent et trop de courbes nous endorment. Et le but d'une œuvre, c'est d'exprimer la vie, et la vie est cet équilibre entre l'action et le repos.

La plus grande difficulté, pour un artiste, c'est de contrôler ces équilibres et, quel que soit son niveau d'expérience, cette clef reste présente en tout temps; c'est **le temps de l'artiste**. L'horloge intérieure d'un artiste s'évalue par cette notion d'équilibre et ces connaissances parfaites. Vous devez choisir la fenêtre dans laquelle votre œuvre s'exprimera et, selon cette ouverture, vous pourrez agir alors avec beaucoup plus d'assurance et beaucoup moins d'erreurs.

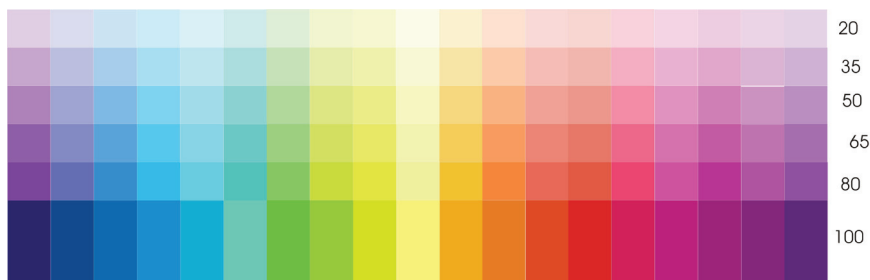
Quand vous œuvrez sous cette expression avec votre entendement et compréhension, faites toujours le tour du sujet que vous êtes en train de peindre. La peinture, le tableau, est face à vous; passez votre temps à circuler dedans et faites le tour de ce que vous peignez. Vérifier tous les points de vue de votre tableau. Car s'il y a une erreur, il ya donc discorde dans l'œuvre. À l'intérieur de cette compréhension, vous retrouverez la forme parfaite du sujet et vous en comprendrez la variation de ces éclairages, de ces formes, de ces lumières et couleurs.

La simplicité doit habiter le cœur de l'artiste. Il doit être comme un enfant, curieux, observateur et amoureux de la vie, enjoué et aimant jouer aussi. Car, dans ce jeu de la création, la vie alors s'exprime toute pétillante, et vos œuvres porteront, bien sûr, cette signature, quelles que soient vos personnalités. Je vous souhaite, à tous, le bonsoir et la bonne route à la découverte des essences de la vie, du Père. Bonsoir et merci.

GAMME LUMINEUSE DES COULEURS ÉTABLIE PAR LISE GROTHÉ AQUARELLISTE

SOUS LA DICTÉE DES CONSEILS DE CENT.NOM

GAMME DES COULEURS



RÉSUMÉ PAR ALAIN VAUTRIN

Le plus important est en premier lieu d'établir le choix de l'horizon de notre couleur maîtresse dans notre travail. Ainsi établi, nous saurons sur quelle vibration lumineuse nous voulons faire évoluer notre travail. Cet horizon établi nous permet de respecter la couleur maîtresse accompagnée des autres couleurs qui lui seront subordonnées. Chaque couleur selon sa place dans notre œuvre saura garder ses valeurs et en aucun cas ne supplantera la couleur maîtresse qui gère le contenu de l'œuvre dans son ensemble. Une règle d'harmonie s'impose entre les couleurs pour l'équilibre des sujets traités dans notre tableau.

À travers les jeux d'ombre et de lumière, nous pouvons faire ressortir les volumes, les formes, identifier les sujets traités, et les couleurs garderont leur caractère selon leur valeur assujettie à la source lumineuse de l'œuvre.

Dans cette façon de procéder, notre travail prend assise et permet à notre vision de s'inscrire et de se matérialiser sur notre toile.

Selon les sujets traités, nous devons maintenir les harmonies en accord; je prends pour exemple le traitement d'un paysage qui sera généralement soutenu par un mouvement

de courbes et, d'entrée de jeu, il serait risqué d'emprunter des droites qui pourraient contrarier l'œuvre.

Les droites sont inspirées du raisonnement et sont souvent des raccourcis de notre pensée qui malheureusement embrasse rapidement nos limites de compréhension en la majorité des domaines du savoir.

La courbe est un chant qui embrasse la complexité mais toutefois sans en révéler ses secrets. Tout ce qui porte vie et souffle dépasse généralement notre entendement. La courbe apaise, calme, guérit et met ordre en nos demeures. Nos humeurs heureuses émergent quand ce que nous accueillons dépasse notre entendement.

En ayant fait le choix de notre couleur dominante; maîtresse, nous en établissons sa propre sonorité qui saura égayer les sujets traités ou en dramatiser les circonstances.

Les couleurs sont souvent l'effet direct de nos humeurs circonstanciellles qui suivent les différents climats intérieurs de l'artiste. Avec du recul notre artiste saura gérer avec grande habileté ses propres tourmentes.

Sur fond noir nous pourrions exalter les couleurs que nous déposons sur notre support. Et le blanc semé par-ci par-là apportera de la joie sur l'ensemble des couleurs.

Sur fond blanc les couleurs se crispent.

1. Le plus important est d'établir la couleur de l'horizon de notre œuvre.
Connaître la fréquence lumineuse de l'œuvre.
2. Sur fond noir, toute couleur s'exalte.
3. Le blanc désoriente et abaisse les intensités des couleurs.

Tableau de cette gamme lumineuse de couleurs que Lise Grothé a su construire suite aux conseils de **CENT.NOM**.

Ces textes ont été reçus par Alain Vautrin en « état du recevoir total » Laval, le 19 octobre 1992 et le 23 décembre 1993.

Reformulé par Alain Vautrin le 6-7-2016.

Chapitre 4

CE VOYAGE AU LARGE DANS L'ESPRIT DE LA CRÉATIVITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous vos lumières, je m'avance, mon Père, et je Vous offre ce bol, ce récipient blanc, pur, qui n'attend que d'être rempli pour servir, nourrir son porteur. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui ne va pas au large se questionne et doute et cherche à atteindre des rives en ignorant sa propre rive. Celui qui va au large, celui qui se laisse mener par ce vent, ne porte plus de questions en son cœur puisque, maintenant, il est habité par l'esprit du Créateur; il est action, force, créativité.

Tant que tu te questionneras, tu as tes pieds dans le doute. Celui qui se questionne ne peut pas porter la force, la créativité. Et, dans ces exercices d'intelligence, il s'affaisse, il s'épuise.

Un créateur ne s'appuie, en aucun temps, sur aucun horizon car celui qui se saisit de l'horizon vient de se saisir de sa finalité. Un créateur est un navigateur qui va toujours au-delà de ce qu'il voit; il se laisse habiter par l'invisible et celui-ci prend forme, intelligence, force et pouvoir sur notre sage.

La créativité s'appartient à elle seule et n'appartient à aucun homme, femme, enfant, artiste. La créativité est comme le vent, elle passe, elle porte effet, force, et prend demeure en celui qui l'accueille.

Un artiste – un être éclairé, une énergie de lumière – se forme et se conforme à l'esprit de cette créativité qui a su meubler bien des vies, des siècles, des époques et des temps inscrits.

L'apprenti s'exerce quand il n'est pas habité et se laisse porter sur ce qu'il croit voir, recevoir. L'apprenti – notre sage, cet éternel apprenti – dans son quotidien, se garde en forme dans cette capture continuelle.

Mais l'artiste, l'homme à l'âme élevée, à la flamme rougeoyante, brûlante, apprend, chaque jour, dans son geste, à se détacher de lui-même pour laisser sa demeure libre, vaste, et attend ponctuellement son invitée; l'énergie de son créateur qui n'attend que son propre temps quand tu auras abandonné tes temps.

Dans cette recherche, la plupart se perdent et ne peuvent prendre leur envolée parce qu'ils s'attachent eux-mêmes à leurs préoccupations secondaires.

Un artiste, digne de ce nom, s'efface de lui-même (est discret) et, dans cette action, il pourra voir déferler sur ses berges, des plus petits aux plus grands, toute sa grandeur. Car l'Éternel envoie aux créateurs tous ses émissaires.

Et un homme libre, un artiste, alors apprend à reconnaître l'incommensurable dans l'infiniment petit jusque dans l'infiniment grand. Car l'artiste est esprit, et l'esprit, quelle que soit sa condition, est toujours et reste éternellement grand, puissant, vie, énergie, lumière.

Le handicap de la majorité : ils ne libèrent pas leur demeure, ils s'encombrent, se mettent en désordre, se salissent. Et, dans le même geste, ils essaient de trouver leur voie, leur chemin, la ligne parfaite, la couleur la plus pure. Mais tout reste hors de leur atteinte car ils vivent encore comme des hommes sans esprit.

Un artiste est, avant tout, esprit. Et celui qui sait ces choses n'entrera plus en conflit avec lui-même, n'aura plus de retenue sur lui-même et il ne se fera pas action et réaction dans le même temps; il ne sera plus l'élan et la pierre d'arrêt, il ne sera plus vie et mort. Puisque, tant que ces choses t'habitent, un combat, des confrontations perpétuelles réduisent en miettes l'efficacité de ton geste, de ta vue, de ton écoute, de tes sens.

L'esprit de l'Éternel, l'esprit créateur, vole bien au-delà de ces conflits.

Quand tu marcheras hors de tes horizons, alors tu pourras rentrer en lumière, en vie, en énergie. Et ces puissances sauront aiguïser tes sens à un niveau si élevé que la capture du mouvement pourra alors se manifester.

Il faut beaucoup de sagesse pour s'éclairer, pour briller, pour recevoir la vie. Et la grande aventure restera toujours quand tu prendras le large. Et tes montagnes s'affaîsseront et disparaîtront quand tu poursuivras en ce sens, en l'esprit des créateurs, là où la créativité est manifestation.

Personne ne pourra te libérer. Seule ta propre action vers le large t'épanouira, jeune artiste. Et l'intelligence de l'homme et sa force, sa compréhension, ses états d'être ne sont que peu de chose sur les grands courants des énergies du Créateur.

Celui qui veut marcher sur la vague n'agit plus en dompteur sur lui-même et sur les autres, puisqu'en ce lieu ton fouet restera toujours la risée des puissances.

Celui qui détache ses amarres, lève les ancres, s'accorde la joie, la vie et l'abondance, là où la couleur – le mouvement – se fait chant. Et, dans ce geste, ce que l'artiste accomplira arrêtera le souffle de la majorité.

Toute vie, tout être, a et porte, dans son for intérieur, le savoir; il sait comment nager dans des eaux inconnues, il sait voler dans des sphères au-delà des perçus.

Chaque homme est handicapé parce qu'il est dominant sur lui-même, sur tous, en criant à tous sa discrétion, son humilité, son effacement. Les dominants restent toujours écrasés par le poids même de leur domination. Et, souvent, ceux qui portent de grandes capacités, intelligence, ont souvent les ancres les plus lourdes à relever.

L'artiste qui a su prendre le large reçoit le large dans toutes ses variations, dans ses infinités en couleurs, en masses, en énergies, en portées, là où les forces se feront entendre dans ton porter même. Et celui qui vit cet état d'être alors se sent géant, inscrit lui-même dans ce grain de sable – et le contraire est toujours faux.

Celui qui prend le large, au retour, pourra commencer à comprendre ce qu'il porte en sa demeure, en sa maison, en lui-même. Et, au retour de cette expérience lumineuse, ta demeure s'est remise en ordre parce que tu n'y a pas porté ni ta main ni ton attention, intention – et ce qui restera à placer sera bon bois mort à tes derniers feux d'homme.

Chaque créature, chaque homme, femme, enfant, a été créée pour porter, pour se saisir et embrasser l'infiniment grand de son créateur.

Un artiste, un être éclairé, un sage, un poursuivant, ne

porte pas tristesse ni douleur en lui, en ses œuvres. Car ce que tes œuvres portent révèlent là où tu habites.

Un être élevé, instruit en lumière, porte toujours clarté en ses pensées, en son action, en son geste. Et un artiste bien élevé, qui a su prendre le large et vivre dans l'esprit de la créativité, alors se saisit de chaque perle de perfection et peut, avec aisance, les offrir, les rendre, les cerner, les discerner sans effort, parce qu'il ne porte plus le trouble ni le voile ni le doute.

Les grands sages de tous les temps ont, dans leur poursuite respective, porté allègrement l'esprit créateur. Et, devant l'esprit créateur, ton intelligence se fera silencieuse, discrète et belle.

Car, quand l'esprit est agissant en demeure, cet homme, cette femme, cet enfant, ce sage, alors prend place dans la famille des vivants; ceux qui apportent la paix, le bien-être, les sciences, l'énergie, à travers leur action, leur œuvre, à l'ensemble, à ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage de s'avancer sur leur propre berge.

Car, pour beaucoup et pour la majorité, là où souffle la créativité, le lieu, leur prise d'envol ne s'est pas encore révélée à ces hommes, à ces êtres en quête de lumière, en quête de vie, à ceux qui ont soif de la vérité.

Celui qui prend habitude et qui vit régulièrement au large (éloigné de ses affaires usuelles), au centre de sa créativité, ne porte plus flou dans ses œuvres, dans ses paroles, dans ses gestes. Et, à ce stade, il n'aura plus à organiser quoi que ce soit puisque tout ce qui vient à lui est perfection.

L'ordre des hommes est souvent chaos. Et l'énergie du créateur – son esprit – est toujours ordre, là où l'homme ne peut pas mettre pied.

Les variantes, les variations de la vie s'entendent à travers le mouvement de la forme (l'habit des êtres vivants) et de la lumière. Et celui qui œuvre en lieu parfait, là où les flammes de sa créativité sont toutes-puissantes, déposera, sur son œuvre, le même entendement.

Et ceux qui boiront à l'œuvre pourront constater que les lumières, la couleur, la forme de cette œuvre restent toujours mouvement sur l'inconscient, le conscient de celui qui la reçoit.

Et, si ton œuvre semble respirer mais faiblement, tu devras admettre que cette faiblesse est encore le porter de ta

propre force, de ta propre intelligence et de ton propre entendement – et, dans ces espaces, l'œuvre est limitée car cet artiste est encore prisonnier de lui-même.

Il est très difficile, pour un artiste, de ne pas s'imposer lui-même sur son œuvre, et les meilleures places sont toujours réservées à ceux qui n'ont pas pris place (envahi l'espace de leur créativité).

Ceux qui portent la grâce ne déposent pas leurs propres couleurs, leur propre volonté sur l'œuvre, sur leur poursuite. Car, tant que tu te déposeras sur ton œuvre, tu ne pourras pas lui donner son plein essor, sa pleine liberté.

Et, pour donner liberté, il faut connaître la liberté. Et, pour donner la vie, il faut être vie. Et, pour donner le mouvement, il faut pouvoir entendre ces puissances; ces mouvements qui habitent toute la Création, ta création.

Et, tant que tes univers seront dominants sur toi-même, ils te volent et n'ont pas rejoint l'harmonie supérieure. Il faut, chaque jour, rendre ce que tu portes à ton Père, à ton Créateur. Et, dans cet exercice, ce que tu auras su enfermer avec le temps retrouvera sa liberté, son harmonie, sa valeur totale, sa lumière parfaite.

Un sage qui œuvre dans la lumière, dans les arts, est en perpétuel mouvement et il se retourne continuellement sur lui-même pour ne point prendre croûte, pour ne point se durcir et se figer dans des formes qui portent le trait de la mort.

Jeunes artistes, vous devez, dans vos demeures, vous fixer seulement sur le mouvement de la vie, sur les variations et les variantes de la couleur.

Et, tel qu'un cavalier extraordinaire, chevauchez, chevauche chaque horizon de tes univers – des univers que tu auras su élever et rendre à ton Père – là où tes émotions ne seront pas sales, tristes, négatives, là où tes émotions se feront entendre comme le vent quand il se lève, comme la mer quand elle se fait grosse; un moteur de vie, là où tes énergies te portent et ne t'assombrissent point. Mais, pour ce faire, l'artiste ne doit jamais s'attacher à ses œuvres, à son geste, à ses intentions, puisqu'il est, d'un pas à l'autre, comme ce souffle, toujours renouvelé, jamais le même – et éternellement radieux, lumineux.

Si tu ne te permets pas de prendre le large (d'accéder à ta créativité), tu ne connaîtras pas la joie de ce grand art de lumière, de vie, là où l'homme accède à l'esprit créateur qui l'anime. Et celui qui ne prend pas le large (qui ne fréquente

pas ces espaces) reste, au travers de sa vie, de ses expériences, pauvre, faible, malade et, surtout, déçu, car le contentement de l'homme l'amène toujours à la déception. Mais celui qui prend le large (qui fréquente sa créativité) connaîtra la joie, là où les obsessions ont disparu, là où les jeux de tes différentes volontés ont repris leur place et sont devenus nourriture plutôt que poison.

Celui qui sait ces choses (faits) sait, dans l'instant, qu'il peut en tout temps rejoindre les plus hauts lieux qui l'habitent. Il ne portera plus jamais doute et il n'entendra plus jamais les freins (obstacles), les déceptions, les douleurs, puisque, maintenant, le seul langage qu'il entendra sera et restera, en lui, toujours ce langage lumineux – et il ne se fera jamais ombre sur lui-même.

Car, jeune sage, quand tu rentres dans ton ombre, dans tes doutes, c'est ta propre projection que tu reçois et non celle des autres. Quels que soient le parcours, le service, l'expression, tous devront prendre le large (se ressourcer) s'ils veulent connaître l'immortalité en leur demeure.

Car celui qui a rencontré son père, l'esprit créateur, en sa demeure, vient de s'allumer et de prendre vie en cet instant qui restera inscrit, en tous les temps, dans toutes les mémoires de toutes les vies. Et, par retour, l'esprit expérimenté de la créativité pourra nourrir d'autres enfants, d'autres poursuivants, cavaliers de la lumière; ces conquérants de liberté.

Et ton état d'être, homme, dépendra toujours de tes choix, du lieu de ton habitation, des chaînes que tu auras su choisir avec beaucoup d'attention. Et cette méprise tue les hommes, étouffe de grands artistes, s'ils avaient su seulement s'offrir **ce voyage au large, dans l'esprit de la créativité.**

Et les limites de chaque homme restent toujours les clôtures qu'il a bâties. Car le Père, dans son amour, a créé chaque vie toute-puissante, illimitée, libre, joyeuse. Celui qui comprend ces choses (faits), bien sûr, a trouvé sa voie. Merci, trois fois merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome V L'école de la Sagesse Chapitre 39

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin, Saint-Gabriel-de-Brandon samedi le 24 août 1996.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 2-8-2016.

DISCOURS SUR LE SUJET DES MASSES DANS L'ART PICTURAL

AV. Les masses déterminent un espace : une dimension dans sa totalité : dans sa globalité; un univers en lui-même. À l'approche de cette compréhension, nous devons considérer la relation entre ces différents univers et ce qui les entoure, les porte. Une masse accuse une forme et cette forme est établie par son rôle, par son action qu'elle devra jouer et tenir dans cette œuvre en devenir.

Les masses peuvent porter différents caractères; soit calmants, agissants, irritants, porteurs et il y en a même de ces masses qui se diluent et s'effacent. Une masse dans sa puissance, dans son influence et sa force s'établit en son action, par effets d'attraction dans son propre univers. Dans leur rapprochement (attraction) elles peuvent se lier en une seule et commune forme : cette action prend place quand les polarités opposées de ces masses s'affaiblissent.

Il en va de même pour la couleur; un rouge peut être menacé par un autre rouge plus fort et il peut être absorbé par un rouge dominant. Et, selon les forces vibratoires encourues par ces masses, ses couleurs alors s'éloignent ou se rapprochent toujours dans la proportionnelle de leurs influences.

Quand nous choisissons de nous exprimer à l'intérieur d'une œuvre monochrome, alors la couleur choisie pour son élaboration s'absorbe et l'expression de l'œuvre s'intériorise, alors celle-ci révèle ses espaces inscrits, et les sujets qui l'animent. Dans la conjugaison ou l'alternance de plusieurs couleurs, celles-ci établissent par leur influence un espace dans lequel la masse où les masses pourront évoluer.

Toute masse a son propre espace intérieur et celui-ci n'a rien à voir avec l'espace dit porteur. Pour créer un espace porteur, les masses inscrites devront rester dans une proportionnelle plus petite que l'espace porteur. Si cette règle n'est pas respectée alors il y aura encombrement et les sujets inscrits ne seront pas libres et il y aura risque d'étouffement de l'œuvre.

Quelles que soient nos intentions, tout contenu devra être déposé dans un contenant. Pour cerner une œuvre il faut l'installer dans son contenant. Sans ce pré-requis il y aura dissipation, dispersion de la pensée maîtresse; de cette clé de

voûte de l'œuvre où couleurs, tracés, s'encombreront dans un chaos et interdiront à l'esprit de l'œuvre de prendre pied, de prendre vie, de communiquer sa vérité.

La prise de vie de l'esprit d'une œuvre reste dans son pouvoir de communiquer les secrets de son temps et surtout l'espoir de briller. Être, créer, c'est permettre à nos gestes de s'inscrire en éternité, là où nos lumières instruisent toute matière qui se lève, et se couche sous quelque apparence choisie, pour agrandir nos horizons toujours surprenants et révélateurs sur le parcours de ces vies en effervescence.

La meilleure façon d'appréhender une forme de compréhension **au sujet des masses** est par le chemin de l'expérience. Avec l'application de certains exercices; sur un support de notre choix tel qu'une feuille de papier ou directement sur un canevas, commencez à placer les objets qui constitueront votre travail, par ordre d'importance, dans leur environnement et établissez une relation directe entre chacun des sujets.

Cela va de soi aussi bien dans la réalisation d'une nature dite morte ou d'un groupe d'individus mis en scène selon l'événement que vous voulez relater. Cette mise en situation en respectant les rapports entre les sujets fait naître automatiquement le milieu, l'environnement : l'univers porteur; et crée en fait l'ambiance d'une certaine situation donnée.

Nous découvrons assez rapidement que les espaces silencieux ou vides permettent par leur existence d'intensifier différentes situations en passant par les jeux de lumière et d'ombre, ce qui relève l'image dans son intégrité.

L'ambiance émerge en passant par des flous. L'expression dite terrestre est nourrie par les ombres et est relevée par quelques touches de lumière. Ce qui exalte, élève des états d'âme nobles, passe sous l'abondance de lumière avec quelques touches ici et là d'ombres lumineuses.

Quels que soient les sujets traités, cette règle fait loi en nos lieux. Quel que soit l'éclairage que l'on donne aux sujets traités, nous devons maintenir la présence des sujets en leur gardant corps tout en respectant l'intention du message. Car une œuvre a pour objectif de révéler tous les aspects de nos différents niveaux de conscience, et un bon artiste pour réaliser son travail doit bien sûr connaître ces différents niveaux de conscience que l'humanité fait entendre en sa demeure.

Le maintien de tous ces différents équilibres dans notre œuvre exige beaucoup d'habileté en observation, en

écoute et beaucoup d'empathie. Au tout début de notre expérience, à travers différents jeux d'apprentissage, une certaine aisance s'empare de notre geste, et notre vision nous révèle les moindres secrets de la vie que nous pouvons entendre selon notre niveau d'appréciation, d'entendement.

Le temps tel qu'un soleil nous porte à maturité, et si notre demeure est stable nous pouvons à l'avance de nos pas, voir bien au-delà du regard. L'apprentissage du tracé en y alliant ombre et lumière nous permet de relever la forme. Nous pouvons y asseoir le sujet et par le jeu des couleurs, animer l'ensemble de l'œuvre qui par magie nous donne l'impression que le souffle de la vie y est présent.

Là, réside la toute-puissance de l'esprit créateur qui anime ses servants. Chaque artiste selon l'animant qui l'habite, fera corps dans son geste et n'aura pas à précipiter l'issue de quelques résultats que son ambition aurait pu lui dicter. Maturité s'il y a, se fera entendre dans le temps de la floraison de notre servant et ce, quel que soit l'âge atteint. La sagesse consolide un temps de floraison plus long.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
Tome II Son enseignement, ses révélations Chapitre 63
LE MOISSONNEUR DE LA LUMIÈRE

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total »
Saint-Didace, dimanche March 21st 1993.

Reformulé par Alain Vautrin le 7-6-2016

LA LOI DES CONTRASTES

La loi des contrastes est toujours basée et utilisé pour établir une mise en valeur des sujets traités, et ce toujours en rapport avec la direction de la lumière et de son intensité. L'absence de contrastes soulignerait que la lumière se trouverait située au-dessus des sujets comme vu en vol d'oiseau.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome I Son enseignement Chapitre IV page 8 Tome I Ouverture
page 6

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total »,
Laval, samedi le 21 juillet 1990.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 6-7-2016.

L'ENTRÉE EN ÉTAT DE CRÉATIVITÉ

AV. Pour l'artiste ou tout autre individu, qui veulent agir en dehors des sentiers battus, celui-ci doit passer par ce processus qu'est l'entrée en son propre état de créativité. Il n'y a pas d'autre option.

Quand nous prenons conscience de nos limites alors nous mettons en place de nouveaux outils de travail. Souvent, nous avons déjà exploré plusieurs horizons dans nos recherches et, à la conclusion de moult échecs et de déceptions, nous nous retournons cette fois-ci en notre intérieur là où la plupart du temps nous trouvons nos réponses.

Chacun selon ses poursuites recevra réponse et sera instruit, et ce chemin est connu des sages de tous les temps. Le nombre est entraîné par la répétition, est souvent mal instruit, ces hommes et ces femmes s'égarent tout en croyant bien faire et réussir leur vie.

Nos apprentissages sont là pour nous faire prendre conscience qu'être en puissance de nos pouvoirs exige de chacun d'entre nous d'être responsable de tous nos faits et gestes. Quand nous accédons à nos responsabilités nous recevons autorité sur toutes les décisions que nous prendrons. Ainsi notre chemin de vie s'ouvre et nous commençons à entrevoir chacun des gestes menant nos actions à des résultats.

Être responsable fait toujours peur, mais en connaissance de cause celle-ci a une empreinte moins forte sur nos actions, sur nos décisions. Celui qui se questionne sur ses inquiétudes, sur ses peurs, n'est pas en pleine possession de ses forces, de ses talents et du pouvoir qui l'anime.

L'entrée en notre propre état de créativité, nous demande d'abandonner ce que l'on croit savoir au profit de ce que la vie nous propose à chaque instant. Dans cette façon de faire nous ne répétons jamais notre geste, mais nous lui donnons souffle pour que celui-ci dans cet instant prenne vie et puissance.

Initier un geste à l'intérieur de notre grande sagesse éclairée par notre pureté, pour accueillir notre travail comme l'enfant procède dans ses jeux. Là réside toutes nos découvertes, et nos nouveaux apprentissages prennent pied en notre expérience renouvelée cette fois-ci.

Un créateur se déleste de ses acquis, de son savoir et s'il doit utiliser ses outils qu'il porte, il saura les employés

avec un regard toujours renouvelé là où sa pensée se fera joie de trouver toutes les solutions à quelque énigme qu'il rencontre dans son quotidien. Nous devons en tout temps répondre avec justesse aux demandes du jour dans lequel nous œuvrons. Les conditions d'hier ne répondent plus à celles d'aujourd'hui et encore moins à celles de demain. Nous devons toujours nous ajuster et ce n'est pas dans la répétition de nos gestes que la justesse de ceux-ci peut avoir effet. Reste ouvert, reposé et disponible à ce à quoi tu t'intéresses.

Les artistes ont cet avantage sur la majorité, car ils savent que créer c'est se renouveler soi-même et sortir souvent de nos savoir-faire, ce qui est pour la plupart d'entre nous, très exigeant. L'ensemble d'agissants reste assis sur ce qui est sûr, en utilisant de vieilles recettes qui concourent généralement à un appauvrissement de nos sociétés.

Ceux qui sont courageux, ceux qui ont une vision au-delà de leurs habitudes prennent des risques, dit-on ? Mais ceux-ci sont généralement nos pionniers, nos chefs, nos guides et propulsent ces nouvelles ouvertures de l'esprit : ces prises de conscience qui auront effet sur les individus. Cela pourra prendre un peu de temps, et malheureusement le temps de s'éteindre pour plusieurs d'entre nous.

L'entrée en état de créativité permet au servant de livrer fruit plus grand que ce qu'il a été déposé en sa demeure. Le fruit de l'effet divin sur les hommes et toutes créations du moins ne meurt point. L'action de l'homme, quel que soit son temps d'expérience sous l'éclairage divin ne connaît point d'arrêt dans son développement à travers le temps et les époques qui coulent sur nos sociétés.

Le geste de chacun se cumule et prépare les prochaines sociétés en développement plus puissamment, et plus pointu. Et c'est en restant dans cet équilibre naturel que les humains améliorent leur sort, leurs conditions de vie. Et, dans les limites du raisonnable, ces humanités devraient connaître le produit de leur paradis. Chaque vie n'est que de passage et pourtant leur effort, leur travail s'inscrivent en pérennité. Dans ce respect des règles, chaque être naît à lui-même, et dans son court laps de temps de vie, celui-ci peut connaître plusieurs naissances afin de briller jusqu'à l'extinction de ses propres réserves d'énergie.

L'enfant prend pied dans le sein de sa mère durant sa gestation pour enfin être expulsé dans son monde où il pourra naître plusieurs fois en accord avec le grandir constant de

l'autorité qui l'anime. Cet être durant son développement connaîtra d'autres naissances en embrassant plusieurs morts, plusieurs abandons. Ainsi cette créativité reste sur nous tous en action et d'un instant à l'autre instant nous embrassons ainsi plusieurs transformations, plusieurs images. Et la seule constance qui régit nos vies est cette puissance qui ne prend point répit et qui exploite à sa pleine potentialité le véhicule qu'elle a reçu.

Notre homme, notre femme : artistes en devenir, conscients du pouvoir qui l'anime, se règle de lui-même aux transformations, aux créations, que son créateur qui loge en sa demeure lui inspire. Dans cet élan, dans cette translation à travers le temps qui coule en sa demeure, cet homme, cette femme, cet enfant alors ne s'assoupit point dans la répétition, mais opte plutôt pour ce renouvellement constant de ses pensées, de ses actions ainsi que de sa propre demeure. Sous ses règles de vie, cet être, à travers les saisons de sa vie, est rempli de joie et de remerciement.

L'entrée en état de la créativité est finalement d'accueillir, le plus rapidement possible en cette façon de faire et de vivre dans cette compréhension, que d'un instant à l'autre tout reste à faire, tout reste à créer, à imaginer, à concevoir et à matérialiser. Nos rêves alors se fixent en nos sociétés et prennent apparence de miracles sur ces éveillés.

Hors de cet état de créativité, nous travaillons en pure perte et tous nos gestes et nos actions sont en porte-à-faux, quelque soit les efforts, le temps alloué à ceux-ci, rien ne peut être édifié. Un créateur ne dilapide pas ses énergies, mais les utilise à bon escient afin que chaque geste pensé soit à la poursuite d'une œuvre, d'une création, d'un objet qui n'attendaient que vous pour s'installer en nos lieux.

Dans ce même état d'esprit de créativité, il s'ensuit une résonance qui s'inscrit sur nos demeures. La créativité ne connaît point de cesse ni d'épuisement. Un créateur en donnant naissance à ses projets se donne naissance à lui-même en se maintenant en sa propre puissance; en l'état d'équilibre parfait et constant de ses énergies. Notre énergie se renouvelle durant nos actes créateurs.

Quand nous ne nous nourrissons plus par la voix de notre créativité, nous en subissons alors les conséquences qui s'expriment par l'affaissement de notre état d'être. À cette

étape, nous connaissons le vieillissement et il ne tient qu'à toi de te remettre sur le métier de ta prédilection.

Dans cette façon de vivre et d'agir nous pouvons suivre nos lumières et ainsi sous la même donnée devenir lumière, guide, enseignant, passeur de ce savoir éternel. Sous cette compréhension, le temps, la durée de nos vies, change d'expression et nous permet d'embrasser ce sens de l'éternel; là où le cumul de nos efforts, de nos actions ne s'envole point en fumée.

L'entrée en notre état de créativité nous permet d'accéder à cet état d'être tout particulier : d'apprentis à la maîtrise. Il s'ensuit que l'apprenti, quand il est prêt, rencontre son maître et le temps lui révélera son propre visage en ce maître qu'il a choisi.

Quand nous entrons dans notre état de créativité, nous nous faisons un nouvel ami qui, à notre grande surprise, est le parfait miroir de nous-mêmes. Prendre le chemin de la créativité est vraiment une voie royale qui nous permet à tous qui en ont fait le choix, de briller. Et l'effort en la poursuite de nouveaux objectifs n'est plus un travail, mais un privilège. Dans ces états de conscience notre énergie est alors décuplée et ne s'affaisse que pour mieux se relever, toujours plus puissante, en aiguisant toutes nos capacités qui celles-ci conjuguées nous mènent comme un bon attelage de chevaux à nos propres destinées.

Ces maîtres du passé ont laissé leur héritage pour permettre à leur suite de puiser dans ce réservoir de connaissances, où toutes lumières brillent malgré la distance que le temps a enjambée sur nos sociétés.

Quand nous accédons à notre état de créativité, nous accédons à notre monde; à nos univers intérieurs où révélations, sagesse, beauté et savoirs sont à notre disposition. Par cette créativité nous recevons ce grand art qu'est le savoir-vivre, le savoir aimer, le savoir donner et rendre. Tout ce que nous recevons et avons ne nous appartient que temporairement, le temps de notre passage en notre expérience de vivre. Dans les faits, ces trésors font partie d'une cagnotte qui appartient à nos humanités en déploiement.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome VII Aspects des lumières dites éternelles Chapitre 4

LA LUMIÈRE EST ENFANTÉE DE LA NUIT ET LA NUIT EST
TOUJOURS ENFANTÉE DE LA LUMIÈRE (ce texte a été traduit en
français)

OUVERTURE

DISCOURS SUR LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

PAR ALAIN VAUTRIN

L'ENTRÉE EN L'ÉTAT DE LA CRÉATIVITÉ

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en anglais Montréal, le 11
octobre 1999.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 23-7-2016.

FAIRE LE CHOIX DE LA VISION DOMINANTE

AV. Je vais tenter d'expliquer la problématique des effets de l'apprentissage pour un artiste-peintre. Car, pendant la période d'apprentissage, ce que nous apprenons pour l'obtention de la maîtrise de notre métier d'artiste-peintre entre en confrontation avec ce que nous tentons d'élaborer et nos aspirations personnelles de ce que devrait être l'œuvre en devenir.

Nous devons nous détacher de ce que nous savons pour accueillir ce qui se lève là sur notre support ou notre canevas. Nous devons éliminer toute interférence entre notre volonté et ce qui prend naissance, là sur notre support.

Dans les premiers balbutiements de mon tracé, là émerge ma vision intérieure et, dans ces instants de fragilité, je dois mettre sous silence, mes habitudes, mon raisonnement, car souvent ces réflexes me détournent de ce qui est à naître.

Ce premier tracé est tout-puissant, car il prend pied dans ma matérialité et ce faisant, estompe mes capacités de livrer ce qui est. Dans ce transfert, dans ce passage entre mon subconscient et mon conscient, là réside la toute-puissance de ce que nous nommons la créativité.

Il est nécessaire, pour l'artiste, qu'il s'impose beaucoup de rigueur dans son travail et qu'il honore, au passage du temps, ce qu'il porte et ce qui se révèle à lui. En ces instants, notre regard intérieur s'ouvre et nous nous laissons envahir par une forme d'étonnement, de quelques surprises sans pour autant perdre pied.

Chaque créateur a sa propre signature, a sa façon de dire, a sa propre gestuelle qui porte les caractéristiques toutes personnelles de celui-ci, bonnes et parfois moins bonnes. Car nos forces prospèrent souvent dans le lit de nos faiblesses.

Notre gestuelle a un effet d'entraînement sur ce que l'on crée. À la maturité de notre artiste, celui-ci fera ses choix et pourra peut-être espérer visiter d'autres jardins, car nos habitudes souvent nous maintiennent dans nos limites humaines, et rares sont les artistes qui peuvent s'en dégager.

Il est difficile pour l'artiste de rester aux commandes de son œuvre en devenir sans interférer. Car la puissance de l'œuvre réside dans le débordement de notre subconscient et non l'action contraire : ce qui serait une interférence de notre

conscience en notre subconscient, dans ce qui prend pied en notre matérialité.

Un maître en devenir est un servant qui reste à l'écoute de son œuvre. Il devra donc s'effacer pour ne pas faire ombre à ce qu'il crée. Dans ces conditions, notre artiste saura se dépasser et se surpasser, et ce qui viendra à lui le surprendra et le gardera dans la joie d'être. Un mauvais servant ne peut atteindre la maîtrise et ne sera pas reconnu comme maître.

Pour la majorité des hommes et des femmes servant dans cet art, ceux-ci restent dans leur élan naturel chargé d'habitudes, de vérités et de croyances qui n'ont d'effet, que de les garder dans une monotonie, dans la répétition où l'imagination, la créativité n'ont que peu de place dans leur vie.

Tous travaillent au profit de l'encombrement, ce qui nous éloigne tous de nos propres lumières. Un artiste respecte la ligne, le trait qu'il engendre sans nuire à sa présence. Ce trait de vie, il doit l'apprivoiser et commencer à reconnaître les séquences de son œuvre qui se mettent en place.

Sous l'effet de projection, notre subconscient nous révèle une vision qui nous permet de voir naître l'œuvre en devenir. Ainsi les façons de faire pour le rendu de cette œuvre se délient et, à la surprise de notre artiste, celui-ci a l'impression de porter un savoir sans qu'il en ait même acquis les premiers rudiments.

Pour en arriver à cette étape, notre artiste doit considérer la page blanche dans son entièreté en y déposant une vision totale couvrant tous les champs sans localiser sa propre intention.

Dans cette façon d'être et de faire, notre artiste voit naître les lignes, les interrelations entre celles-ci, les masses et les formes qui dans l'ensemble prennent place en s'inscrivant dans un mouvement qui maintient les ensembles, les sujets et les environnements dans leur puissance.

En gardant cette vision d'ensemble, l'œuvre reste en équilibre, embrasse ses harmonies et reste en paix. Notre artiste doit être économe et même très modeste pour ne point se perdre. Aucun de ses gestes ne découle du hasard.

En maintenant sa vision il progresse et en l'absence de celle-ci il se tait. Dans cette façon d'être, notre artiste ne s'encombre point l'esprit, et reste ouvert à son œuvre tout en laissant suffisamment de plages silencieuses pour permettre aux sujets traités d'évoluer, de respirer.

Dans cette action, l'œuvre s'impose, communique son message sans équivoque. Notre artiste au passage du temps s'épure à mesure que ses œuvres évoluent. Dans cette façon d'être et de vivre nous pouvons espérer être présent à travers le temps, les époques. Ce qui nous a nourri reste toujours le pain de ceux qui nous suivront.

Quelques notes à maintenir en mémoire; un artiste doit être sobre dans ses gestes, et est libre dans son esprit.

Dans le respect de la ligne, de la couleur, notre artiste pourra maintenir l'essence de ses œuvres. La ligne porte l'intelligence de l'œuvre, la couleur maintient l'harmonie de cette œuvre. Dans le respect du mouvement intérieur de cette œuvre, l'esprit de celle-ci passera à travers les temps et restera toujours accessible à celui qui l'accueille et la visite.

La courbe calme; est une harmonie supérieure. La droite est toujours active, catalyse la puissance et, par cette action matérialiste, le support de l'œuvre. La courbe peut soutenir des droites, mais une droite ne coupe généralement pas une courbe, car il y aurait un conflit de ligne; un conflit d'intériorité et, dans cette expression, un message de destruction y seraient inscrits.

La courbe embrasse souvent des espaces qui échappent à notre conscience. Nos élans personnels doivent être utilisés à bon escient et selon les besoins pour mener une œuvre à bon port. Dans les cas contraires, nos élans personnels, nos émotions pourraient être des entraves à ce que notre créativité nous propose. La personnalité d'un artiste peut servir si cet artiste est bien établi dans sa maturité. Par la voix de la sagesse, ses élans naturels seront servis avec discrétion.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Saint-Didace, mercredi le 30 décembre 1992. Pour marquer la continuation des cours d'aquarelle de L'ATELIER DES IMAGIERS, OFFERT PAR L'ARTISTE-PEINTRE AQUARELLISTE LISE GROTHÉ.

Reformulé par Alain Vautrin 25-5-2016.

Chapitre 5

L'ÉMOTION EST LE LANGAGE QUI PARLE PLUS FORT QUE LA PAROLE

Q. – J'aimerais que vous nous parliez au sujet **des émotions**, des origines de celles-ci, de l'influence qu'elles ont sur nous et de leur gestion.

CENT.NOM ::

Uhaque niveau de conscience a sa part en couleur d'émotion. **L'émotion est le langage qui parle plus fort que la parole**, qui tourmente ceux qui sont démunis devant ce langage. Car l'émotion est un cumul de sensations, d'appréhensions mis en mémoire comme outil de défense, comme protection. Car l'homme ou toute autre vie a en lui des systèmes de défense contre l'extérieur et, malheureusement, très peu contre l'intérieur ou de lui-même.

L'émotion, dans sa pureté, est un sentiment, un souffle, qui porte et pousse notre vie vers l'action, qui lui permet de s'embraser, car, en parcours, l'homme pourrait s'endormir dans l'ennui. L'émotion est toute puissante et créatrice, est un levier si notre homme, femme, enfant, sait, à travers sa compréhension, ses expériences, reconnaître l'émotion. Les feuilles d'un arbre peuvent trembler sous un grand vent, mais ces mêmes feuilles savent qu'elles ne sont pas ce vent ; elles frémissent, elles réagissent et elles disent merci au vent, parce qu'elles savent qu'elles sont là, présentes, vivantes. Car, dans l'absence d'entendement, de notre regard, de notre écoute, de sensations, de sentiments, qui pourrait faire la différence entre qui et quoi ou entre nos réalités ?

Une émotion n'est pas ce que nous sommes nous-mêmes. Mais la plupart des êtres agissent, pensent, vivent comme l'émotion leur dicte. Ils prennent cette émotion pour leur propre réalité, vérité. En corps et en esprit s'image et devient expression pas toujours heureuse et souvent bouleverse notre homme. Homme, tu n'es pas émotion.

Celui qui est conscient de cette donnée accueille son émotion, la voit grandir en lui et, par la voie de sa sagesse, emploie cette force à bon escient pour créer, pour bâtir, pour transformer. Il ne se laisse jamais chavirer comme chaloupe en tempête par cette émotion, car il sait que c'est seulement une émotion et non un fantôme qui oserait s'incarner dans ton réel.

On ne peut effacer aucune émotion comme on ne peut effacer le vent sur la nature, le froid sur ces natures, la chaleur, car l'émotion peut changer ton climat intérieur d'un instant à l'autre. Et celui qui n'est pas maître de sa demeure, alors subit le chaos, le désordre et, même, peut être envahi et s'éteindre dans sa propre émotion et même celle des autres. Car l'émotion est une énergie envahissante et contagieuse commune à tous et tous y déposent leur écu de peur.

Prends conscience de tes émotions, de tes succès, de tes échecs, de tes souffrances, finalement tout ce qui te permet de te lire, de te voir, de te reconnaître dans cette création, mais, rappelle-toi que toutes ces étapes, tous ces mages ne sont pas toi.

Et celui qui n'est pas conscient de ceci est et vit dans une croyance, dans un espace virtuel, là où il n'a pas encore déposé pied dans ce que son père lui a offert pour vivre, pour expérimenter, pour créer et pour découvrir.

L'émotion met toujours toutes les vies, tous les hommes, toutes les créatures à rude épreuve. Car même celui qui se sent à l'abri de ces vertiges qui l'assaillent peut, d'un instant à l'autre, se faire dérober sous les pieds toute son assurance, toute sa puissance.

Mais, reste conscient de la présence et, dans ce lieu, accueille le souffle consciemment et inonde tout ton univers de cette lumière soutenue, apportée par ce souffle que tu prends maintenant consciemment. Alors, ces ennemis, ces illusions, ces idées qui n'ont même pas pied ne te retourneront pas sans dessus dessous et ne te feront pas chavirer, perdre pied en ton propre univers, en ta demeure. Et ces agressions, avec le temps, en très peu de temps, accélèrent malheureusement de beaucoup la dégénérescence, la souffrance, les maladies.

Car notre créateur nous a créés avec une durée bien au-delà de celles qui ont été répertoriées jusque-là pour nous tous. Le créateur, notre père, cet éternel, dans son action, dans ses projets, et même dans tes pensées de durée, a inscrit

toute chose en nous tous avec ses lettres de lumière où le langage éternel est inscrit en chacune de nos demeures. Amen et merci. La liberté ne se gagne qu'au prix de cette prise de conscience. Amen.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome IX Notre Gloire Chapitre 13 Sois conscient de la présence qui t'anime.

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin à Laval dimanche le 31 août 2008. Pour répondre à une question.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 7-7-2016.

POINT ZÉRO LE POINT D'ORIGINE

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, bénissez-nous, guidez-nous, remplissez-nous de votre lumière, de votre amour. Permettez-nous de retrouver le lien qui nous maintient en ligne directe avec et dans votre volonté afin que nous puissions agir, tous, sans erreurs, parce qu'étant tous devenus votre volonté. Nous Vous aimons, mon Père, du mieux qu'on peut. Amen.

CENT.NOM ::

Bonsoir. Nous allons parler, ce soir, du **point zéro ; le point d'origine**. Celui qui prend conscience de ce fait, de ce point a un accès direct à cet espace ; à l'espace éternel où le temps n'existe plus. Ce point s'appelle le point zéro.

Celui qui se met dans le point zéro reçoit, dans l'instant, l'équilibre, la paix, le calme, l'harmonie, l'amour. Celui-ci reçoit tous les pouvoirs agissants du père, car le point zéro est le point d'origine, est le père. Ce point commande chaque partie de la création. Ce point est le lien. Ce point vous soutient.

Pour rejoindre cet espace, vous devez faire abstraction de tout conflit, de toutes les lois de gravité aussi bien physiques que spirituelles, mentales. La gravité vous maintient dans vos espaces.

Dans le point zéro, il n'y a plus la présence de la gravité. Vous êtes libéré de votre matérialité physique. Vous êtes libéré de vos contraintes mentales et spirituelles. Vous retournez à l'état de la liberté totale.

Celui qui est dans ce point zéro est libre et devient, dans sa liberté, un actif (agissant) de la volonté du père. Celui-ci agit, par le (en la volonté du) père, en dehors de sa propre volonté, en dehors de sa matérialité, en dehors de son contexte.

Quand vous devenez un agissant, quand vous devenez la volonté du père, vos actions deviennent alors constructives et peuvent, par leur pouvoir, agir dans vos dimensions. Et, par ce pouvoir, vous pouvez alors, en étant un agissant, modifier vos conditions dans votre matérialité.

Quand vous agissez dans cette ligne de pensée, vous

êtes sa volonté, et vos conditions n'entrent, en aucun cas, dans cette dimension du point zéro. Vous ne pouvez pas interférer de votre dimension à celle de la lumière mais, dans la dimension de la volonté du père, dans la lumière, vous pouvez modifier et agir sur vos dimensions. C'est ce que nous appelons l'énergie créatrice. Dans cet espace, celui qui l'habite est en dehors du temps.

Imaginez la source rayonnante et, dans un de ses rayons, habite celui qui s'est mis sur (est entré en ligne avec) le point zéro. L'agissant devient lumière et son pouvoir ne s'arrête qu'à la fin de l'émission de ce dit rayon ; celui-ci est permanent, éternel. La fin de l'émission (de ce rayon) se trouve à être votre sortie hors de ce point zéro.

Celui qui connaît les pouvoirs de cette lumière est lui-même, dans cet espace-temps, nourri par celle-ci et, dans cet espace-temps, celui-ci voyage à travers l'éternité. Et, dans vos valeurs temporelles, celui-ci peut voir à travers les siècles, les millénaires car, porté par le rayon, il parcourt tous les espaces passés, présents et futurs ; celui-ci voyage, est propulsé comme une sphère et circule.

Celui qui peut vivre cette expérience peut alors revenir dans ses temps, dans ses dimensions, avec (de plus) grandes connaissances. Cet espace, ce point d'origine, ce point zéro peut s'expérimenter à différents niveaux de conscience et, selon ces niveaux, les fruits seront en proportion pour atteindre ce point dans votre matérialité.

Nous allons vous accorder quelques connaissances pour atteindre, approcher ce point zéro. Vous devez, en vous, être ni en avant, ni en arrière, ni à gauche, ni à droite de vos situations, expériences, états d'être; vous devez être centré. Mais ce centre n'est pas celui que vous pouvez imaginer, ce centre doit être ressenti pas comme un point prisonnier d'un cercle.

Ce centre, cette acquisition de ce ressenti, est, dans votre matérialité, le parfait équilibre en vous où rien n'empiète sur aucun territoire, ni en avant, ni en arrière, ni de côté, ni de l'autre côté ; dans ce centre, celui-ci est. Quand vous le vivez, celui-ci vous donne accès à un espace de non-matérialité, de non-souci ; un espace où tout ce qui régit votre dimension se trouverait à être poussé sur le périmètre de ce point zéro.

Celui qui peut y accéder se trouve alors comme à circu-

ler dans un espace qui, bien sûr, lui est inconnu car cet espace est ce qui relie chaque créature, chaque membre de la création, au point central qui est le père.

Dans cet espace zéro ; point d'origine, aucune animosité, aucun élément n'y a accès excepté la volonté agissante, la volonté du père qui se relie, se rattache, se lie à la volonté du père qui vous habite, à celle qui n'attend que ce ralliement.

Cet espace peut être atteint, dans votre matérialité, par l'action physique, par l'action de l'esprit et par la mémoire de cet environnement qui est le père. Tout être qui atteint ce point a la capacité, dans le service au père, de recevoir ses pouvoirs, sa force et, dans cette condition, dans cet état d'être, celui-ci devient alors l'outil parfait du père. C'est le service dans la lumière, par la lumière et à la lumière. Dans ces états, l'homme prolonge, agrandit, amplifie toutes ses capacités.

Le sage, vos saints sont des êtres qui, par leur évolution, habitent ces espaces jusqu'à permanence, et ceux qui atteignent ce degré alors ne sont plus ce que vous visualisez des hommes. Vos plus grands ont agi et agissent encore dans cette dimension et, même après leur départ, leur volonté agissante, avec celle du père, continue à progresser, à gérer et à propager.

Dans les états de fait, chacun d'entre vous pourrait essayer d'aller vivre quelques secondes de votre temps dans cet espace pour que vous puissiez, au moins, être tous conscients de l'existence dans son essence lumineuse. Ceci vous aiderait grandement et améliorerait, sans compter, vos conditions : ce sont les voies de la lumière, les voies dans lesquelles on circule ; ce ne sont pas ni des chemins ni des routes.

Celui qui agit dans la voie de la lumière reste toujours dans le sens de la volonté du père. Ceux-ci ; celui-ci agit toujours sans effort car porté par la lumière, par la volonté, par le père. Et, bien sûr, étant lui-même conscient de cet état de fait, celui qui accède à ce point zéro comprend.

Il existe, pour vous, dans votre matérialité, des points zéro. Nous les nommons, vous les nommez amour, harmonie, paix, santé. Il y en a bien d'autres ; tous font état d'une condition mutuelle qui est l'équilibre. Ce n'est que par l'équilibre qu'on peut accéder à ces points zéro.

Celui qu'on vous a décrit, ce soir, est le point unique mais chacun peut expérimenter, dans ses conditions, dans sa vie, cet espace. Certains disent que la paix est éphémère, que

l'amour est éphémère, que la vie est éphémère, que l'harmonie est éphémère mais, dans la réalité des choses, tous ces ingrédients, reliés au point unique, sont permanents.

Et, s'ils sont, pour vous, éphémères, c'est parce que vous n'avez pas accédé, recherché l'essence de ces perfections. Toutes ces perfections, toutes ces beautés sont là, à votre disposition. Elles demandent, de votre part, beaucoup de tact, de délicatesse et de savoir-faire car ces beautés, ces perfections ne laissent pas entrer n'importe qui, mais elles sont toutes à portée de votre main. Il suffit que vous ayez l'état (d'être), l'attitude, la ligne de pensée et, pour être encore plus efficace, le sens de la communion, le pouvoir, la connaissance d'aller, de par vos intérieurs, dans les différents intérieurs, dans l'intérieur unique de ces lumières.

Le point d'origine porte bien son nom, car il permet, si telle est la volonté du père, d'accéder à l'origine, aux origines. Dans votre matérialité, essayez de découvrir, de redécouvrir la sensation de l'équilibre, du point où plus rien n'existe, où il n'y a plus d'effort, où il n'y a plus de dépense d'énergie de votre part.

Vous pouvez tous, selon votre compréhension, retrouver ces sensations, cette émotion, cette vibration. Et, dans ce ressenti, dans cette reconnaissance vibratoire, vous pourrez alors vous mettre en état d'harmonie, de paix, d'amour, selon votre demande, selon votre désir, car vous pourrez reconnaître cette couleur, cette vibration, cet état (d'être).

Et, dans cette nouvelle prise de conscience, vous pourrez alors vous dégager de tous vos problèmes car, dans cette façon d'agir, de vivre, vous serez alors porté, vous serez alors productif. Vous serez alors bien et vous apporterez, bien sûr, ce bien, cet amour, cette paix, cette santé, tous ces pouvoirs régénérateurs autour de vous car vous saurez où et comment les déverser.

Dans cette compréhension, dans ces connaissances, vous pourrez alors transférer la lumière aux bons endroits : l'eau va à l'eau, la lumière va à la lumière et la matière s'organise. Il en va de même pour tous les éléments; l'air à l'air.

Chacun est régénéré par sa propre essence. Ce n'est que de cette manière que le pouvoir, la volonté du père est efficace. Trop peu, parmi vous, ont compris ces états de fait. Et le fait de mettre du désordre, parce que n'ayant pas compris, pourrait alors contribuer aux effets inverses de ce qui avait été

espéré de par les partis. Tout est possible à celui qui a compris et qui est dans la volonté.

Soyez patient et grandissez dans votre compréhension sans heurts ni bousculades afin de laisser grandir en vous, de façon naturelle au père, ces pouvoirs. Agissez seulement en vous rendant disponible à la volonté agissante du père sur vous, et celle-ci pourra alors vous modifier à son image. Et, si vous n'interférez pas, alors vous deviendrez des agissants.

Quand on vous demande d'agir, on vous demande d'être ouvert, dans votre totalité, à la lumière du père. Laissez-vous construire dans vos intérieurs, et vous le ressentirez dans l'immédiat. Et vos états de bien-être et de béatitude pourront être atteints par ceux qui se sont rendus, offerts à dieu ; ceux qui sont retournés dans sa maison, dans son sein.

Soyez actifs dans cette voie et vos actions, dans votre matérialité, dans vos vies, se feront avec de plus en plus d'aisance. Quand vous agirez dans cette pensée alors vous commencerez à croire, et votre foi sera de plus en plus forte et deviendra inébranlable.

À ce moment-là, vous pourrez alors atteindre vos maximums dans vos expressions. Dans la volonté du père, vous serez son expression, vous serez ses mains parce que vous pourrez alors modeler votre dimension, votre entourage, vos circonstances, vos actions. Vous deviendrez, dans vos actions, les mains du Potier supérieur qui ne cesse de créer à l'infini. Et l'instrument que vous deviendrez alors chantera et émettra, en vibration, la symphonie, les symphonies éternelles du père.

Recherchez l'équilibre sous toutes ces facettes, dans toutes les conditions de votre vie, de vos vies. Dans toutes vos actions, recherchez cet équilibre parfait, et vos actions, vos vies alors s'imposeront sur les autres par leur exemple. Car tel est, dans vos actions, votre cheminement : vous deviendrez les voies, l'exemple à suivre car tous sauront que ces voies, ces façons d'agir sont en ligne droite avec la volonté supérieure du père.

Nous reviendrons sur le point zéro : celui-ci est celui qui vous concerne, ce point zéro. Que la grâce vous soit, à tous, accordée et que vous puissiez, dans vos vies, connaître ces instants privilégiés qu'est le point zéro, le point d'origine. Ainsi soit-il. Bonsoir et merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
Tome I Ses enseignements Chapitre 45

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin, Montréal Mercredi le 10 avril 1991.

Reformulé par Alain Vautrin le 7-7-2016.

L'OBSERVATION

CENT.NOM ::

La curiosité est une grande qualité quand celle-ci est utilisée à bon escient, avec sagesse et intelligence. Quand nous donnons une direction à notre regard, le sens des choses, la vérité de celle-ci et l'entendement de celle-ci nous sont alors révélés. Ce qui est à l'extérieur de notre demeure est un livre ouvert et permet aux sages observateurs d'accueillir le savoir et la sagesse de tout ce qui a été créé là, devant nous. Par l'observation, nous aiguïsons nos capacités et nous accueillons l'intelligence des choses et celle-ci devienne alors science pour nous.

Un regard rapide, sans quelque arrêt, n'apporte point de fruits. Et la plupart d'entre vous, dans vos recherches, font, jettent des regards sur les éléments, sur les choses de la vie, sur les individus, sur la création, en passant juste par-dessus ces objets d'étude; ceci n'apporte aucun résultat.

Vous ne pouvez tout simplement pas prendre à la légère l'objet de vos recherches. Vous devez aller plus profondément à l'intérieur de l'élément étudié. Vous devez faire corps avec l'élément étudié. Vous devez habiter celui-ci. Presque être cet élément. Observez afin que vous puissiez vivre et comprendre comment cet élément est réglé et, dans cette compréhension seulement, vous pourrez alors acquérir les fruits de votre recherche. Les recherches infructueuses sont, découlent généralement d'un manque d'attention.

Voir, ce n'est pas juste observer : voir, c'est comprendre. Car, quand on voit, quand on observe, l'image perçue est automatiquement analysée, ressentie et comprise. À ce moment-là seulement, vous pourrez alors utiliser ces nouvelles informations, comme outils. Ces nouvelles connaissances acquises vous pourrez les employer à l'élaboration ou à la mise en œuvre de vos créations. Vous n'avez absolument plus le temps à être curieux. La curiosité selon le dicton serait une qualité – mais le terme le plus adéquat serait l'arrêt; immobiliser le temps dans lequel vous vivez.

La pure recherche, la pure observation, se trouve dans la capacité d'arrêter le temps pour que vous; l'observateur restiez dans le vif de votre apprentissage. Centrez votre énergie sur cet espace, cette dimension, en faisant abstraction de votre

temps actuel. À l'élimination de ce temps, la concentration alors s'effectue sans effort. La concentration est l'abolition de votre quotidien environnemental. Plus rien de ce qui est autour de vous n'existe. Le seul objet de vos préoccupations est sous votre observation, il existe, à travers vous : dans votre conscience.

Vous devez absolument développer ce pouvoir, car ceci est la façon de faire; habiter et vivre en votre intériorité. Quand vous procéderez ainsi vous pourrez alors découvrir toute l'intériorité des choses : toutes les dimensions et tous les espaces et tous les temps vous seront alors accessibles. Vous serez enrichi de connaissances qui ont été perdues, dilapidées. Parce que vous ne procédez plus de la bonne manière dans vos recherches, dans vos entreprises.

Q.- Question posée à la source CENT.NOM

VOUS AVEZ OUVERT SUR LE SUJET DES COULEURS Y A-T-IL UNE SIGNIFICATION DES COULEURS?

CENT.NOM ::

 ui. Chaque couleur a une fréquence spécifique à elle, vous avez accès à une partie de cet éventail de fréquence. Hors de cet éventail visible pour l'être humain, il est nécessaire d'avoir d'autres outils pour la perception des fréquences disponibles. Vos fréquences dites visibles à l'humain régissent vos humeurs et maintiennent vos sources de vie. La moindre altération de ces fréquences peut avoir de graves conséquences sur l'activation des règles essentielles de vie en vos espaces. Chaque couleur peut avoir un effet direct sur vos émotions et ces états vibratoires ont autorité sur l'ensemble de votre être.

Ces champs vibratoires ont un effet direct et indirect sur les différentes parties des populations, sur la nature profonde des lieux nourriciers et sur les différentes structures qui soutiennent les multiples processus de vie.

Chaque couleur est active et accélère ou décélère la production de nouvelle vie. Le choix des couleurs, par l'artiste, doit être équilibré à moins que celui-ci veuille exprimer, selon ses directives, certains aspects d'états de décadence, de déchéance, de mort, ou bien notre artiste exaltera le pouvoir

de la lumière, l'effet d'élévation sur les âmes si besoin est. Votre responsabilité, dans vos choix de couleurs ou de mots, est capitale.

Souvent, l'artiste choisit ses propres couleurs, car il exprime souvent son propre état d'être. Certains artistes, sur leur propre cheminement ; dans leur désir d'évoluer et de s'élever en leurs perfections, ont par choix changé leur palette de couleurs et ainsi modifier leur parcours d'évolution. Au tout début de ces nouvelles visions, ils auront beaucoup de résistance, car ils ne seront pas à l'aise avec leurs nouveaux défis. Difficultés, découvertes seront là et les surprendront.

Si vous devez modifier le choix de vos couleurs pour les élever à de plus hautes fréquences vibratoires et les rapprocher vers ces lumières visibles pour certains et invisibles pour la majorité. Faites cette transition en toute humilité, et raffinez vos couleurs par vos nouvelles grâces reçues. On peut exprimer l'ensemble de la création sous ces nouveaux éclairages, mais, en l'absence de cette lumière spirituelle, nous sommes alors voués à notre extinction et à la disparition de notre participation à la création de nos environnements, en reniant notre propre foi en la perpétuité, en l'éternité.

Chaque jour, vos efforts, votre discipline, sont là dans le seul but de vous structurer, mais, pour ceci, vous devez alors connaître votre état d'être du moment, car, si vous ne le reconnaissez pas, comment pouvez-vous modifier votre geste et vos approches dans vos projets ? Vos changements doivent se faire en harmonie, en concordance, en résonance avec vos personnalités.

L'artiste en faisant ces choix impose ses couleurs, ces fréquences de champs de vie, et celles-ci peuvent alors chanter, crier ou être dissonantes. Pour faire chanter vos couleurs, il faut porter la paix en soi et, pour que la paix soit en vous, il faut que votre divine lumière s'active en vous, il faut que vous viviez de votre intériorité car vous puiserez à votre propre source.

Vous êtes vos propres générateurs de lumière, et c'est pour ceci que chacun d'entre vous doit avoir grand soin de lui-même par respect à ce qu'il a reçu de la vie. Vous devez vous soigner, vous respecter, vous aimer; avoir une grande considération de ce que vous portez, par l'effet de l'amour et par la conséquence des choses vous pourrez alors vous déverser en votre communauté. Ceci vous permettra de vous

élever et ceci vous permettra d'aider et de soutenir les autres, d'élever ceux qui vous entourent par votre exemple et vos lumières : vous les illuminerez et eux, en retour, vous le rendront bien.

Si vous voulez en savoir plus sur les couleurs, ou en d'autres domaines, vous devrez être plus spécifique dans vos demandes. Pour être spécifique, il faut soi-même avoir compris pourquoi on utilise tel outil plutôt qu'un autre et quelle en est la raison d'être de votre poursuite ? On ne travaille pas sans un éclairage supérieur et on ne fait pas d'efforts juste en restant dans la répétition. Car le sillon laissé, en absence de nos précurseurs en nos consciences, est et reste un désert. Sous cette pensée, on n'obtient aucun résultat, il n'y a que souffrances et déceptions.

Vous devez connaître quelle est la raison de toutes vos poursuites, qu'est-ce qui vous motive - vous pousse à procéder à telle ou telle autre action - à ce moment-là, vous pourrez définir et cerner ce que vous voulez savoir. Autrement, c'est une perte de temps, et votre temps est si précieux.

On est des fois très embêté devant certaines situations, en général, cela arrive quand on est désorganisé, quand on ne peut plus se fier sur ce à quoi l'on tient ou sur ce que l'on veut obtenir. Souvent, l'homme se trouve dans cette situation et c'est dans cette situation qu'il se surpasse, car il ne peut plus se fier à ses propres acquis. Dans cet inconfort, il devient créatif, il devient vrai et il découvre enfin sa propre puissance.

Bonsoir à vous. Je vous quitte. Je suis heureux d'avoir rencontré vos esprits, vos intérieurs, et j'espère que, sous peu, ceux-ci pourront communiquer clairement leurs états d'être. La ligne directe est toujours la meilleure; sans faux-fuyant, sans détour. Vos actions, vos gestes doivent être claires et sans attente, ils deviendront alors productifs. Ne restez pas dans l'hésitation durant votre temps d'expérience.

L'hésitation baisse et ralentie votre énergie créatrice, et altère la puissance de votre état d'être. Sous effet prolongé, l'espérance d'ÊTRE s'éteint, vos vies s'affaiblissent intérieurement et extérieurement. Allez de l'avant en tout temps, prospérez, grandissez et épanouissez dans la joie du vivre. Merci à vous tous, présents en votre expérience.

ALAIN VAUTRIN EST EN ÉTAT DU RECEVOIR ACTIF ET FAIT QUELQUES SUGGESTIONS AUX ARTISTES PRÉSENTS

I — Je vous suggère de continuer à explorer votre art en passant par la voie de l'apprentissage. Pratiquez le dessin, peignez des sujets réels. Comme exemple : une pomme, une table, un animal ou tout autre sujet de vos choix ou préférences. La raison en est bien simple, car, dans cet exercice, vous développez une maîtrise, une assurance dans ce que vous voulez reproduire. Plus tard, il vous sera d'autant plus aisé d'exprimer ce que vous portez en votre for intérieur. Et le rendu de votre travail en sera d'autant plus puissant, plus beau. Sans cette forme d'entraînement, ce que vous voulez manifester, exprimer, restera toujours faible. À travers cette expérience d'apprentissage, vous vous renforcerez et votre pouvoir expressif se reflétera dans vos œuvres en devenir.

II — Je vais tenter de vous éclairer en vous apportant une réponse qui je l'espère vous aidera dans votre parcours d'artiste. Un personnage sans visage, sans expression, reste sans présence. Il est sage d'asseoir notre sujet avec vérité. L'exaltation que nous ressentons quand nous créons reste dans cette poursuite d'aller toujours un peu plus loin à l'avance de notre savoir. Vos couleurs sont intéressantes et belles. Si vous ne campez pas votre sujet, on pourrait soupçonner que votre regard n'est pas encore développé à sa pleine capacité. Si vous voulez vous exprimer dans une forme plus symbolique alors il n'est pas nécessaire de faire l'ajout de personnages. Vos couleurs en elles-mêmes sont toute-puissance et très révélatrices. Quand on s'investit dans un sujet ou une poursuite, nous avons la responsabilité d'atteindre nos cibles. Nous devons parachever ce que nous poursuivons : si cela reste une impossibilité, nous pouvons faire usage de plages silencieuses dans notre œuvre, sans ajouts inutiles à l'effet.

III — L'utilisation de différents matériaux brillants; telles que des flocons métalliques ou autres, peuvent avoir bel effet si l'usage en a été bien contrôlé et a sa raison d'être. Quand nous travaillons en épaisseur avec le médium de notre choix, nous devons respecter nos décisions et les soutenir à travers notre création. Le travail que nous nommons le mixe média

peut, s'il est bien maîtrisé, être heureux. En l'absence d'expérience, les résultats ne sont pas toujours bons. Certains artistes allient dans des œuvres religieuses ces effets métalliques avec la couleur pour relever leurs messages, soit d'élévation, soit de puissance ou d'arrogance. Nous devons soutenir dans nos œuvres un équilibre, une harmonie et surtout une uniformité; ce qui aura pour effet de donner une consistance et constance au sujet traité. Tout élément que nous employions pour traiter notre œuvre ne doit pas devenir un corps étranger en celle-ci. Il y aurait conflit. Et, dans le respect de ces règles, on pourra lire et suivre le courant de pensée qui anime cette œuvre. Si vous avez un penchant, une attraction, vers ce qui brille, vous pourriez peut-être vous impliquer dans la création de bijoux.

— Mais pourquoi que c'est réussi ailleurs et que ce n'est pas beau ici ?

IV — L'huile est une pâte et les brillants sont métalliques. Il est possible de combiner plusieurs matières telles que : du Styrofoam, du métal, des clous et les tout autres combinaisons d'objets, mais pour ceci il faut qu'il y ait une raison d'être; un but à atteindre. Je donnerai comme exemple M. Picasso qui pouvait, là où il se trouvait, rassembler toutes sortes de morceaux hétéroclites et créer dans les heures qui suivaient une pièce à couper le souffle. Mais pour ceci, il faut quand même avoir du génie et le génie n'est pas monnaie courante parmi les humains. L'utilisation des brillants; métalliques ou autre est souvent utilisée pour combler un besoin de lumière dans notre travail. L'utilisation d'artifice est souvent employée pour une réponse expéditive à ce que nous voulons interpréter. Avec le temps et du travail, vous trouverez cette lumière qui elle-même réside en vous et vous révélera les façons de faire pour rendre justice à ce que vous voulez exprimer.

V — Ce soir, les sujets traités concernaient la couleur. **CENT.NOM** nous suggère d'aborder ce sujet en passant par l'étude de l'aquarelle afin d'embrasser les feux de la couleur, le souffle de cet esprit de la couleur que seul un bon aquarelliste peut rendre. L'huile a une autre qualité et celle-ci est plus matérielle et physique. Dans cette compréhension, notre artiste saura donner à l'huile cette qualité que l'aquarelle seule sait dire ou exprimer. Les plus grands maîtres ont toujours créé

leurs esquisses à l'aquarelle avant de peindre leurs œuvres à l'huile. Celui qui maîtrise cette façon de faire alors est sur la bonne voie. Et cela bien sûr prend un certain temps. Les œuvres alors entrent en leur maturité, et leur beauté se révèle sans lourdeur. La lumière inscrite dans un tableau révèle les sujets traités et en l'absence de cette lumière l'œuvre se meurt.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir actif ». Pour apporter des suggestions à un groupe d'artistes.

Reformulé par Alain Vautrin le 5-7-2016.

Chapitre 6

AUX ARTISTES L'ART D'APPRIVOISER LA LUMIÈRE

CENT.NOM ::

Nous procéderons pour les apprentis de la lumière et plus spécifiquement les artistes car nous sommes tous des apprentis de la lumière à la lumière en la lumière. Et, quel que soit le servir, quel que soit le choix de ton expression, les règles de base resteront toujours les mêmes ; elles diffèrent dans l'entendement des hommes selon la voie que cet homme aura choisie mais, dans le fond, dans l'essence, dans la vérité, c'est la même sève qui alimente tous les arbres de sa création.

Le jeune apprenti restera toujours jeune parce que toujours en apprentissage. Car l'apprentissage est ce pas, cette route assez longue pour la majorité – et encore plus longue pour certains. La voie de l'apprentissage mène à la maîtrise. Et le maître, celui qui a accédé en l'espace supérieur de sa demeure sur tous ses plans, devient un éternel.

Peu – il n'y a pas foule – en vos lieux, qui accèdent à cet état supérieur. Car notre Père crée et place chacune de ses vies dans différentes classes, écoles, universités, de sa lumière.

L'apprenti reste un apprenti tant qu'il n'a pas fait la place à l'esprit de l'éternel, à l'esprit divin, à son père : car il n'y a qu'un seul maître parmi tous les maîtres – et ce maître est notre Créateur. Et ceux qui accèdent à cette maîtrise, à leur éternité, sont, par leur état d'être, la volonté pure de l'éternel. Toute autre créature en ségrégation reste, pour la plupart, des apprentis.

L'apprentissage est exaltant car l'apprentissage, quand il est bien porté, vécu, élève, pas par pas, notre homme, notre femme, cette vie, créature, cet apprenti, à des états d'être toujours de plus en plus denses de la lumière. Mais, tout le long de l'apprentissage, cette lumière est toujours fragile et vacillante. Car la foi, la force, le pouvoir résident seulement dans l'absence du doute, c'est-à-dire quand tu pourras vivre

continuellement en la présence de ton père, l'éternel, en ton divin.

Et les hommes – et ceux qui ont pris ce chemin, qui on connu ce chemin – ont découvert à leur dépens la fragilité de leur chair. Car la chair semble accueillir plus intensément les passions en ce lieu d'expérience.

Un bon apprenti ne rejette pas la passion, il l'a porte, il est passion jusqu'au plus haut de sa demeure. Et l'effet de la puissance de son père alors fait vibrer cette corde au diapason de son expression. Et cet état de pureté, de puissance, de vie, cet état divin, te ramènera à l'ordre tout le temps de ton apprentissage.

Celui qui porte la passion mais qui ne l'élève pas jusqu'à son plan divin, en sa divinité, celui-ci s'égare, se perd, s'épuise. Mais celui qui offre et élève cette puissance de vie à et en et vers son père est continuellement protégé, aimé et instruit. Et l'instruction divine a un pouvoir éloquent car cette instruction reste vérité du plus haut de ta demeure jusqu'au plus bas de ta demeure, au plus profond de ta demeure. Et ce diapason est, dans un sens, le fleuve de sa vie.

L'apprenti sait qu'il doit parcourir un chemin, il sait qu'il doit prendre cette route ou plonger dans le fleuve et se laisser porter, transporter, en d'autres horizons. Celui qui prend la marche – la voie de l'apprentissage – devra se souvenir en tout temps qu'il est porté par ce fleuve, par cette lumière divine. Et celui qui n'est pas conscient de ces choses sera sensibilisé à ces choses par cette instruction supérieure, divine.

Un peintre, un apprenti dans les faits, ne peut, avant de s'exécuter, approcher sa toile, car la toile est pour l'artiste ce qu'est le Graal ; ton Graal, jeune apprenti. Et, avant de boire à ce calice, tu devras vérifier que ce que tu y déposeras viendra directement de ton père, de ta divinité, de ton créateur.

Un être, un apprenti, en ce sens alors devra rentrer en contact avec son créateur, son divin. Mais, pour ce faire, jeune artiste, ton esprit devra lier ton intelligence, ton corps et tes outils, et les fondera en un, en l'unique, en ce fleuve.

La corde d'un violon, quelle que soit sa fréquence, est de même texture et densité entre ses deux attaches : les chevilles qui servent à tendre les cordes et le cordier où est rattachée l'autre extrémité des cordes. Et ton corps devra être cette caisse de résonance, et ta soumission ; ton silence à toi-

même s'exprimera dans cette agilité lumineuse de l'esprit qui t'anime.

Sur feuille ordinaire, le geste simple et bien ordinaire devrait-être répété sans relâche. Et celui qui voudra connaître l'effet de la lumière ne se laissera pas distraire par les chants de la couleur.

Et le geste de notre apprenti devra suivre ce que la nature lui offre comme enseignement : les droites seront reçues, comprises, par ce même appel qu'ont les arbres vers la lumière. La droite devra s'exalter ; en mouvement, en accélération. Et la courbe devrait-être entendue dans le mouvement du vent sur les blés, sur l'eau.

Chaque forme d'énergie porte sa caractéristique et, là où les puissances s'affrontent, la violence s'entend, tes lignes, ton gestuel, devra porter cette même signature. Et, dans les faits, la symphonie de toute la création, de toute la vie, passe toujours en différentes modulations entre la courbe et les droites, car une droite qui commence à chanter se courbe.

Tout n'est que courbe mais, jeune apprenti, pour comprendre la courbe, il faudra que tu maîtrises la droite dans toutes ses orientations. Car celui qui porte vie – et est cette expression de la droite – alors se fera une joie de rentrer dans la courbe plus facilement. Et celui qui ne voudrait fréquenter que la courbe, en ignorant la droite, ne connaîtra jamais la joie, la puissance, l'immensité de ce pouvoir lumineux ; une éternité en chaque expression.

Jeune apprenti, sur papier ordinaire, tu devras répéter le geste non dans l'automatisme mais dans une conscience ; celle qui te permettra de vivre la liberté d'une droite. Car celui qui répète l'exercice dans l'automatisme trouve la chose rigide, contraignante – et se fâche et hurle. Car cet exercice, dans l'inconscience, relèvera en toi toutes tes lances, ta fureur.

Celui qui s'assouplit parce qu'il s'unifie et est, dans son geste, conscient, l'esprit divin pourra alors accueillir l'apprenti sage avec beaucoup de grâce et de joie. Et les apprentis, dans cette voie d'instruction, se cassent (se renoncent à) eux-mêmes ; ils abandonnent ou ils méritent cet apprentissage de la lumière, de la vie, de la joie, de la couleur.

Les droites dans toutes les directions : et, jeune apprenti, tu devras les découvrir, elles sont innombrables. Et celui qui sait jouer avec la droite n'aura plus de secrets dans les perspectives. Et cette perspective devrait alors te calmer et te

permettre d'entrer joyeusement dans l'acte de peindre.

Pour les peintres, les exercices se font avec les pinceaux car le pinceau, s'il est lié à ton esprit, sera obéissant. Puisque, dans les faits, tu ne porteras et tu ne tiendras plus ton pinceau puisque l'esprit même de ta divinité se fera entendre en direct, sans ton approbation ou ta désapprobation. Car l'esprit, maître en ta demeure, saura rendre tous ses servants, ton intelligence, tes émotions, dociles et, parce que dociles, la force pourra se lever comme un feu contenu et puissant.

L'exercice de la courbe, de la spirale, de la sphère, est beaucoup plus difficile à maîtriser. Car un bon apprenti devra pouvoir s'exécuter en tous sens – et le maître, lui, maîtrise son aptitude dans l'usage parfaitement équilibré de ses deux mains comme un pianiste. Et la faiblesse de nos apprentis se trouve là, dans l'usage dominant d'un de ses instruments.

La courbe, dans un monochrome, par le lavis, fera apparaître et naître la forme. Car celui qui courbe la non-lumière fait jaillir la forme qui vient d'être cernée en faisant naître cet espace lumineux. Et l'exercice des courbes doit être répété en laissant continuellement l'espace lumineux entre chaque répétition de mouvements. (50% lumineux et 50% non lumineux comme suggestion de Alain Vautrin)

Cette règle est beaucoup plus dure et difficile à atteindre, car un bon artiste, un bon peintre, devra, dans une multitude d'exercices, maîtriser l'espace sombre à égalité avec l'espace éclairé. Et cet exercice est très exigeant car l'oeil, l'intelligence, devra calibrer, en tout temps, ces espaces. Et celui qui saura maîtriser cette action pourra, dans l'exercice de peindre, calibrer toute la lumière et la non-lumière.

Quand l'apprenti est plus avancé dans son gestuel, il pourra commencer à utiliser la couleur. La couleur aura plus d'effet si, dans les exercices préparatoires, l'artiste, l'apprenti, crée des formes régulières, aux surfaces égales : avec un pinceau carré, créer des carrés ou des rectangles ou des triangles mais toujours égaux.

En créant des carrés et en changeant de couleur, l'apprenti alors anime son pouvoir de perception ; il, dans cet exercice, calibre la couleur à son entendement. Car le calibrage des couleurs reste, pour la plupart des peintres, une grande difficulté.

Un maître, dans son art, peut rendre ce qu'il voit, conçoit, reçoit, avec exactitude. Et les œuvres qui passent à

travers les temps sont l'effet de cette perfection.

L'apprenti peintre est, rentre en état : en l'état divin. Et, à travers ces exercices, le désordre – les erreurs, une cacophonie innommable – commencera à se bousculer et à encombrer ces espaces. Et les ignorants qui ne se disciplinent pas, ainsi, qui vont crier jusqu'au chef-d'œuvre, leur premier pas. Car, dans ces essais, quelques notes sonnent justes, quelques couleurs sont en harmonie, mais là n'est pas l'art de peindre.

L'art de peindre n'est pas un accident, n'est pas tituber sur sa toile. L'art de peindre est déposer la couleur céleste qui nous anime. Et, pour ce faire, l'apprenti devra se purifier, se nettoyer, se vider chaque jour, avant chaque séance, vider la boue, le désordre, la nuit et le doute de sa demeure. Et, selon les individus, selon leur expérience, ce temps sera plus ou moins long.

Une fois que le plus laid et le plus sale est jeté, évacué, là commence l'apprentissage. Car, par la répétition quotidienne de cet exercice, notre apprenti se lie plus rapidement à ces états plus élevés de sa personnalité.

Et, bien sûr, l'accès en ces états, jeune apprenti, te changera de lieu, d'espace. Et, selon le lieu et l'espace où tu seras, vivra ton créateur, c'est-à-dire toi, jeune artiste, tu pourras commencer à dire les choses de cet espace. Et, bien sûr, tous ces espaces sont comme des maisons qui s'ouvrent une à une et qui sont toutes contenues en ta demeure.

Et un artiste, un apprenti, qui procède ainsi, ne connaît pas l'ennui, ne connaît pas le doute car, d'une fois à l'autre, il passera d'une joie à une autre joie. Peu passent par cette porte. Et c'est pour ceci que la majorité s'ennuie et sont ennuyants.

L'exercice n'est pas toujours amusant ou drôle ; cela dépend de l'élève. Mais, si l'élève est sincère et qu'il comprend qu'il n'a pas d'autres choix que d'arriver à son silence en évacuant tout ce qu'il porte, s'il ne procède pas ainsi, manque beaucoup et presque tout de son état de créateur, de créativité, il se refuse l'accès à sa maîtrise. Et tout art est comme la vie : bien vécue reste toujours une joie.

Dans cet ordre de choses, après les exercices, si tu n'as rien à dire ou à peindre, ne peins pas, reste là et reprends tes exercices. Et, quand ton intelligence se sera couchée parce que trop épuisée, alors ta lumière, ton véritable jour, apparaîtra. Cette première partie de l'apprentissage reste ce que sont les gammes pour un pianiste, le développement d'une habileté

dans le jugement des valeurs, des temps et des couleurs de la musique.

Et cet exercice premier aura le même effet sur notre apprenti artiste-peintre : à son insu, ses capacités, ses potentialités alors s'ajusteront, se développeront et s'harmoniseront. Car, dans cette discipline première, se révélera une multitude d'aspects à l'expression de cet art.

Et, dans l'exercice de la couleur calibrée, le cerveau de l'artiste pourra, par le jeu de l'habileté, par le port de la connaissance, faire apparaître non les couleurs de la palette mais les couleurs de l'artiste. Et les couleurs de l'artiste restent le frémissement de leur créateur, de leur divinité. Merci, trois fois merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome VI Le Vivant Chapitre 14.

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total ». Le 27 mars 1998. Ce discours fait suite à la session **Cette Ascension** pour les artistes.

Reformulé par Alain Vautrin le 7-7-2016.

POINT ZÉRO PAR TON INTENTION ACCÈDES DANS L'INSTANT EN TA PROPRE SOURCE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce même lieu, en cette éternité, en ce point fixe de votre création, mon Père, nous nous rassemblons. Au cœur de toute chose, de toute vie, au cœur de chacun d'entre nous, nous pouvons prendre conscience de votre présence, mon Père, et de votre effet sur nos vies, sur nos actions. Bénies soient, mon Père, votre action et toutes les grâces que Vous nous accordez. Nous Vous en remercions, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Depuis toujours et pour toujours, ce point de rencontre, ce point d'arrêt, là où le temps, l'histoire, les vécus des hommes et des autres vies n'ont pas d'effet, ce lieu où le temps n'est pas et où l'éternité elle-même n'est pas saisissable, ce lieu est la voie, est le cœur, la liaison en toute vie, toute chose, toute création, avec sa source d'origine.

Quel que soit ton pas, quels que soient ton expérience, ton vécu, quelles que soient ton expression, ta manifestation, ton apparence, quels que soient ta famille, ton peuple, ta nation, ce lieu est continuellement ouvert sur et en et par ta demeure.

Ce point zéro, ce point d'origine pour nous tous, est le véritable silence, véritable lumière et l'essence, la source, le pouvoir de toute vie, de toutes nos expressions, ce canal est la sève à l'arbre, à la vigne, aux fruits, aux vies. Et cette sève n'a, sur nos expressions, aucun aspect visible à notre entendement, quel que soit le niveau auquel on appartient dans ce corpus de créations, de créatures, de vies, que le Père a créé, crée, renouvelle et prépare.

Homme, en ce lieu, cet endroit, tu n'as pas à parcourir ni en temps, ni en distance, ni en compréhension, ni en intelligence, aucun espace; aucune durée n'est nécessaire **pour que tu accèdes, dans l'instantanéité, par ton intention, en ta source**, en ton créateur, ton père. Et il en va ainsi pour tout ce que tu voudras engendrer, créer, manifester et dire.

Le temps, sur vos consciences, est un marqueur, est

une réalité faussée, car la durée, le temps, n'est que le cumul de nos expériences, mais notre expérience, nos actions, notre pouvoir créateur, n'est pas dans le cumul des choses ou des expériences. Puisque le cumul de toutes ces choses, sur vos vies, n'est que passé, en quelques instants, en vous et bien au-delà de vous.

Homme, femme, enfant quand tu comprendras ces choses, ton regard, ton cœur, ton intelligence, ton être, tes univers ne seront plus voilés par ce que tu crois savoir. La pure connaissance, le pur savoir, la source d'origine, est vivant, puissante, est là, à ta disposition, dans ton immédiat.

Et le miracle de la vie, de son pouvoir, sur nos vies, est cette présence constante du créateur sur nous, en nous, par nous. Et, si l'on veut connaître notre floraison et celle des familles qui nous accompagnent, seulement dans cette compréhension, tu pourras, selon ton action, révéler les fleurs, les fruits, les miracles de la source qui t'anime, de notre créateur.

Et la véritable vie n'est pas dans ce que l'on porte, dans le vécu et les histoires de chaque civilisation, famille, mais le vécu est l'expression même de cette sève de vie, de cette puissance lumineuse, de cet oxygène, de cet animant, qui, sur les différents paliers de nos consciences et de nos univers, éclaire et maintient le grand chef-d'œuvre de son œuvre.

Et, tant que tu ne verras pas ça, tu ne connaîtras jamais ce qu'est sa vie, son céleste, sa gloire, sa joie. Car, par tes habitudes, tes compréhensions, tes acquis, nous nous sommes séparés du cœur, du noyau, même de toute création qui est, dans vos espaces, dieu dans nos espaces, lumière, source et puissance et en d'autres lieux : la plupart de ces autres lieux sont sans nom : ce que l'on ne peut pas nommer, là où la parole s'est éteinte, car le verbe supérieur ne s'endort pas dans la répétition des mots, des actions et même de votre travail, œuvre.

L'eau qui passe en ce fleuve, en cette rivière, pour vos yeux, est la même, mais, dans les faits, n'est jamais la même, puisque cette même eau, dans ses cycles, est renouvelée, recréée, rajeunie, vive. Et ce qu'il en va pour cette rivière et ce fleuve va pour tous les fleuves qui alimentent les différents niveaux d'espaces finis, de sources, d'énergie. Et ce qui passe dans cet arbre, dans ce cep de vigne : le sang de la source, de son pouvoir; cet animant, sur nos vies, est le véritable support, la véritable parole, image, création, manifestation, qui

passe par nos temples, nos jardins. Et le fruit livré, les fleurs livrées, toutes ces beautés, appartiennent au Maître Jardinier, notre créateur à tous.

Et, subséquemment, rappelle-toi, souviens-toi que si, dans ton esprit, la durée existe encore, le temps pour prendre à faire les choses existe encore, alors, c'est que tu es prisonnier de toi-même. Et le temps que tu as créé se chargera de t'anéantir. Notre propre disparition est le fait de nos intentions. Et, si tu restes – le regard, le cœur, l'intelligence – ouvert sur ce point d'origine, ce temps d'arrêt, ce temps de silence, ce temps de lumière, là, tu pourras briller et connaître, durant ton passage, la gloire de ton père et la joie d'être. Amen.

Le véritable remerciement peut s'inscrire seulement dans cette conscience où le temps, l'éternité, la durée ne sont plus, ne t'encombrent plus. Car chaque vie brille quel que soit son niveau de conscience, par cette source immuable, permanente, sur lequel vos valeurs, vos perceptions n'ont aucun effet.

Et cette intelligence et perception, cette lecture que vous avez de vos vies, n'a qu'un effet plutôt dégradant sur nos expressions. La libération totale, c'est le recouvrement, dans nos consciences, de ce lieu, de ce point zéro où tout jaillit et brille sans laisser aucune marque de temps, de dégradation, de passé, d'histoire. Car, dans les faits, chaque vie a été créée pour être portée, briller, connaître la joie, le bonheur, l'expansion, la créativité : une source de miracle. Et le reste n'est que faux, irritant, déstabilisant et qui affaisse ces vies qui ont été créées pour briller, et briller, c'est tout, mais ce n'est pas l'affaissement.

Et chaque vie, chaque expression créée connaît et connaîtra durant son parcours si son regard est pur, son cœur est ouvert et débarrassé de toutes charges inexistantes; ces vies connaîtront, durant leur parcours, tous les plans d'expression qui ont été réservés pour chacune d'entre elles. Et chaque plan contient toute sa lumière, toutes ses beautés, toute sa gloire.

Et, d'un pas à l'autre, dans ta manifestation, tu connaîtras, en ta conscience, en ton temple, en ton corps, l'épanouissement, l'agrandissement de ta source en ta demeure, car celle-ci, depuis toujours, est constante. Mais, à travers ton regard supérieur, ta conscience, l'élargissement de ta vue, de

ton accueillir, ira, si tu restes pur, à son apogée; à l'apogée que le père a déposé en nous, pour nous, intentionnellement. Et cet apogée, quelle que soit la famille à laquelle l'on appartient, reste la source.

Notre père nous a donné et maintient, sur nous, sa vie. Et, pour connaître la pleine expression de sa vie en nos demeures, à demeure, en demeure, tu, nous retrouverons enfin la demeure parfaite dans laquelle depuis toujours nous sommes.

Quand nous avons reçu sa vie, nos consciences éblouies sont tombées dans une nuit. Et celles-ci, avec le pas de nos expériences, s'allègent, se dégagent et nous révèlent sa gloire, son jour qui, depuis toujours, est là, dans ce que l'on croyait, tout un chacun, noirceur, égarement.

Quand nous avons reçu ce jaillissement de son intention en notre expression, le temps a eu une emprise sur nous, car le temps, la durée, la dégénérescence, le parcours que nous faisons avec notre état de conscience qui n'est, qu'avec l'expérience, qu'un soleil qui se lève et qui reprend sa pleine puissance en s'adaptant et en nous adaptant à cette source, à notre père.

Pour accélérer ces niveaux de conscience, nous devons, tout un chacun, à apprendre, à accueillir et, surtout, à abandonner ce qui, de prime abord, nous ne voulons pas laisser s'échapper de nos demeures. Et, pourtant, accueillir sa vie, son expression, son énergie, c'est abandonner tout ce qui nous touche pour que cette énergie, cette source, cet éclairage, cette intelligence puissent, sur le reste de ton jardin et de ta famille, continuer son expansion, sa floraison.

Le véritable remerciement ne peut se faire que par cet accueil et cet abandon. Merci, trois fois merci à nous tous et à chacun d'entre nous qui œuvrons et vivrons et vivons ce même parcours, quels qu'en soient le niveau, l'expression et le lieu, s'il y a lieu. Merci, trois fois merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
Tome IX Notre Gloire Chapitre 10

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Laval le jeudi le 19 juin 2008.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 7-7-2016.

L'APPRENTISSAGE DU PARTENARIAT

Q. – Comment aborder les cours du « Temps de l'Artiste » pour les rendre plus efficaces selon les directives de CENT. NOM ?

CENT.NOM ::

Dans l'exposé que vous avez reçu, vous devrez tirer un parallèle à l'action de l'élève artiste, face à sa création. Conseil à l'élève artiste. Et dans ce parallèle, bien sûr, vous devez considérer le support de l'œuvre avec grand soin, respect et amour. Un artiste conscient de son geste, dans son exécution, ne se permettra pas de déposer, sur son support, autre chose que ce que sa conscience d'artiste lui impose.

Si cet élève artiste n'a pas de conscience artistique, permettez-lui, à travers les exercices, de se découvrir et de développer une conscience qui le soutiendra dans sa poursuite artistique. À travers ses étapes et sa relation de partenariat, il pourra créer et non détruire ou salir ce qu'il crée. Créer est synonyme de donner, d'établir et de manifester la vie physique et matérielle de la lumière, par la lumière.

Celui qui étouffe la lumière, qui enterre la lumière, ne crée pas; il détruit et éteint sa propre vie et réalisation. L'expression de l'œuvre est toujours à l'image de son créateur, et l'enseignant doit, avec amour, dans ce partenariat, dans cette relation, voir son élève comme l'élève voit son support de son œuvre. L'élève voit le papier, et l'enseignant voit le futur maître, voit la future œuvre qui se déposera en son élève, car son élève est le véritable support.

L'apprentissage du partenariat, à tous les niveaux, est capital - et c'est pour ceci que, sans les autres, n'espérez rien produire autre que vos propres restrictions, limite et anéantissement. L'enseignant ne tient pas le pinceau de son élève, mais il peut l'éclairer et lui ouvrir la voie, et les différentes avenues de son développement, guider la main de son élève en éclairant la conscience de son élève.

Si son élève est éclairé, celui-ci peut-être éclairera votre propre conscience : et, si les deux consciences sont éclairées, enflammées, elles ne feront qu'une assurément. C'est la beauté de la conscience toute lumineuse. Qu'elles soient seules ou

multiples, elles sont une et toutes uniques, car elles représentent, l'unicité du Père.

Le respect, dans votre cas, du papier doit être transféré à l'élève : le respect des outils tout autant. Car les outils sont, dans les faits, la prolongation du créateur, la main du créateur comme vous l'êtes, vous, outil du Père, ses mains, les mains du potier. Le respect porté à l'extrême s'entendra à travers l'amour de la couleur. La couleur doit être aimée, car elle porte toutes les vibrations de la vie. La couleur est la vie. La couleur doit être utilisée, déposée avec douceur, calme, sérénité et dans des gestes libres, sans aucune gêne ni restriction.

Que le geste soit petit ou grand, il ne peut pas souffrir l'emprisonnement, de contrainte. Le facteur de la vie doit être compris. Si l'élève, chaque fois qu'il met ses mains dans le processus de la vie en créant ou qu'il intervient avec ses instruments dans ce processus créateur de la vie, en n'en étant conscient, alors sa considération, auprès de ses lumières, de ses couleurs, serait agrandie dans sa propre compréhension. Et sa responsabilité et sa puissance s'établiraient en son œuvre en devenir à coup de grâces accueillies.

Il en va de même pour tout et dans tous les domaines. Le grand partenariat fait contrepoids à la dissociation des peuples, des hommes, et ne peut que faire appel au retour de l'association de ceux-ci. Telle est la loi de l'équilibre, dans sa volonté. Merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
Tome II SES enseignements ses révélations Chapitre 62

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Laval, lundi le 15 mars 1993.

Reformulé par Alain Vautrin en ce jour du 7-7-2016.

Chapitre 7

LE TEMPS PRÉSENT N'EST QU'UNE ILLUSION

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, nous Vous recevons, mon Père, dans cet instant, dans notre temps d'expérience, de vie. Bénis soient votre présence, votre lumière, votre amour. Amen.

CENT.NOM ::

L'instant, le temps présent, l'espace où tu te trouve, là, dans cet instant, est déjà loin. Le temps, dans son concept, n'est pas, puisque personne ne peut l'arrêter. Et ce mouvement, inscrit dans la conscience de celui qui est éveillé, donne alors accès à cette nouvelle conscience où le temps, tel qu'appris, su et transféré dans les idées, n'existe pas.

Toutes vies, créations, sont portées, soulevées et sont en mouvement, en déplacement.

Et homme, comme toutes vies de la création, tu voyages à la vitesse de la lumière et, à ton insu, tu essaies d'attraper les papillons au vol. Homme, femme, enfant, tu es mouvement, énergie et tu devras, au moins, dans ton esprit, dans ton intelligence et dans tes actions, aller dans ce fleuve où la rapidité, l'excellence, la vivacité de toutes choses commencent à se lever dans tes perceptions, conceptions, projections.

Le temps présent n'est qu'une illusion. Seule notre présence en nos consciences, en nos demeures, est ce présent; tout ce qui est autour s'éloigne, pour celui qui est conscient, à des vitesses vertigineuses. Et homme, si tu t'attaches, si tu t'agrippes à quelque objet, à quelque acquis, à quelque forme de possession, alors tu es dans l'erreur. Car le Créateur a déposé tous les éléments de sa vie dans ce mouvement.

Le passé n'est qu'un écho et le futur est un frère, un compagnon de voyage et ton présent est cet espace où, comme éveillé, tu vis, agis, et ce que tu concevras, construiras, créeras, devra être dans le même élan de ton propre déplacement.

Un créateur, une vie, doit, en tout instant, être éveillé

sur ce fait et, à tout instant, par son regard, par sa conscience, se projeter au-delà de son propre déplacement lumineux. Dans l'instant une pensée se lève en toi; elle est déjà hors de ta portée. Dans l'instant où tu œuvres et places brique par brique sur l'objet de tes visions, pour maintenir ton œuvre en vie, tu devras, dans ton geste, asseoir l'objet de tes visions dans ce continuum, dans cette énergie, dans cette conscience de l'absence du temps. Le temps, dans nos conceptions, en général, est une durée, une valeur, qui se comptent, qui s'échelonnent, mais qui, dans les faits, est un faux étalon de mesure.

Et les sociétés, dans leur éveil, dans leur conscience, dans leur nouveau regard, alors peuvent créer, bâtir ce futur, dépouiller de l'appris, de l'acquis. Le regard des sociétés passées a dû s'ajuster, dans l'apprentissage, à ces différents concepts du temps, de la lumière, de l'énergie, de la créativité. Et chaque niveau de conscience impose ses règles, ses structures, et dépose, en civilisation, l'objet de leur expression. Et les humanités qui passent vivent sous cet éclairage.

Le jardin de la créativité, sous ces nouveaux éclairages de la conscience, sous ces soleils toujours plus puissants, ce jardin change de couleur, d'aspect et même de matérialité. Ton présent n'est pas à ta portée et, pour être présent dans cet espace, tu devras, dans ta pensée, dans ton esprit, dans ton énergie, au moins te véhiculer à la même vitesse.

Un homme, une vie, cet esprit, cet animant en ta demeure, a le pouvoir et connaît ces choses, ces sens, cette puissance et saura t'éclairer, jeune vie, dans tes nouveaux langages, dans tes nouvelles visions, perceptions et dans tes gestes. Les créateurs, de ce fait et de tous les temps, étaient ces êtres et sont ces êtres qui, dans leurs gestes et mouvements, inscrivent cette constance du présent qui se traduit dans cette énergie lumineuse où le voyageur, le concepteur, le créateur, planifie, orchestre l'œuvre pour que celle-ci, à travers vos dits temps, passe et reste immuable et droite et toute puissante. L'œuvre est l'objet qui ne se couche pas et ne se laisse pas coucher par la valeur du temps que les hommes de jour (les communs des mortels AV.), du quotidien, portent en leurs concepts.

L'éveil, sur nos sociétés, a cet effet majeur d'accélérer toutes vies, toutes choses, tous projets et, dans cette même accélération, efface tout ce qui ne peut suivre ce mouvement interne aux hommes, aux sociétés, à cette humanité. Et la

plupart des vies se lèvent et se couchent sans avoir, pour un instant, regard sur cet effet. Et, pourtant, depuis le premier lever de la vie jusqu'en vos instants, il n'y a qu'un trait de fait, qu'une ligne, qu'une courbe qui chante, qu'une lumière qui envahit les espaces, qui habite tous les espaces et qui sème la vie.

Homme, rentre dans ton présent, mais pas celui qu'on t'a appris, mais dans le présent des créateurs. En ce lieu, tu pourras voir s'épanouir la création, mais, en ce même lieu, tu ne pourras cueillir aucune fleur. La puissance qui anime chaque vie est cet esprit, cette lumière, ce présent, cette constance, qui, sur l'ensemble, les ensembles, les éblouit et les garde dans l'ignorance, car celui qui peut avoir la vision juste, le vécu parfait, va, au-delà de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce que tous répètent, alors là réside le germe de votre futur. Et ceux qui le verront, le porteront et en feront partie, pourront mobiliser les nouveaux efforts de ces masses en attente d'actions, de gestes, d'exploits, de gloires, qui seront l'effet et le cadeau sur ces humanités en éveil.

Le passé, ton présent, ton futur, n'est, dans le regard parfait, pur, que cette même courbe qui embrasse tous les univers, tous les espaces, dimensions. Et tu pourras te vivre, jeune homme, femme, enfant, vie, et tu pourras voir, comme celui qui, sur sommet, voit devant lui, derrière lui, sur les côtés, tous les horizons défiler en son regard. Alors que ceux qui sont encastrés en quelque lieu ne voient que leur pain quotidien.

Tu devras t'instruire sur ce que l'on nomme le temps; cette conception de la durée qui, en forme d'énergie, n'a pas d'entendement. Et, si tu t'éveilles graduellement à ce fait, alors ce que tu porteras pourra fleurir et tu pourras te libérer de tous les faux que tu t'es accaparés et que tu t'es laissé accaparer par ces illusions qui gardent la majorité captive en leur domaine, en leur espace.

Homme, femme, enfant, tu es ce voyageur, assis sur ce cheval de lumière, sur ce chemin de lumière, sur le tracé du Créateur. Et, en cet espace de ta conscience, quel que soit ton lieu, rappelle-toi que le temps, tu n'en sauras jamais ni la définition, ni l'essence, car l'instant dans lequel tu es n'est plus. Et ceux qui seuls reste, c'est le pouvoir de ton énergie, de ton divin, qui lui est toujours en harmonie avec le tracé du Créateur et suit, dans ce même élan, l'intention, dans le même

instant, du Créateur qui anime toutes ses vies. Ton temps, ton présent, est ton énergie; celle qui te porte, t'habille, t'instruit et te libère et t'arrache de tes enfers.

Homme, femme, enfant, quand tu commenceras à marcher dans ce sens, dans cette lumière, ce que tu vivras en toi sera, bien sûr, plus léger, sera joyeux, libre, et alors, tu auras retrouvé ta demeure, la demeure du Très-Haut. Amen. Merci.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome IX Notre Gloire Chapitre 15

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Laval, vendredi le 21 novembre 2008.

Reformulé par Alain Vautrin le 7-7-2016.

COMMENT DÉPOSER LA LUMIÈRE DANS UN TABLEAU

QUELS EN SONT LES TECHNIQUES

CENT.NOM ::

Cette recherche a occupé bien des hommes et des femmes et bien des vies. La seule façon de rendre les affaires n'est pas par la voie de la technique, mais par la voie du porter de notre propre expérience. Pour déposer la lumière – celle qui est éternelle, celle qui restera présente à travers tous les temps et âges – c'est bien sûr celle qui nous anime en nos demeures. Celui qui goûte à la joie de vivre, la lumière qui l'entoure, et d'entendre et de voir le porter de la lumière qui l'anime, c'est-à-dire son énergie et son amour, alors notre homme, notre femme, notre artiste, celui qui voudra dire la vie, ne se dira point mais livrera ce qu'il porte et ce qui déborde de sa demeure. Il n'y a pas d'autres voies. Amen.

Q. — Je vous remercie pour la réponse. Je comprends que le porté de notre expérience de vie peut nous être très utile dans ce que nous avons à exprimer ou déposer dans notre travail en cours. Mais techniquement, pouvez-vous m'expliquer comment je dois procéder. Dois-je employer des couleurs plus claires, plus pures, moins cassées (hachurées) ? J'aimerais exprimer cette vie dans mon travail avec plus d'intensité. Merci.

Reformulé par Alain Vautrin le 28-6-2016.

CENT.NOM ::

La couleur peut être au service des ombres et de la lumière. L'absence de couleur peut souvent surprendre, car, dans cette subtilité, dans cette quasi-absence, la couleur peut s'éveiller chez l'observateur. L'énergie de la vie est subtile et n'est pas perçue de la majorité. Et ce que l'on appelle la couleur n'est qu'un effet de la réalité et, souvent, trompeur, car l'objet fini n'est pas un objet sur la voie de la naissance.

Ce qui est manifesté en celui-ci, tout reste secret, car peu ont accès à leurs intérieurs.

L'énergie, la lumière, dans l'entendement actuel et de beaucoup d'époques, est toujours sur le dépôt du regard sur objet, forme, vie, être, vêtement; l'énergie de cette même couleur a sa source, a sa raison, a sa vie et son mouvement. Celui qui veut approcher ces frontières ou dépasser ces frontières devra, dans sa compréhension, approcher ces espaces, ces dimensions, avec des outils conjugués de ses perceptions. Car qu'est-ce que la lumière ? Qu'est-ce que le son ? Qu'est-ce que la forme ? Qu'est-ce que le rythme ?

Celui qui prend toujours le même chemin connaît chaque arbre de cette forêt qu'il visite depuis toujours. Mais celui qui prend d'autres chemins pour aller au même point aura une autre compréhension, une autre approche. Et ce qu'il rendra dans ses œuvres sera, bien sûr, la richesse de la multiplicité de ses propres compréhensions.

L'être, l'homme, généralement fréquente un chemin et il s'habitue à celui-ci et il se sent à l'aise parce qu'il peut, avec cette habitude, avoir un semblant d'habileté. Mais un sage fait tout, dans son geste, dans sa parole, dans sa façon d'être, pour ne pas rester dans le chemin trop fréquenté par lui-même. Il s'impose, à chaque jour, un nouveau chemin, un nouvel horizon et si, pendant son action, son geste, il rencontre quelque chemin passé, il ne fait pas halte en ces lieux. Merci.

CENT.NOM ::

Bonne recherche et, surtout, que de joies sont là pour nous tous ! La joie n'est pas une surprise, la joie est l'entendement sur nos demeures de toute sa grandeur, de toute son énergie, sa créativité, déposée en nos humbles demeures. La joie est le véritable soleil, feu ardent de son amour. Amen.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Tome VIII La Joie Chapitre 39 L'ART D'OBSERVER LE PASSAGE DES SAISONS.

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », Laval, mercredi le 31 janvier 2007.

Reformulé par Alain Vautrin le 7-7-2016.

COMMENT RECONNAÎT-ON LA VIE

CENT.NOM ::

La vie est vibrante, est mouvement, st active, quelle que soit son étape d'action ou de repos. La vie porte un noyau de matière soutenu par la lumière, et ce qui la contient est un champ vibratoire. Pour tout objet vivant, tout être vivant, toute forme vivante, la présence du champ vibratoire, de l'aura, est la confirmation de l'activité de la vie. Il en va de même pour les couleurs et tout se qui peut prétendre porter la vie. Chaque individu, chaque être, pour bien opérer, agir, œuvrer, doit maintenir son champ lumineux vibratoire. Et, dans cet espace, les échanges ne peuvent se faire que par l'intermédiaire d'autres champs lumineux.

Une couleur, quelle qu'elle soit, pour qu'elle puisse être agissante, vivante, stimulante, calmante, doit porter près d'elle son champ de lumière. L'exemple du vert olive qui, dans sa partie lumineuse porte l'or, permet à cette couleur, de se compléter, d'être unique, parfaite, pleine, riche et active. Sans la présence de ces champs, de ces auras ou champs vibratoires élevés, la couleur - et même l'homme - s'affaisse, tombe et perd, dans les faits, toutes ses potentialités. Cet homme ne peut plus agir et est, dans les faits, sans talent. Et cette couleur est, dans les faits, absente, vide, sale, morte, inactive et, surtout, si elle est dans un tableau, elle prend la place des autres couleurs qui désirent servir.

Une œuvre vivante, active, ne comporte aucun espace dit mort, car la couleur, même dans son état le plus sombre, a toujours un minimum de reflet (d'essence) de sa lumière intérieure, de sa spiritualité. Le parallèle est le même pour les êtres humains : en chacun, ce champ est là. Et celui qui s'élève, celui qui purifie sa couleur, élève par les faits, agrandit par les faits, le champ de cette aura, de cette couleur; il élève et renforce son champ vibratoire.

Élever le taux vibratoire de son être et agrandir ce champ, est d'augmenter la puissance de ce champ vibratoire, et ce champ vibratoire deviendra alors autorité. Car c'est à travers ces champs lumineux que les échanges se font, que la communication s'établit. Et c'est dans ces champs que la lumière passe et vivifie la matière. Il est certain que le champ vibratoire est toujours en corrélation avec le noyau émetteur.

La couleur ou cet homme ou cette femme, quel que soit le niveau d'évolution de ces êtres, s'ils sont sincèrement, dans leurs actions, divins, ces êtres alors portent dans leur champ lumineux, dans leur aura, tous les trésors qu'ils portent en eux; mais, sans ce champ, ces trésors, ces potentialités, ces dons sont inexistants. Il en va de même pour tout. Et la couleur, plus que tout autre, est soumise à cette loi, car l'expression de la couleur est l'instantanéité de cette lumière ou non-lumière, de cette vie ou non-vie. (absence de vie)

Le peintre, l'artiste, ne peut pas déguiser ses couleurs. Elles sont vies ou elles sont mortes, elles sont assises ou elles sont actives, elles sont calmantes, puissantes et même reposantes. Mais si elles ne portent pas en elles, autour d'elles, cette aura, elles sont inutiles, encombrantes et, surtout, créent une obstruction dans le discours, dans le message de l'œuvre.

Une œuvre, un être évolué, est un champ lumineux. Un message clair, direct, est beau dans sa simplicité, sans coupure, lié à toute étape. Et que ces étapes soient douces, calmantes, actives, puissantes, toutes sont liées les unes aux autres, sans séparation et sans bris de ce lien. Et les vagues hurlantes se font, se feront entendre au loin en clapotis, tranquilles. Mais, pour ceci, il faut que tout soit lié, que tout coule d'un à l'autre, d'une couleur à l'autre et, dans ce lien, alors la modulation s'exprime et la vie est une fréquence modulée.

L'échange entre toute créature, toute création, se fait par l'intermédiaire de ces espaces lumineux, et invisibles si la présence de ces matières, de ces êtres, n'était pas là. Car ces champs vibratoires sont créés, générés par toute créature, toute matière, toute création vivante.

L'oeil s'arrête sur la forme et, quand il est aiguisé (expérimenté), il s'arrête sur ce champ de lumière et ne s'approche pas et ne touche pas la forme, car la forme sans lumière est éteinte, morte et non nourrissante.

Le but (de notre développement) est de s'élever dans notre divin, est d'agir et de vivre par notre divin, afin de prospérer, de créer, de bâtir en (par notre) divin, en divinité. Au-delà de ces termes, tout est ennuyant, en ces termes, tout est palpitant.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total », le 23 mai 1994. **Reformulé par Alain Vautrin le 7-7-2016.**

LE MAÎTRE DE LA TRANSPOSITION

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, éclairez-nous pour que nous puissions, tous et chacun en nos domaines, recevoir cette compréhension, cette vue, cette intelligence sur l'objet de notre œuvre, de nos travaux, de notre faire. Bénie soit votre présence en cet éclairage sur chacune de nos demeures. Amen.

Q.- Quelles sont les **étapes** à parcourir **pour créer une œuvre picturale** ?

CENT.NOM ::

L'objet de nos recherches, quels qu'en soient les domaines, reste, pour les plus sérieux, leur grand œuvre. Chaque vie, chaque être, créature, a, à sa disposition, ce pouvoir créateur. Et le besoin de rendre ce que nous recevons s'élève en la demeure du participant, du chercheur, du scientifique, de l'artiste, s'élève et se transforme en un besoin si fort que l'objet de ses poursuites est déjà inscrit dans ses désirs. Pour parachever une œuvre picturale, un tableau, une image, l'artiste, l'apprenti ou le maître doivent, par instinct, retrouver les qualités initiales du chasseur ; celui qui reconnaît l'élément et l'objet de ses poursuites qui sont toujours dictés par ce désir profond, ancré en cette âme, en ce corps, en cet artiste.

Le grand œuvre, autour d'une scène picturale, doit, par l'artiste, être capturé. Et, dans sa phase d'accomplissement, l'objet capturé doit être rendu à sa propre liberté. Et, seulement dans ces conditions, l'œuvre prend vie, force, parce qu'elle devient autonome et complète. Le sujet principal reste l'objet de notre désir le plus profond, et l'environnement de cet objet désiré reste l'ambiance, l'atmosphère, le milieu, le contexte du sujet principal.

L'œuvre ne peut pas vivre ni respirer sans la présence de tous ces éléments, car l'objet de nos désirs, sans son environnement et sa suite, reste figé, inerte et est sans esprit. L'image créée par l'artiste porte toujours son propre souffle. Le regard du chasseur, quand il poursuit le sujet, le projet de ses recherches, rentre dans l'élément du sujet désiré, devient l'élément ambiant, pour pouvoir voir ce que la plupart ne peuvent pas saisir et comprendre.

Selon le sujet choisi, désiré, l'artiste, pour faire corps à l'ambiance, au milieu, devra passer par le regard demi clos, les yeux baissés, les yeux demi fermés. Dans cet instant, l'artiste peut prendre part à l'environnement et devient cet environnement. Car, dans son regard, tous les ensembles prennent forme et masse et deviennent essence. Car le détail n'est plus mais les masses d'énergie, d'essence et de force, se placent d'elles-mêmes dans leur propre moyenne. L'éclairage, la couleur se placent en équilibre.

Quand notre artiste prend corps (adhère) et rentre dans l'essence de cet environnement, sur sa toile, il devra, dans le respect, se laisser porter par ces essences, par ces masses, ces couleurs, ces formes, sans interférer avec son intelligence. Il devra peindre plus par instinct, plus sur le sentiment, le ressenti. Ceci est la première étape.

En deuxième étape, notre artiste, notre étudiant, fermera les yeux et les ouvrira de nouveau pour se saisir seulement de la lumière et il placera, sur son tableau, toutes les surfaces et masses de lumière et toujours dans un approximatif sans précision. L'objet peint, créé, restera toujours dans la voie de l'intelligence de l'artiste, restera toujours dans le même langage de ce que notre artiste sait de lui-même. Et sa compréhension, sur tout objet, sera toujours née de sa propre origine personnelle.

L'artiste, dans la troisième étape, reconnaîtra la forme, car tout, tout ensemble, tout objet, tout sujet, est coulé dans une forme. Et l'intelligence de l'artiste saura reconnaître la forme, le résumé de l'objet. Les formes établies dicteront automatiquement le mouvement du pinceau, le sens de l'action, car le pinceau de l'artiste, pour ne pas faire tort à l'objet désiré, peint, devra suivre les courbes naturelles du sens des énergies de cette forme propre.

Notre artiste, dans ce sens, se trouve à caresser l'objet peint, et il se trouve à aller toujours dans le sens naturel des énergies de cet objet peint. En respectant ces règles, l'harmonie reste maîtresse dans l'œuvre et il n'y aura pas de dissonance. Et chaque élément pourra alors s'imbriquer l'un dans l'autre et servir l'ensemble et le sujet principal. Toute surface lisse donnera, dans l'effet de la lumière, l'effet de surface, plaqué, suivant la forme et le mouvement. Toute surface tra-

vaillée, dans son expression, avec le support de la lumière, deviendra texturée.

Les textures ont l'avantage de rendre, ce qui est insaisissable, maîtrisable. Mais, pour ce faire, notre artiste devra, dans son intelligence, comprendre ce qu'il voit, ce qu'il accueille et reçoit. Et, pour comprendre, il devra élever sa pensée beaucoup plus haut que le détail. Pour comprendre l'ensemble, l'artiste devra boire le tout et, à cet instant, son intelligence lui dictera les réseaux intérieurs qui constituent cet objet.

Les texturés restent la façon la plus simple pour régler des problèmes complexes de lecture de l'objet. Et, selon la forme, la lumière s'exprimera et, sur chacune de ses formes, la lumière se concentrera ou s'étendra ou s'étirera, et la lumière, sur l'objet, est toujours un chant, une caresse, une douceur, une paix. Les texturés sont souvent des soutiens (piliers) et représentent souvent la force, la densité et le caractère de l'objet peint. L'union des texturés et des surfaces lisses, donnés par la lumière, crée, en général, une belle harmonie. Car toute beauté, toute douceur, doit reposer sur son propre pied, exemple : la fleur sur sa tige.

Il en va de même pour le portrait. La lumière doit, dans son intelligence, relever l'intériorité du sujet. Et l'âge, les traits donnent jeunesse ou âge aux portraits. Et, quel que soit l'âge du sujet, si celui-ci est vieux et s'il porte une écorce travaillée, dans son regard, par la lumière, on ressentira sa jeunesse ou ses déceptions. Tout éclairage est révélateur et doit porter, en son inscription, l'émotion, le vivre, le souffle de ce sujet. La lumière doit être déposée en douceur et dans un calme total.

Les texturés peuvent être déposés selon l'expression, avec autant de force, de violence ou de douceur, que notre artiste a pu lire sur son sujet. Et, pour ce faire, il devra réveiller, en lui-même, ses violences, ses torrents d'énergie ou cette douceur et ce calme. Dans les texturés, notre artiste doit, en lisant son sujet, vivre ce que le sujet porte. Et, pour cela, il devra se rappeler du chasseur qui se fond et se confond dans la forêt pour enfin voir ses habitants. Et il devra se fondre et se confondre dans l'esprit de cet animal pour le comprendre et le trouver. Il en va de même pour tous les sujets. La plupart des artistes se limitent trop vite à l'image. Et l'image, sans son émotion, sans son intériorité, est sans effets sur nous tous.

L'artiste doit être évolué dans son humanisme, dans sa

passion, dans sa compassion, dans sa joie, dans sa tristesse, pour qu'il puisse entendre au-delà de l'image. L'image est belle quand elle est soulevée par le sentiment, l'émotion, la douleur, la joie. La plupart se limitent à l'image, car rencontrer la tristesse et la douleur du sujet peut bouleverser notre demeure. Mais, dans le même sentier, l'artiste peut rencontrer la joie, la vie, l'énergie en son sujet et peut profiter par le fait de cette abondance. Celui-ci sera porté au-delà de ses propres habitudes et il s'oubliera et n'aura et ne portera aucune de ces douleurs. Et, s'il porte la joie, celle-ci se collera à la teinte de la joie de son sujet.

L'artiste qui se rapproche le plus près de la perfection est celui qui, comme un créateur, devient omniprésent, omniprésent parce qu'il est, lui, en cet instant, cette action : il est le grand œuvre ; il boit, il vit dans ce bain de vie en regardant son sujet et son environnement. Car un artiste n'est pas comme un pêcheur à prendre un poisson et le sortir de son contexte. Le véritable artiste, s'il veut un poisson, deviendra, dans son essence même, le lac et l'océan ; tout l'environnement. Dans cette pensée, notre artiste devient un créateur dans le plus fort de son sens. Il en va de même dans tous les domaines des arts ; la règle en est la même.

Un artiste, un créateur, transpose ce qu'il voit, ce qu'il accueille, et le dépose en un espace, une toile, une feuille ; il le dépose intégralement. Mais la vérité reste toujours dans le respect de ces essences, de ces formes, de ces masses, de la lumière, de l'ombre. Et, par la suite, le dessin, le détail, est important, car ces détails soulignent et amènent, ramènent ceux qui entendent les choses par l'intelligence. Car le trait, le détail, est un langage reconnu de tous. Et, au-delà de ces détails, au-delà de cette image, si l'œuvre est un grand œuvre, elle restera vérité. Et, au plus profond de l'émotion, des couleurs, des masses, celles-ci resteront en harmonie avec le trait de nos détails.

Car ce que l'on entend dans l'essence, dans la forme, dans la couleur, dans la lumière et la non lumière, doit, par résonance, répercussion, se retrouver dans le plus petit détail. Et cette règle reste simple pour celui qui se laisse porter par le mouvement, par l'énergie de ces formes, de ces essences, de ces esprits. Car l'intelligence d'un sujet n'en confère pas son esprit, mais l'esprit d'un sujet éclaire certes l'intelligence de

cet objet. Et une intelligence sans esprit reste lettre morte au niveau de l'expression du dire.

L'œuvre d'un artiste qui sait se confondre et se fondre en l'espace qu'il capte restera, pour toujours, vivante. Car celle-ci, en tout point, en tout espace, en tout lieu, quel que soit le point pointé sur la toile, restera toujours, dans cette harmonie, dans cette force, liée comme les vagues se lient entre elles. Il y a plusieurs façons d'aller au grand œuvre. La plupart commencent par le trait et commencent à développer le regard en essayant de saisir, par le trait, l'intelligence de l'objet ; le côté cérébral du sujet. Et ces apprentis, avec le temps, s'approcheront de leur émotion, de leur intérieur, par la couleur.

Il est plus sage de reconnaître les couleurs par ce qu'elles nous font vivre en nous-mêmes. Et, généralement, chaque sujet est un océan d'une couleur moyenne. Et, avec un peu plus de détails, quand l'artiste remonte (accède au cœur) à la surface du sujet, il peut alors jouer, par la voie des contrastes, sur l'éclairage et la non lumière. Entre la technique sèche ou humide ; ce que le regard perçoit dans la lumière, est, dans l'ensemble, plus léger, plus clair. Et ce qui est dans l'ombre est beaucoup plus dense. Et si, dans la lumière, un rouge est profond et vif, mis à l'ombre, il s'éteindra.

Et ce mouvement de lumière et de non lumière, de sécheresse et d'humidité, d'abondance dans l'humidité et l'ombre est peut-être, dans la lumière, plus d'ordre, moins d'encombrement, car la lumière chasse l'encombrement et l'ombre le crée. Il y a plusieurs portes d'entrée pour cet apprentissage des arts picturaux. Certains, par instinct, rentrent de plein pied dans les champs de couleurs parce que leurs émotions sont vives et sensibles. Et ceux-ci, sans raisonner, prennent le chemin de la vibration, de l'émotion, du sentiment.

Et, dans cet état d'être, comme des instruments à cordes, l'artiste vibre par le geste et par la touche. Et, tranquillement, de ces profondeurs intimes et personnelles, ils remontent vers le haut, vers la lumière et vers une intelligence nette, simple. Car celui qui vit et peint par l'émotion ne s'encombre pas de détails ; il laisse le détail s'achever par le regard de l'observateur. Mais, pour ceci, le dépôt de la couleur doit toujours être vérité. Et on ne peut pas prendre de risques à dire des mensonges. Il faut vraiment déposer seulement ce que l'on voit et

ce à quoi l'on tend, et à ce que l'on entend, et ce que l'on vit en nous-mêmes. Et, si certains espaces ne sont pas possibles à notre lecture, on les laisse libres et on ne les touche pas. Car l'œuvre, dans son ensemble, dans sa vérité, redonnera et recréera l'élément manquant, parce que l'ensemble fera naître la partie invisible dans la conscience de l'observateur. Il en va de même pour le trait.

Si nous sommes sûrs de ce que l'on voit, on peut le tracer. Et, si l'on est incertain de ce que l'on voit, on y déposera le strict nécessaire. Un artiste sage, en ce sens, est très économe. Et un artiste sage, en des espaces où son intelligence brille, rendra, par mille feux, ce qu'il peut recevoir et concevoir et transférer. Ce jeu-là s'appelle l'art de l'appui, car l'appui est peut-être lourd, fort et peut être léger et rapide, comme pour les pianistes dans leur exécution d'une partition.

Et, dans cet art de l'appui, alors l'œuvre devient musicale, chantante, et les couleurs se mettent toutes à vivre et, au lieu de rester figées, celles-ci se mettent en mouvement dans la conscience de l'observateur-écoutant. Et, si cette œuvre est vraiment vérité, quel que soit le niveau technique de son exécution, cette œuvre-là, à chaque instant, révélera, à l'observateur, des parties que même notre artiste n'avait pas encore vues. La touche, l'appui, la force et la dextérité demandent assez de connaissance, beaucoup d'intelligence et, surtout, la confiance en nos émotions propres. Car la capacité d'entendre nos propres émotions pourra nous permettre de transférer et de créer ce qu'une scène, un sujet contiennent et portent.

L'artiste reste toujours **le maître de la transposition**. Car tout ce qu'il voit, perçoit, sera quand même entendu dans les limites des sensibilités de notre artiste. Mais, si celui-ci reste toujours vérité avec lui-même et ne joue pas et est vrai et, si notre artiste, devant son ignorance, n'est pas arrogant, il sera toujours vérité. Car l'arrogance, le masque, porte à faux et est mensonge sur une œuvre. Et cette œuvre-là ne pourra pas rester en concordance avec l'harmonie parfaite de cet instant, de ce sujet capturé.

Un artiste doit rester honnête, intègre et, s'il ne sait pas, eh bien ! il reste honnête face à son niveau de conscience ; il ne prétend pas à autre chose que sa propre vérité d'artiste. Et les plus grands artistes se sont mis à genoux devant leur ignorance et, dans cet acte d'humilité, ils sont devenus les plus grands parce que ce qu'ils ont laissé là n'était que vérité.

Car un faux trait, un mensonge, une couleur qui n'a pas sa place restent dissonance sur l'œuvre et accablent l'œuvre et, souvent, la couchent et la rendent non intéressante.

Le grand œuvre est toujours créé dans l'essence de notre propre gloire et la gloire, dans son essence, est vérité et ne supporte aucun faux, aucun artifice (simulacre), aucun mensonge, aucune prétention. Il est mieux de passer pour simple et, dans cette sagesse, ce que nous produirons restera intelligent, vivant, esprit. Et, pour ce qui est d'autres approches, ces images ne seront pas des œuvres. Beaucoup d'apprentis, artistes, mal dirigés essaient de dire la vérité en écrivant que des mensonges. Il ne faut pas chercher à tracer ou à colorer ce que l'on ne comprend pas, ce que l'on ne ressent pas, ce que l'on ne vit pas. Car, dans ce sens, notre apprenti travaille toujours avec des à peu près. Et, dans l'ensemble, l'image se crée et peut surprendre, mais elle reste toujours inerte et morte ; une image sans perspectives, sans corps, sans force, sans émotion.

Un artiste véritable ne se raconte pas d'histoires, se respecte et, en ce sens, il sera beaucoup plus près que tous de son œuvre. Et, quels que soient les niveaux techniques de l'expression, le grand œuvre, les plus belles œuvres seront celles qui portent cette pureté, cette intégrité, cette vérité. Et celles-ci resteront la marque et l'autorité de ce créateur.

Les étapes se résument toujours par une première vue d'ensemble. Et le chemin de ces étapes ira jusqu'au détail en portant toujours l'harmonie principale de l'ensemble : l'ensemble, l'ambiance, l'essence restent la note qui dictera le détail. Et, en ce sens, l'œuvre sera complète, car, dans son harmonie, elle se tiendra du plus petit détail au plus grand. Et, sous cette règle, l'œuvre alors devient expression et est vivante et parle et vient toucher tous et chacun, quel que soit leur niveau de compréhension. Le grand œuvre ne supporte pas les tromperies. Amen.

RÉFÉRENCE : LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
Tome VII ASPECTS DES LUMIÈRES SITES ÉTERNELLES
Chapitre 27.

Ce texte a été reçu par Alain Vautrin en « état du recevoir total » Laval, dimanche le 21 janvier 2001.

Reformulé par Alain Vautrin le 7-7-2016.

TABLE DES MATIÈRES

MOT DE L'ÉDITEUR.....	9
PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE	11
PROLOGUE	13
AVANT-PROPOS	15
Chapitre 1.....	19
L'ARTISTE EN HERBE	19
LE VOYAGE DES IMAGIERS	23
LA NAISSANCE DE LA LIGNE.....	23
VOUS CHERCHEZ L'INSPIRATION.....	31
RÉFLEXIONS SUR CE QUE NOUS SOMMES	33
Chapitre 2	35
CE CONQUÉRANT DE LA LUMIÈRE	35
LE VOYAGE DES IMAGIERS	43
LES PERSPECTIVES.....	43
LES VOLUMES	43
LE VOYAGE DES IMAGIERS	51
LE MOUVEMENT INTÉRIEUR DE LA COULEUR.....	59
Chapitre 3.....	61
LE VOYAGE DES IMAGIERS.....	61
INTRODUCTION	61
L'ESSENCE DU COURS	65
AU SUJET DE LA GESTUELLE.....	65
COMMENT DOIT-ON APPROCHER NOS OUTILS?	65
CELUI QUI PORTE CE DOUBLE ENTENDEMENT	71
LE TEMPS DE L'ARTISTE	77
GAMME DES COULEURS.....	81
Chapitre 4.....	83
CE VOYAGE AU LARGE	83
DANS L'ESPRIT DE LA CRÉATIVITÉ	83

DISCOURS SUR LE SUJET	89
DES MASSES DANS L'ART PICTURAL.....	89
LA LOI DES CONTRASTES	91
L'ENTRÉE EN ÉTAT DE CRÉATIVITÉ.....	93
FAIRE LE CHOIX DE LA VISION DOMINANTE.....	99
Chapitre 5.....	103
L'ÉMOTION EST LE LANGAGE.....	103
QUI PARLE PLUS FORT QUE LA PAROLE	103
POINT ZÉRO.....	107
LE POINT D'ORIGINE	107
L'OBSERVATION	113
Chapitre 6.....	121
AUX ARTISTES	121
L'ART D'APPRIVOISER LA LUMIÈRE	121
POINT ZÉRO.....	127
PAR TON INTENTION ACCÈDES.....	127
DANS L'INSTANT EN TA PROPRE SOURCE	127
L'APPRENTISSAGE DU PARTENARIAT	131
Chapitre 7.....	133
LE TEMPS PRÉSENT N'EST QU'UNE ILLUSION	133
COMMENT DÉPOSER	137
LA LUMIÈRE DANS UN TABLEAU.....	137
COMMENT RECONNAÎT-ON LA VIE	139
LE MAÎTRE DE LA TRANSPOSITION	141
NOTICE BIOGRAPHIQUE	153
CURRICULUM VITAE.....	154

LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM LE TEMPS DE L'ARTISTE

Un artiste est, avant tout, esprit. Et celui qui sait ces choses n'entrera plus en conflit avec lui-même, n'aura plus de retenue sur lui-même et il ne se fera pas action et réaction dans le même temps ; il ne sera plus l'élan et la pierre d'arrêt, il ne sera plus vie et mort. Puisque, tant que ces choses l'habitent, un combat, des confrontations perpétuelles réduisent en miettes l'efficacité de son geste, de sa vue, de son écoute, de ses sens.

Le regard, à travers le temps, s'il se développe bien, permet, aux aveugles de voir par leurs yeux, aux sages, de voir à travers l'entendement, et aux savants, de voir continuellement leur ignorance, et aux malades, de voir leur guérison, leur joie d'être. Chaque vie est libre, et la liberté se révèle quand on a cessé de tenir les choses, de vouloir les posséder, de les voler.

Le jardin de la créativité se manifeste et fleurit, sous ses soleils toujours plus puissants. Cette puissance saura t'éclairer, jeune vie, dans tes nouveaux langages, dans tes nouvelles visions, perceptions et dans tes gestes.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8e édition 2001 and de la 10e édition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nommé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.

Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau d'Or** (1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Chevaliers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations ».

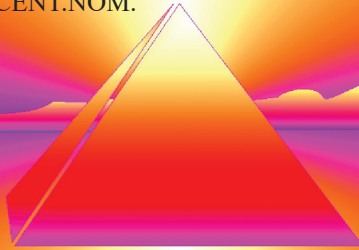
Alain Vautrin.



À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures. Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute



PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE

La prise de vie de l'esprit d'une œuvre reste dans son pouvoir de communiquer les secrets de son temps et surtout l'espoir de briller bien au delà de sa naissance. Être, créer, c'est permettre à nos gestes de s'inscrire en éternité, là où nos lumières instruisent toute matière qui se lève, et se couche sous quelque apparence choisie, pour agrandir nos horizons toujours surprenants et révélateurs sur le parcours de ces vies en effervescence.

Quand nous avons reçu sa vie, nos consciences éblouies sont tombées dans une nuit. Et celles-ci, avec le pas de nos expériences, s'allègent, se dégagent et nous révèlent sa gloire, son jour qui, depuis toujours, est là, dans ce que l'on croyait, tout un chacun, noirceur, égarement.